

Pourquoi Pas?

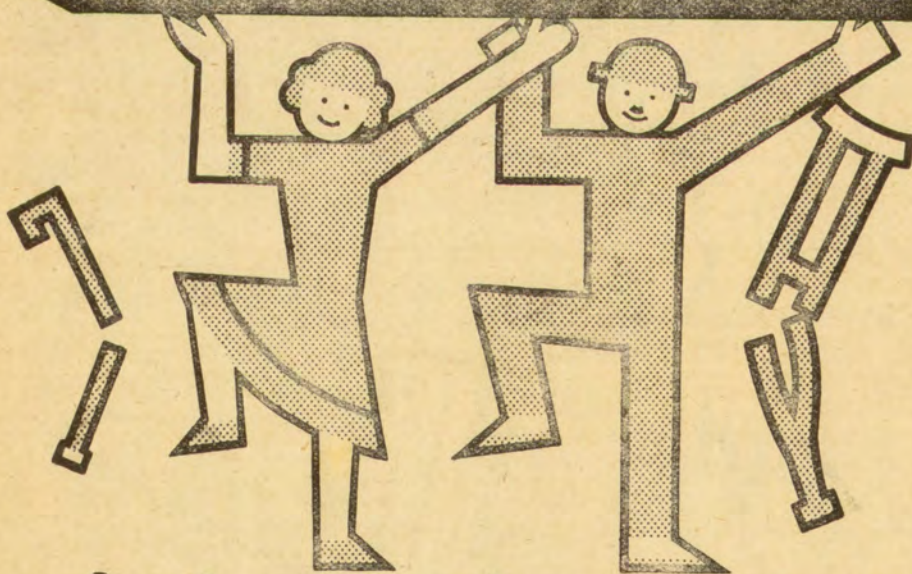
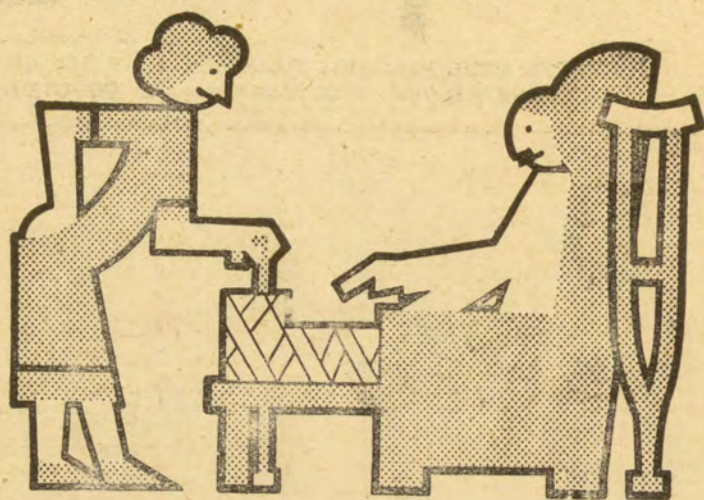
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Lieutenant-Colonel Charles KUPFFERSCHLAEGER

Commandant militaire du Palais de la Nation

Contre la goutte et le rhumatisme



Atophane

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 7, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Lieutenant-Colonel Charles KUPFFERSCHLAEGER

Quel nom ! Quel titre ! Mais aussi quel homme !

On a d'ailleurs singulièrement abrégé et le nom et titre. Pour tout le monde, le lieutenant-colonel, etc. (voir plus haut) est « le commandant Kup » ; on le nommerait général qu'il serait encore et toujours le commandant Kup — à la Chambre, comme au Sénat, pour les parlementaires, pour les journalistes, pour tout ce monde qui aime les couloirs de ce Palais, où il incarne la Force mise au service de la Loi.

Car le « commandant Kup » est l'ultima ratio du président et du règlement.

Il est à leur service.

Qu'un spectateur, du haut d'une tribune publique, prouve le besoin d'exprimer une opinion toute personnelle sur le régime ou prétende prendre part au débat ; qu'un représentant, frappé d'une peine d'exclusion, refuse de quitter l'hémicycle ; que des citoyens plus ou moins enthousiastes veuillent envahir le Saint des Saints, c'est à Kup qu'on en appellera. Il expulsera le perturbateur, fera sortir l'« honorable » et empêchera les manifestants d'entrer.

C'est sa raison d'être là !

D'ailleurs, s'il y a un commandant militaire au Parlement, c'est à la suite d'incidents très comiques qui se produisirent aux temps lointains où quelques rappels à l'ordre, voire une interruption de séance judiciaire, ne suffisaient pas à calmer l'opposition. La Force, à cette époque, était représentée au Parlement par un piquet de fantassins sous les ordres d'un sous-officier.

Certain jour, le Président lança ses foudres capitales contre Demblon et lui infligea le châtiement majeur : l'exclusion.

L'autre, appuyé par ses amis, refusa énergiquement de sortir. Le président eut beau prier, supplier, menacer, Demblon se cramponnait à son banc et, de sa voix la plus sonore, proclamait qu'il était là par la volonté du peuple et qu'il ne sortirait que par la force des baïonnettes !

En désespoir de cause, le Président fit donner la garde et ordonna à la plus haute autorité militaire présente de faire respecter la loi !

Sans hésiter, le sous-officier, un sergent des Grenadiers, empoigna l'honorable et le « sortit » sans aucune espèce d'égard. Cela provoqua un scandale fou. Mais pouvait-on reprocher à un sous-officier, même appartenant au régiment des Grenadiers, de dépasser les règles de la civilité puérile et parlementaire et d'avoir traité un inviolable représentant de la Nation comme un vulgaire paquet de linge sale ?

On lui avait donné un ordre : ne connaissant que sa consigne, il l'avait exécuté, comme le veulent les règlements militaires — avec décision, fermeté, énergie.

Il n'y avait rien à dire à ce sous-officier, mais la majesté de la représentation nationale n'en était pas moins offensée.

Il fut alors décidé d'attacher en permanence, au Parlement, un officier offrant toute garantie et sur lequel on pût compter, tant sous le rapport de la courtoisie que sous le rapport du loyalisme.

Le premier fut le commandant Hankar, des Grenadiers, qui, nommé major, quitta cette charge pour commander un bataillon ; il se tua en tombant de cheval. Le commandant Debroux, des Carabiniers, lui succéda et resta en fonctions jusqu'au jour où il prit sa retraite de l'armée.

Kup est le troisième. Depuis deux ans déjà, nous l'avons dit, il veille à la sécurité des représentants de la Nation et assure l'ordre et le respect des lois.

???

Physiquement, c'est le type le plus accompli du bel officier de cavalerie. Grand, solide, bien bâti, d'une élégance sobre et précise, impeccable dans un uniforme qui le moule, botté de cuir étincelant, ce Liégeois de vieille souche arbore sous un képi imposant une paire de moustaches définitives. Le regard est appuyé et franc. Il porte la tenue avec une sorte d'orgueil, et

RESTAURANT
TAVERNE ROYALE

RUE D'ARENBERG -- GALERIE DU ROI
BRUXELLES TÉLÉPHONE : 12.76.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE

Les Grands Hôtels Européens

- Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

sent chez lui le respect profond, absolu de cette te-
ne. Ce brave, d'ailleurs, n'a rien d'un bravache.
serviable comme personne, gai, aimable, un peu sar-
istique parfois, il ne compte que des amis, et le cama-
de Jacquemotte, lui-même, lui tire poliment sa
isque.

On respecte d'ailleurs ce très grand mutilé de guerre
ai à la coquetterie de masquer ses infirmités, car qui
douterait, en le voyant, qu'il fut blessé trois fois et
ois fois très grièvement?

Avant la guerre, il était officier au 1^{er} Chasseurs à
cheval, très jeune officier, sorti avec le n° 1 de l'École
équitation d'Ypres, parfaitement noté, remportant de
multiples succès aux concours hippiques, en Belgique
omme à l'étranger, avec sa jument « Sapho », choisi
ar ses chefs pour assurer l'instruction des volontaires :
la plus belle et la plus brillante des carrières s'offrait
lui.

En 1909, il fallit être l'officier le plus abondamment
décoré de l'armée belge. Il avait été désigné
our... chaperonner les dix-sept attachés militaires
étrangers qui assistaient aux grandes manœuvres. A
l'issue de celles-ci, le lieutenant Kup apprend que
S. M. l'Empereur d'Allemagne a daigné lui conférer
la croix de chevalier d'un de ses ordres, peu après,
il reçoit une décoration roumaine. Le temps passe. Un
jour, le lieutenant rencontre l'attaché militaire français
qui lui demande : « Tiens, cher ami, vous ne portez
donc pas la distinction honorifique française qui vous
a été accordée ? » « Moi, dit Kup, je n'ai rien reçu de
France ! » « Allons donc ! »

Il s'informe et apprend que les dix-sept pays repré-
sentés lui ont envoyé chacun une « mastelle ». Dix-sept
décorations ! Un jeune lieutenant porteur de dix-sept
décorations ! C'était inadmissible, et le ministre y avait
mis bon ordre en lui en concédant deux et en parta-
geant les quinze autres entre les membres de son cabi-
net !

Pour d'autres, la constatation eût été amère, mais
Kup était déjà philosophe, il se consola vite.

???

Et ce fut la guerre. Kup commandera bientôt l'esca-
dron cycliste formé dans chacun des régiments de cava-
lerie et en fera un modèle de discipline et de belle
tenue, au feu comme au cantonnement — et ce, sans ja-
mais punir un homme. Le jeune capitaine estimait, en
effet, puéril de flanquer des jours d'arrêt ou des jours
de salle de police à des soldats qui risquaient journal-
lement leur vie. Kup les menait d'ailleurs de préfé-
rence où il faisait chaud, ses blessures en témoignent.

Vint l'offensive, Kup qui avait déjà reçu une balle
et des éclats de grenade dans la tête, est adjudant-major
de régiment. A quelques jours de l'armistice, le
1^{er} Chasseurs a dépassé Bruges, un obus éclate au mi-
lieu de l'état-major régimentaire, blesse mortellement
le colonel Hagelstem et enlève à Kup un morceau de
la boîte crânienne.

Cette fois, il n'en réchappera pas ! Les médecins
sont formels ! Etendu sur une botte de paille, il sent que
sa dernière heure sonnera bientôt... Kup va mourir, il
le sait, il est prêt ; ...une dernière pensée à sa femme...

On le hisse dans une vieille auto pompeusement

dénommée ambulance qui, par les routes abominable-
ment défoncées, doit transporter le mourant à l'hôpital.
Mais il a plu, la bagnole dérape, verse, Kup roule au
bas d'un talus, dans la boue. On le ramasse, on redresse
la voiture, tout cela dans l'obscurité et sous une pluie
torrentielle, et on arrive enfin à destination !

Là, Kup qui a toute sa présence d'esprit, entend
deux chirurgiens drôlement deviser sur son cas. L'un
dit : « Il n'y a rien à faire ». L'autre : « On pourrait
essayer ». Finalement, ils se décident : « Si le blessé
est encore en vie le lendemain matin, on tentera une
trépanation ».

Et Kup s'en tire encore !

La petite Madame Kup entre d'ailleurs en scène.
Elle, c'est l'énergie et le dévouement incarnés. Elle
est parvenue à retrouver son mari, elle s'installe à son
chevet, elle ne le quittera plus.

La guérison... Hélas ! Kup apprend que plus jamais
il ne pourra remonter à cheval et, pour lui, c'est la pire
des choses ! De plus, il restera partiellement paralysé. Il
est jeune encore et n'a pas le tempérament du Monsieur
qui se laisse vivre sans rien faire. Mais quoi ?

Un beau jour, Patris, toujours au courant de tout,
lui dit : « Mais si vous deveniez commandant militaire
du Palais de la Nation ? La place sera bientôt libre. »
— Ça existe, ce poste-là ? Une blague, hein ?

Et, quelques jours plus tard, le commandant est dé-
signé pour remplir des fonctions dont il ignorait même
l'existence !

???

Commandant du Palais de la Nation, c'était une place
de tout repos, une vraie place d'invalides. Ah bien oui !
Quarante-huit heures après son entrée en fonctions,
Kup recevait la visite d'anciens combattants comme don
de joyeuse entrée. C'est la grande bagarre. Kup con-
state que rien n'a été préparé, que rien n'a été
organisé en prévision de semblable accident, qu'avec
une dizaine d'hommes il doit résister à l'assaut de deux
mille manifestants — et qu'il ne peut obtenir directement
ni l'aide des pompiers ni celui de la police ou de la
gendarmerie !

Du calme : avant tout, il faut éviter une effusion de
sang ! Bousculades, cris, hurlements, panique. Enfin,
des renforts lui arrivent : une compagnie de Grenadiers,
commandée par un jeune et brillant officier qui s'écrie :
« On va tirer dedans, n'est-ce pas, mon commandant ! »

« On ne tirera dans rien du tout, mon jeune ami, et
ça ira très bien. »



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

Une vingtaine d'enthousiastes ont pénétré dans la salle des séances. Kup les fait arrêter et constate, sans déplaisir, que sur dix-neuf manifestants, deux seulement ont appartenu à l'armée pendant la guerre!

Après cette alerte, le commandant militaire organisa tout un plan de défense qui prévoit le commandement unique et l'intervention de l'armée, de la police, de la gendarmerie, des pompiers, mais ça c'est une autre histoire... ne dévoilons pas les secrets militaires!

Et puis il y a les fameuses grilles qui, déclare gravement Kup, « n'ont point pour but de protéger les parlementaires contre le public, mais bien de défendre celui-ci contre ceux-là ». Ceux du dehors contre ceux du dedans. Dans une ménagerie, les cages ne sont pas destinées à préserver les lions contre la foule! Ce ne sont pas les spectateurs qui dévorent les fauves!

Et le commandant militaire, aux heures de séance, contrôle le service de garde, passe une heure ou deux dans la tribune de la Chambre ou dans celle du Sénat. Quand il y a de l'orage dans l'air, quand on s'attend à un pugilat, on est certain d'apercevoir sa silhouette énergique, là-bas tout en haut. Mais le plus souvent, c'est à la bibliothèque qu'on le trouvera, car cet officier est un intellectuel qui bouquine avec acharnement. Tous les parlementaires sont ses amis et l'estiment à sa juste valeur. On l'a bien vu lorsque fut voté un bout de loi réglant la situation du commandant militaire. C'est à l'unanimité qu'elle fut adoptée à la Chambre comme au Sénat!

Mais Kup a encore d'autres occupations qui lui prennent beaucoup de temps: il passe sa vie à rendre service. Nombreux sont ceux qui s'adressent à lui pour qu'il intervienne auprès d'un parlementaire ou d'une autorité militaire: Kup s'emploiera à donner satisfaction au solliciteur, ami, connaissance ou étranger. Faut-il dire que quand il s'agit d'un ancien et particulièrement d'un de ses anciens, il n'y a plus d'obstacle qu'il ne surmonte?

Causeur averti, au courant des dessous et des potins de la politique, il est souvent la providence des journalistes: on sait que la plume fraternise volontiers avec l'épée...



Petit Pain tardif pour Jack Diamond

Ce petit pain arrive bien tard, Monsieur, pour être déposé sur votre tombe avec tant de discours, de fleurs de borborygmes musicaux, ces funérailles royales de ces journaux illustrés ne nous ont donné le détail qu'un jour de ces jours derniers. Nous vous devons un complément de révélations sur une Amérique que son Congrès et son Sénat ne nous montraient pas si nettement. Nous savions bien que ce grand pays comportait des prédateurs et des milliardaires, les uns et les autres magiques et naïfs et un peuple dont il faut apprécier la jeunesse éperdue, les cris, la gesticulation, la foi dans l'avenir, une civilisation en formation, quoi! — et qu'elle si elle est dirigée par des gens intelligents, contribue heureusement à l'aménagement de la planète.

D'autre part, nous savons qu'il y a là-bas un gouvernement et un parlement fort à leur aise, quand leur intérêt est en jeu, avec les signatures, les paroles données et les chiffons de papier qu'on nomme traités.

Tout cela se résume en un Borah qui, pour nous joue les bouffons exaspérés et exaspérants. Mais il y a mieux que Borah: il y a, il y avait vous, Monsieur.

Après tout, un Borah, nous détenons plus ou moins ça dans nos guignols parlementaires. Un type qui comprend rien à rien en dehors de sa réélection, de sa vanité bruyante, mais qui n'en profère que plus tapageusement ses raisonnements primaires avec le plaisir de faire enrager les gens.

Dans notre cirque, nous avons eu Demblon, dont le comique était un peu crispé... Mais ces gens-là ne sont que des parleurs, des bavards; vous, vous êtes un homme d'action. Ces gens-là sont, malgré leurs grands airs, soumis aux disciplines sociales, à la loi; ils sont conformes à un des cinq ou six gabarits supplémentaires.

C'est, au fait, une des causes de la répugnance causée par l'Amérique sociale à nos vieux pays que l'indistincte livrée dont elle vêt successivement tous être et toutes choses. On y élabore définitivement l'Américain cent pour cent dont tous les autres Américains seront la reproduction intégrale. Le citoyen standardisé dans sa maison standardisée, la machinerie toute puissante et ubiquitaire, voilà le décor de la vie future que nous présumons. C'est un temps dont les poètes, il ne faut pas entendre exclusivement par ce mot le rimeurs, ont, par avance, eu l'horreur, le temps où le globe, sans barbe ni cheveux, comme un gros potiron roulera dans les cieux, le temps où on ne distinguera plus un homme d'un autre homme que par son numéro matricule: le citoyen 11934 de l'îlot 6 de la 145^e avenue de la ville 12. Evidemment, cet homme-là portera tous ces numéros à son avant et à son arrière, comme les autos. Peut-être serait-il sorti du rang, peut-être sa personnalité se serait-elle éveillée, si l'État ne s'était hâté de le timbrer à l'épaule et de ne le laisser circuler



qu'avec, à la patte, un fil douanier, fiscal et policier.
 Mais, en Amérique, à travers tout, il y eut vous. Ne vous discutons pas d'un point de vue strictement moral, d'autant plus que nous sommes payés, ou plutôt que nous payons pour savoir ce que vaut la morale anglo-saxonne. Il y eut vous seul en face de l'Etat. L'Etat avec ses sbires, avec ses juges, avec ses lois, avec ses jurés, a fait piteuse figure devant vous. Au cœur de la civilisation qui se croit la plus avancée, vous avez prouvé qu'il y avait le maquis et que, dans ce maquis, un gaillard résolu et doté de poils au bon endroit vivait comme il voulait.

Rien ne surgit de tel parmi ce peuple gélatineux de Russie où, pourtant, le défaut d'organisation mécanique, la fatale lenteur administrative à cause des espaces, laisserait supposer que peut surgir un grand bonhomme.

Vous nous avez prouvé, Monsieur, qu'un individu ne doit jamais désespérer. Malgré le registre de la population, le réseau fiscal, le contrôleur d'accises caché sous le lit, le sens giratoire, les décorations, la pudeur wiboiennne, la censure avouée et larvée, le passeport, le permis de conduire, les académies, la carte d'identité, un homme peut se dresser, viril. Il se rira de ces bouffonneries et les piétinera; parfois ce sera par ruse, parfois ce sera par force qu'il en aura raison.

Nous pouvons regretter que votre démonstration n'ait pas été désintéressée, et qu'en bafouant la loi Volkstead, les agents de la prohibition, les jurés et les magistrats, vous n'ayez tendu qu'à acquérir un luxe de superbaron belge avec poules à la clé..., tout ce qui est à la portée d'un héritier d'Empain ou de Loewenstein. C'est certes médiocre, mais, comme on dit, vous n'en saviez pas davantage.

Il vous restera d'avoir été un précurseur. Votre démonstration est probante. L'application sournoise des doctrines socialistes, inéluctable conséquence du suf-

frage universel, puis du bolchevisme, se heurtera à la révolte de quelques individus surgis de la foule moutonnaire. Le baron du Moyen-Age rançonnait les pleutres, les faibles, les braves gens, les soumis; et les gens du Roi se cassaient le nez à sa poterne.

Vous fûtes dans l'Amérique, et au XX^e siècle, une réédition d'un de ces barons — à qui, en somme, nous devons certaines reconnaissances, ne fût-ce que pour la leçon d'énergie donnée aux mollusques humains. Sans eux, peut-être aurions-nous la vie des fourmis ou des termites, ce qui ne nous paraît pas un idéal.

Il est bon que, devant la dictature d'une assemblée de quelques centaines de crétins et les arrêtés de gouvernants dont on se demande où ils ont été chercher leur belle assurance, un homme seul réponde par un de ces monosyllabes qui s'appliquent aussi bien à la guerre sociale qu'à la guerre tout court. Et, pour développer ce thème, il y a le *quia nominor leo*, qu'on trouve dans la grammaire latine, ou bien l'excellente raison donnée par la Galigai: « A cause de la supériorité d'une femme d'esprit sur une balourde », avec le développement de Voltaire:

Du droit qu'un esprit ferme et vaste en ses desseins
 A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

Ceux qui ne se résignent pas à la discipline de l'usine, du bague, de la caserne, vous ont apprécié, Monsieur.

Les artistes apprécient que vous quittiez la partie, invaincu, ayant une dernière fois berné cette curieuse collection d'andouilles qu'on nomme un jury. Votre départ est ce qu'il devait être: Dalila n'y a pas manqué; on l'attendait, c'est très bien, et le sang, et le drame, et la brusque plongée dans le noir. Beau spectacle, merci Jack.

Voilà, en forme de petit pain, un discours qui eût pu être prononcé, avec les variantes que de droit, sur votre tombe, Jack Diamond.



...Et les bonnes fées se tenaient debout autour du berceau du nouveau-né...



L'an neuf...

Il est d'usage, le 1^{er} janvier, de se souhaiter mutuellement une bonne et heureuse année. Nous n'y manquerons pas. Nous prions le ciel qu'il accorde à nos lecteurs et abonnés, ainsi qu'à nous-mêmes, toutes les prospérités imaginables, mais quant à des vœux précis avouons que nous sommes bien embarrassés.

La fin de la crise?

Evidemment. Malheureusement, on ne voit guère de bons signes à l'horizon. Il y a bien des gens plus ou moins considérables, de ceux dont on fait des experts en n'importe quoi, qui disent, d'un air entendu : « Hé! hé! il y a tout de même quelques signes précurseurs. Le prix du blé remonte... Le cuivre... ».

Hé! oui! Espérons. Nous ne demandons pas mieux que d'espérer, mais, depuis quatorze ans au moins, les « experts », financiers, économistes, capitaines d'industrie, sans compter les hommes d'Etat, se sont trompés avec une si rare constance que l'on n'est pas très rassuré.

La crise aura une fin; tout a une fin. Il est probable qu'elle disparaîtra brusquement comme elle est venue, sans qu'on sache pourquoi ni comment; mais il est certain que si 1931 s'est achevé dans la confusion, 1932 commence dans l'inquiétude avec quelques immenses problèmes qui paraissent à peu près insolubles.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Mesdames, profitez de l'offre...

de Lu-Tessi de Paris, il vous sera remis 1 tube de 10 gr. pour tout achat d'un Flacon Glisseroz-Crème ou Dissolution Astringente. Démonstration, application : Salon Beauté et Coiffure Française, 267, chauss. de Charleroi. Tél. 37.52.95. Doneux, av. Tervueren, 90a; Gérard, 3, chauss. Malines, Anvers; Bon Marché, Liège; Maurice, 24, rue des Augustins; Francus, 15, rue Berckmans, qu. Louise. Nos Produits sont en vente : Grands Magasins et Coiffeurs.

L'économie et la politique

Entre autres grandes vérités proclamées par les « experts » figure en première ligne celle-ci : « L'économique doit primer la politique. C'est la bonne répartition des richesses et leur circulation qui fait le bonheur des peuples ».

C'est une de ces vérités premières qui ont toujours l'air de lapalissades; malheureusement, il apparaît de plus en plus que nous en savons à peu près autant sur les lois de la circulation et de la répartition des richesses qu'on en savait sur la circulation du sang au temps de Charlemagne, et en attendant que nous ayons appris à y voir clair, le politique prend rudement sa revanche sur l'économique. Si tous les beaux projets de trêves douanières et de fédération européenne sont tombés à l'eau, c'est tout simplement parce que la situation politique est si profondément troublée que tout en proclamant avec une tranquille hypocrisie que les ententes internationales sont indispensables au salut commun, chacun ne songe qu'à soi. Comment voulez-vous songer sérieusement à une fédération économique européenne alors qu'une moitié de l'Europe rêve de bouleverser le statut issu des traités de 1919 et que l'autre pense et ne peut pen-

ser qu'à le défendre, alors surtout que tous les Etats endettés cherchent le moyen de se partager la réserve d'or qui s'est accumulée en France, laquelle ne veut pas se laisser dépouiller.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Parole d'espoir

Il paraît que M. Montagu Norman, le grand maître financier de l'Angleterre, aurait déclaré que la crise prendrait fin d'ici trois ou quatre mois.

Que voilà un brave homme qui veut nous donner une perle d'espoir pour nos étrennes! Malheureusement, M. Montagu Norman est un de ces doctes experts financiers, coutumiers de prévisions que l'événement a toujours démenties.

Machine à laver Express-Frapont, lave blanc. Demandez catal. grat., 1, r. des Moissonneurs, Bruxelles. Tél.: 33.65.80.

C'est à côté Wygaerts, à Pen House

chez les spécialistes de « Jif Waterman » que vous irez choisir les Etrennes secrètement désirées par tous : un porte-mine « Jif » ou un porte-plume « Waterman ».

Vœu pour la Belgique

Le meilleur vœu que l'on puisse faire pour la Belgique, c'est que l'an de grâce — espérons toujours — 1932 lui apporte enfin la paix intérieure dont elle aurait tant besoin pour faire face aux difficultés extérieures et que l'on mette fin à l'agitation antinationale des frontistes.

Peut-on compter pour cela sur le projet Van Cauwelaert?

En vérité, le régime Van Cauwelaert n'est qu'un acheminement vers le séparatisme pur et simple. Nous avons déjà, en réalité, deux armées; nous aurons trois administrations, une flamande, une wallonne, une bruxelloise, trois justices. Nous finirons par avoir trois Parlements. Evidemment cela permettra à tout Belge, sachant à peu près lire, d'être député, peut-être même ministre, mais cela fera de la Belgique un tout petit, tout petit pays qui ne comptera plus guère dans le monde.

Pour traverser le brouillard à vive allure — en toute sécurité et sans inconvénient, — équipez votre voiture d'un projecteur « Perce-Brouillard » WILLOCQ-BOTTIN. Prix : 300 francs. Notice sur demande. 53, rue Saint-Josse, Bruz.

Armenonville, porte Louise

Samedi 2, au thé, concours de tango; en soirée, fox-trot tombolas. Dimanche 3, en soirée, concours de ballonnetts.

Le bilan au 31 décembre

Quand, ayant enlevé le dernier feuillet du calendrier de 1931, nous découvrirons le premier feuillet des prochains trois cent soixante-cinq jours — pardon : trois cent soixante-six! —, de 1932 et que nous considérerons où nous en sommes, treize ans après l'armistice, il n'y aura vraiment pas de quoi être joyeux.

Que reste-t-il de l'enthousiasme, des espoirs, des nobles sentiments de ce temps encore si proche et déjà si lointain? Tout cela a sombré dans la veulerie et la cupidité... On aurait cru que le monde, régénéré par une épreuve sans précédent, allait entrer dans une ère nouvelle, se dé-

barrasser de ce qui était mesquin et injuste. Les armes déposées par les soldats du Droit et de la Liberté ne devaient plus jamais être reprises, l'humanité devait devenir meilleure.

Hélas, la paix est une nouvelle défaite collective. Peut-être le rôle de ceux qui revinrent n'était-il pas terminé en 1918. Les tempes de leurs aînés s'étaient blanchies et ceux qui les suivaient n'étaient encore que des enfants. Eux étaient des hommes trempés au contact du danger. Ils étaient grands, ils étaient forts. Des chefs auraient pu sortir de leurs rangs rompus, afin d'éviter l'emprise d'une catégorie de citoyens à qui la parole importe plus que les actes ou pour qui l'intérêt particulier prime l'intérêt général: nous voulons dire les avocats et les financiers. Si cela ne s'était pas produit, bien des désillusions, bien des déboires nous auraient peut-être été évités et, nous ne serions pas contraints d'échanger aujourd'hui les vœux de circonstance, en modifiant la formule consacrée, pour souhaiter une « meilleure », une « moins mauvaise » année.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

« Le Congrès s'amuse »

avec Lillian Harvey et Henry Garat, les vedettes préférées du public, remporte aux cinémas Victoria et Monnaie un triomphe éclatant.

Les rapports de Bâle

Rien de plus décevant, de plus pauvre que le rapport dont le Comité de Bâle a fini par accoucher. Sans doute ces augures ne pouvaient-ils pas grand'chose; ils n'avaient le droit que de faire des suggestions, des constatations, mais ils auraient pu y mettre un peu plus de netteté et de franchise. Il paraît que c'était impossible et que c'est déjà beaucoup d'avoir empêché les Anglais, d'accord avec les Allemands, d'obtenir que l'on renoncât définitivement aux réparations, pour sauver les crédits que leurs banquiers ont imprudemment engagés en Allemagne.

Toujours est-il, qu'instruits par le passé, les experts ont montré la prudence des oracles. On peut tirer de leur rapport à peu près tout ce que l'on veut. Ayant constaté que l'Allemagne était pour le moment incapable d'exécuter le plan Young, ils ont déclaré ensuite qu'elle ne serait sans doute pas toujours aussi insolvable. D'où il résulte que ces doctes personnages n'en savent pas plus long que le commun des mortels; ils se sont contentés de mettre en langage technique d'honnêtes banalités.

Ils ont cependant affirmé quelque chose de grave. C'est que le 1^{er} juillet 1932 l'Allemagne ne pourra pas reprendre le service des annuités du plan Young, qu'il s'agisse de la tranche inconditionnelle qui devait être versée en tout état de cause, ou de la tranche conditionnelle destinée à payer les dettes américaines. Or, presque au même moment, le Sénat américain déclarait qu'à partir de juillet prochain il ne serait plus question de moratoire et que les créanciers européens seraient invités à payer leurs dettes. De son côté, l'inénarrable sénateur Borah déclarait que les Allemands ont bien assez payé. On voit que cela nous promet de jolies discussions.

Et, pour commencer, les gouvernements vont se réunir à La Haye aux mêmes lieux où l'on élaborait le plan Young que l'on déclara solennellement intangible et définitif!

Les conseils de l'Oncle Louis

Le bon oncle les varie, selon les saisons. Tantôt, c'est le gibier qu'il nous recommande, en détaillant les meilleures recettes, ou le poisson et les fruits, la volaille et les entremets. Aujourd'hui, il conseille d'aller au Grillon, chez le cabaretier Charles Bréas, qui donne audience au cinq, rue de l'Écuver.

Front commun

La brutalité des déclarations du Parlement américain a eu un bon résultat. Elle a fait réfléchir les puissances européennes sur les inconvénients de leurs divisions. Elle a rapproché Londres de Paris. On dit qu'à la Conférence des gouvernements — la N^o 11^{ème} Conférence des réparations depuis l'armistice — il est possible que l'on établisse un front commun contre les prétentions américaines. Toujours est-il qu'il est dès à présent très probable qu'il y aura une entrevue préalable entre MM. Pierre Laval et Ramsay MacDonald. Elle aurait lieu à Londres ou à Paris et l'on s'y mettrait d'accord pour défendre, sur l'aménagement des dettes et des réparations, une thèse commune. Ce serait excellent... mais après tant de tentatives de cet ordre, nous n'avons plus grande confiance.

Vous regretterez peut-être

un jour d'avoir soumis vos cheveux à une permanente au rabais. Philippe, 144, boulevard Anspach, vous garantit un travail impeccable sous tous les rapports par spécialistes qualifiés. Tél. 11.07.01.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

La vérité sur les Soviets

Qui la dira jamais?

Il y a quelques semaines, le journal illustré Vu publiait un numéro si manifestement inspiré par la propagande soviétique, qu'il en était malade. On y voyait de magnifiques photographies qui ne signifiaient pas grand'chose, — les photographies, comme instrument de documentation, sont peut-être encore plus menteuses que les statistiques, — et des articles où l'éloge et la critique étaient habilement dosés de façon à faire prévaloir l'éloge. Voici que *Je suis partout*, l'excellent hebdomadaire de politique étrangère que publie Fayard,



répond par un numéro qui, d'après les documents soviétiques, fait un terrible réquisitoire contre les Soviets. Cela tombe précisément au moment où Pertinax, de l'*Echo de franco-soviétique* qui fait scandale. On y voit, en effet, *Paris*, publie « indiscrètement » un projet d'accord très bien ce que la France donne et pas du tout ce qu'elle reçoit. Elle donne des avantages économiques qui permettent de compenser aux yeux des Soviets la défaillance des banquiers allemands; elle reçoit un engagement de non-agression qui, étant donné que les Soviets ont fait une déclaration solennelle d'immoralité politique, — toutes les armes sont bonnes pour lutter contre les bourgeois, — n'a aucune valeur. Marché de dupe que le Parlement français ne ratifiera jamais.

Mais quelle est la vérité sur les Soviets?

A l'Oriental

Rien n'est plus agréable que le déguster des produits de choix dans un cadre approprié.

Faites une visite aux comptoirs de vente du SPECIA-LISTE DU BON CAFE, 84, rue Neuve (en face de l'Innovation), ainsi qu'à son salon de consommation, qui vous permettra d'apprécier ses produits de pâtisseries, glaces américaines et buffet froid, tant par la variété que par la modicité des prix, et de pouvoir consommer le café extra à 80 centimes la tasse et fr. 1.50 le filtre à la crème fraîche.

SES CAFES — SES PRIX — SES PRIMES

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

« Cosas de Espana »

Cet aimable baron de Borchgrave a donc reçu un grand-cordon d'Isabelle la Catholique des mains du président Alcala Zamora. Cela le change un peu de ses grandes idées de l'année dernière. Le bon diplomate croyait Alphonse XIII invincible, et surtout il pensait que l'Espagne, sans Alphonse XIII, ce serait le bolchevisme, la Terreur, la panique, etc. Les monarchies espagnoles disaient volontiers, à l'époque, que l'Espagne sans roi deviendrait un nouveau Portugal.

C'est un genre de réflexion qu'il ne faut pas trop faire devant des Portugais. Il paraît qu'ils s'en formalisent et, en somme, ils ont raison. Si l'on compare les affaires d'Espagne à celles de Portugal, on ne voit pas que beaucoup de choses plaident en faveur de l'Espagne. Le Portugal est un vieux pays qui garde de l'allure, et il est certain qu'en monarchie il se porterait beaucoup mieux.

Néanmoins, l'Espagne vit. On est même étonné que ce pays, où l'on s'assassinait couramment avant la dictature, se tire d'affaires maintenant sans plus d'assassinats. Primo de Rivera a supprimé dans la Péninsule cette regrettable habitude. Avant lui, on s'envoyait du plomb dans la figure à l'occasion des élections ou en guise de manœuvre parlementaire. Depuis 1924, on ne tue plus.

C'est curieux : les Belges aiment courir là-bas faire des enquêtes. On peut tout chambarder en Serbie, en Suède, en Hongrie ou en Pologne, les journalistes d'ici ne se fatiguent pas à y aller. Mais, en Espagne, on a déjà envoyé de Brouckère, Dupierreux, Piérard, d'Ydewalde, sans parler des parlementaires en ribote et des érudits en disponibilité, tel M. Hulin de Loo, qui s'est consolé à l'Escorial de ses ennuis à Gand et aux Hautes Etudes.

C'est tout ce monde que M. de Borchgrave a promené et représenté dans les endroits intéressants de Madrid, lui montrant les excentriques de tous les partis dans leur unanimité curieuse. Il y a même des Catalans qui attirent des flamingsants. Qui se ressemble s'assemble, et Anvers a beaucoup de traits communs avec Barcelone.

ALL SEASON

MISE EN VENTE SPECIALE

Costume Veston d'épaisseur moyenne, nouveauté anglaise ou bleu marine, sur mesure, 395, 475 et 595 francs. Costume tailleur, Manteau pour Dame, 475 et 595 francs.

LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère.

Vous aurez beau avoir le gas-oil

A FR. 0.65 LE KILO ET LE MEILLEUR BRULEUR DU MONDE, VOUS N'AUREZ PAS UN CHAUFFAGE RELLEMENT ECONOMIQUE SANS CHAUDIERE A. C. V.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux CHAUDIERES A. C. V., à RUYSBROECK. — Tél. 44.38.17.

Une ambassade sur un plateau

Quant au roi Alphonse, il traîne par l'Europe son ennui de mondain intelligent et d'ancien chef d'Etat. Ceux qui l'avaient le plus adulé quand ils avaient besoin de lui s'empressent maintenant à faire leur cour à M. Alcada Zamora : éternelle histoire!

On comprend que M. de Borchgrave, qui est assez « carrière », ne tienne pas spécialement à s'enchaîner à un gouvernement qui dit blanc quand son prédécesseur disait noir. Prendre le contre-pied de tout ce qu'avaient dit et fait les hommes d'Alphonse XIII, c'est de la politique. Mais on ne peut pas demander au même homme de jouer ainsi deux rôles sans transition.

C'est pourquoi on mettra, à Madrid, M. Everts, qui commence, de son côté, à avoir épuisé les charmes de la Wilhelmstrasse et alentours. Pourtant, M. Everts n'aime pas Madrid. Il trouve que c'est trop haut. En langage diplomatique, trop haut est synonyme de trop loin.

L'euphémisme est une belle chose. En remettant au baron de Borchgrave le grand-cordon d'Isabelle, le gouvernement espagnol a fait un euphémisme...

Vous devez connaître...

Vous devez connaître ISOCENTRA, ce puissant diffuseur doté d'un moteur à double aimant.

Meuble gracieux en bois de Caucase, sonorité riche, qualités acoustiques absolument parfaites : voilà qui en fait un réel chef-d'œuvre dont on ne connaît pas encore l'équivalent. Renseignez-vous près de SABA-RADIO, 156, avenue Rogier, Bruxelles.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Le départ du baron Houtart

Donc, le baron Houtart s'en ira, et M. Dens aussi... Le départ du premier, serait assez logique après les cinq années, bien comptées, passées à la tête de nos argentiers. Il y a fait du bon et même du très bon. Il y a laissé faire du détestable, en particulier par des fonctionnaires jacobins, dont M. Clavier fut le plus insupportable et le plus suffisant.

Mais ce ne serait rien s'il avait eu la solidité requise pour tenir tête aux quémandeurs des années grasses. Assailli par leur armée, le ministre ouvrit les écluses et nous y avons perdu un argent fou. Tout en réclamant l'économie pour la généralité, M. Houtart dépensait pour chaque particulier, chaque député, chaque commission, chaque département... Cet homme d'une courtoisie désarmante finissait par être désarmé lui-même.

Il aime la chasse, l'héraldique, les tableaux, la tranquillité et l'archéologie. C'est tout à fait par hasard qu'il est devenu parlementaire et il n'a jamais demandé à être ministre.

Sur le chapitre même de sa politique, on peut difficilement le critiquer, nous dit un

de ses amis: M. Houtart a subi les inconvénients d'un régime absurde qui veut que l'Etat ne fasse jamais d'économies. Aux moments glorieux d'il y a deux ans, le fisc pouvait demander tant de millions qu'il voulait. Il suffisait de taper du pied, les millions sortaient de l'asphalte! Alors on cria au baron Houtart: « dégrevez, dégrevez! » Lui répondait raisonnablement par de bonnes théories sur l'économie... Hélas, on lui força la main.

Cependant la crise vint; l'impôt ne rendit plus. On trouva que c'était la faute à l'Etat et à M. Houtart
Voilà...



Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

M. Renkin, M. Tschoffen et M. Houtart

Quoi qu'il en soit, M. Houtart en a assez. S'il n'avait écouté que ses goûts, il aurait tout lâché au moment de la crise et il aurait laissé sur les bras de son successeur un pesant héritage de soucis. Il est resté, malgré la méfiance qui lui est venue à la suite de sa prodigalité peut-être involontaire, et malgré l'impopularité à laquelle en temps de crise, aucun ministre des finances n'échappe.



Sera-ce M. Renkin qui prendra la suite? Sera-ce M. Ingenbleck? L'heureux élu, ou le malheureux, n'est pas encore désigné. Mais on choisira en tout cas, quelqu'un qui a mauvais caractère — car c'est la seule manière de sortir de l'ornière. Après les façons d'homme du monde, il faudrait des façons de pion sévère. On a pensé tout naturellement à M. Cyr. Van Ovenbergh. Il n'a qu'un défaut, qui est celui de sa qualité: il est insupportable; il aurait tôt fait de l'être autant à M. Renkin qu'aux contribuables.

A moins que tout ne s'arrange par le fait qu'on laisserait les Finances à M. Renkin, lequel passerait l'Intérieur à M. Tschoffen. Grave question. M. Tschoffen est un bel esprit et un gallard solide, un ministre digne de ce nom. Peu suspect aux Flamands, il est assez sympathique aux Wallons et par dessus le marché, sénateur coopté, ce qui veut dire qu'il n'a pas à se préoccuper d'électeurs ni d'élection.

Mais le temps a-t-il déjà refait à M. Tschoffen une virginité? « That is the question ». Il est vrai qu'on a tant vu de mésaventures semblables à la sienne que l'on ne s'étonne plus de rien. Et puis, un ministre qui a fait vœu de ne s'occuper plus jamais d'affaires et de ne siéger en aucun conseil d'administration, cela se remarque. Mieux vaut celui-là qu'un autre.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Ces Messieurs...

Les messieurs se moquent volontiers des dames et de leur passion — qu'ils disent — pour les sucreries. Or, nous il faut les voir faisant honneur aux quatre desserts du menu (ramené à fr. 27.50 au lieu de 35 francs) de la pâtisserie **AU FLAN BRETON, 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay.** Téléphone: 12.71.74.

Il y a là une étude de mœurs à faire.

Mots historiques... et autres

Il y a un motif pour lequel le baron Houtart n'est pas parti cette semaine: c'est que M. Vanderveelde l'en a... prie trop instamment. On ne part pas ainsi dans les huit jours qui suivent un ordre si impératif. M. Vanderveelde a eu beau jeu de renouveler le fameux « allez-vous en! » de M. Janson. M. Janson l'avait envoyé dans les jambes du pauvre M. Janssen qui était en train, en empruntant des milliards à la petite semaine, de mener le pays à la catastrophe dont on ne revient pas.

Aujourd'hui ce n'est pas du tout la même chose. S'il y a une crise, M. Houtart n'y est pour rien; tout au moins, il le dit. S'il y a des ennuis d'argent, la Trésorerie est en magnifique état, ce qui n'était pas le cas au temps de M. Janssen. Enfin le « allez-vous en! » de M. Janson était largement paraphrasé.

Tous ces mots historiques, remarquons-le, ne sont jamais venus au monde comme ça, tout nus, en une fois.

On a prétendu aussi que M. P. Hymans avait traité le gouvernement Poulet de ministère de petites gens; qu'aux Anversois de son parti il avait lancé: « Primaires du banc

d'Anvers! » Et l'ajusteur et l'ingénieur de M. Anseele! En réalité, les mots historiques furent rarement prononcés tels qu'on les rapporte. Il en est d'eux comme de celui de Cambronne, comme de celui du général Pershing à son premier débarqué à Paris: « La Fayette, nous voici! », qui fut fabriqué de toutes pièces par un envoyé spécial du « Matin ».

En choisissant

à La Maison du Porte-Plume, à côté Continental, 6, boulevard Ad. Max, pour vos cadeaux d'Etrennes un « Swan-Eternal », le porte-plume aux couleurs chatoyantes, vous serez sûr de bien choisir. Même maison à Anvers, 117, Meir; à Charleroi: 17, Montagne.

GERBO Transformation de tous vêtements. Travail à façon, Tailleur-stoppeur breveté. 92, RUE DU MIDI, 92.

Qui mettre à la Défense Nationale?

M. Dens, au rebours du baron Houtart, a toujours demandé à être ministre. Ce fut de tout temps son suprême espoir et sa suprême pensée. Avec son mandat, sa fortune, son journal et la conscience de ses mérites, il aspirait à devenir une espèce de Loucheur. Seulement il s'y est mal pris; M. Jaspar ne l'a jamais jugé « dignus intrare ». M. Dens n'a jamais compris pourquoi M. Tschoffen, qui fut malheureux en affaires, est demeuré ministre et sera certainement



ministre encore, tandis que lui, si puissamment riche, avait été si longtemps à décrocher un portefeuille. Devenu ministre, il s'aperçut que ce n'est pas si drôle ni si agréable. Il en a maré...

Comment le remplacer? C'est compliqué. M. Houtart a un successeur tout indiqué en M. Ingenbleek et cela ferait un libéral aux Finances: il faudrait donc un droitier à la guerre et les libéraux aiment beaucoup ce département qui fut celui de MM. Forthomme, Masson, Janson et Devèze. Ce dernier est resté le député officier et beaucoup de naïfs — préservez-moi de mes amis, Seigneur!... — disent de lui: « Devèze, c'est le soldat-né, le soldat, le chef enfin... », et M. Devèze a si mal utilisé ce prestige de Comices agricoles... pardon, militaires, qu'il a mis M. Dens à la tête du département...

Il ne faudrait cependant pas que, lancé sur cette voie, on aille jusque M. Marquet ou M. Vroomen...

L'AUBERGE DU CANARD SAUVAGE,

imp. Fidélité

Son cadre agréable et sa cuisine renommée. Tél. 12.54.04.

ART FLORAL Et Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Renkinistes et Jaspapistes

S'il faut une compensation catholique, autant vaudrait mettre à la Défense Nationale M. de Gérardon, cela arrangerait assez bien les affaires de M. Renkin: M. de Gérardon est, en effet le soutien de M. Jaspar à Liège et son manager électoral. C'est lui qui sert d'assiette à la propagande revancharde de l'ancien Premier. En l'annexant, M. Renkin couperait les jarrets à toute cette agitation jaspastique et il tranquilliserait les jeunes gardes de Liège qui croient

toujours qu'on en veut à ses élus, dont le grand Jaspar est le plus fameux.

Le grand Jaspar serait quinaud, le grand Renkin l'aurait par la patte. C'est une combinaison et on l'a longuement discutée. On en discutera beaucoup d'autres encore...

RESTAURANT «LA MAREE»

Premier ordre: 22, place Sainte-Catherine
Tél. 11.26.51. — Propr. Georges DETIEGE.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Conflit sino-japonais

Comme jongleurs, je le reconnais,
Ils sont très fort les Japonais.
Pour les couleurs et les soies
La palme revient aux Chinois.
Mais pour le beau, le bon, l'élégant
Costume qui vous ira, comme un gant.

Voyez DEKOSTER & WOEMBERG, 39, rue Lebeau.

Le petit roi de Hongrie

Ce pauvre M. Hedri de Hedry, ministre de Hongrie à Bruxelles, regagne donc Budapest, par mesure d'économie, parce que les Hongrois ont de la peine à vendre leur blé, leurs chevaux et leurs bœufs cet hiver. Cela est mélancolique à plus d'un titre. D'abord parce que nous aimons bien la Hongrie souffrante. Ensuite parce que la Belgique est un pays de rencontres hongroises. C'est chez nous qu'est leur roi, leur Otto, le prétendant, seul titulaire délégué par la providence pour la couronne de Saint-Etienne.

La candidature du jeune Otto n'est pas une plaisanterie. Les Hongrois tiennent à leur Otto comme à leur âme. Il est le talisman de qui viendra toute prospérité morale et matérielle. Dieudonné, le Désiré, le Roi enfin qui rendra à la Hongrie des frontières hongroises.

Le malheur, c'est que la Hongrie lie sa résurrection nationale à un chambardement des frontières du traité de Versailles. On est bien obligé de répondre aux Hongrois: « Ne bougez pas de grâce, ne bougez pas. Pour Otto, on verra. Il sera toujours temps d'y songer en temps utile. Mais pour l'instant, ne gêtez pas votre cause avec des histoires de mitrailleuses et de visites retentissantes à Rome. »

Et le jeune Otto étudie à Louvain, en attendant son sacre. Il étudie surtout l'économie politique, ce qui certainement sera toujours nécessaire à un roi de Hongrie.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde est débitée: à Bruxelles:

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20;

Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;

Le Roi du Cirage

Milton a décidément trouvé sa voie. Il incarne au cinéma un comique exubérant, bon garçon et un tantinet populaire qui est bien de Paris et n'a avec l'humour de Charlot ou de Buster Keaton que des rapports très éloignés.

Ceci dit, reconnaissons que le Roi du Cirage, ce n'est pas Milton. Le Roi du Cirage, c'est celui qui distribue gratis un beau chausse-pied émaillé avec toute boîte à 2 fr. 75 de son excellente « Crème Eclipse ».

Staline vu par Essad bey

Cet Essad est un vrai bey. C'est un oriental qui habite Berlin depuis toujours, ou, du moins, depuis ses études, et qui s'est fait un petit cercle. A l'origine, c'est-à-dire avant la guerre, le petit cercle était purement oriental et comptait même un ennuque indien. Essad était caucasien, c'est-à-dire moitié russe, moitié musulman: il tenait le milieu entre Lahore et Moscou. Un beau type d'aventurier. Il a écrit la vie de cet autre caucasien, originaire de Tiflis, Staline.

Lui-même est fils d'une révolutionnaire et d'un grand pétrolier. Staline, qu'on appelait Soso, est fils d'un cordonnier. La magnifique aventure date des bagarres dans des bouges en compagnie de chenapans orientaux qui y faisaient des ripailles sensationnelles, où l'on mangeait et buvait comme dans les histoires de Shéhérazade. Au moins, c'est Essad qui nous le dit; il s'étend là-dessus en des descriptions gargantuesques, mais d'un Gargantua des Mille et une nuits.

Il montre notre Staline ouvrant son esprit à la révolution, se faisant proscrire et enfermer tour à tour, (et cela nous vaut des récits très intéressants) et finissant par échouer dans l'île de Capri, au large de Naples. On se demande ce qu'un caucasien allait faire là, aux environs de 1905. Il allait simplement en pèlerinage auprès de Maxime Gorky, le prophète de la Jérusalem moscovite, qui y vivait dans une solitude magnifiquement boudeuse. On l'atteignait parfois, mais c'était uniquement par faveur; et beaucoup de Russes élégants payaient leur visite cinq cents roubles. L'argent servait à alimenter la caisse d'un centre d'études commerciales.

Cependant Staline est déjà quelqueun. C'est lui qui représente alors, dans ce milieu, le bolchevisme oriental, à tendance asiatique, sur lequel Lénine lui-même est bien mal documenté.

Ces réfugiés se battent entre eux, nouent et dénouent des intrigues, se font une petite guerre de coulisés que Staline abomine. Il prend le large et rejoint Lénine à Paris, puis à Berlin, puis aux extrémités de la terre, enfin à Pétrograd en 1917.

Il y apparaît comme un éternel nomade que le vent de la steppe pousse toujours ailleurs, toujours, toujours...

Le fameux Christian Rakowsky ne fut jamais Roumain que par mégarde, Bulgare par distraction et Français par vocation. Seulement il ne fut pas Russe. C'était un hématos qui ne trouvait même pas une étiquette d'outlaw. Il pensa un moment, ses études finies à Montpellier, s'établir en France comme médecin de campagne, mais il ne dura pas... et redevint Russe, sans l'avoir jamais été et sans savoir pourquoi. Il est à présent en Sibérie. Staline a fait comme lui; mais il est demeuré à Moscou, immuable comme une icône: le nomade là, s'est arrêté là, dans un bon endroit, au Kremlin.

Il n'y loge pas, mais y passe ses journées tout seul, entouré d'une armée de commis, sans amis ou confidents. On retrouve bien là l'oriental. Comme il se sait traqué par tous les hérétiques et les schismatiques défenestrés par lui, il ne sort que dans une Rolls-Royce blindée et magnifiquement huisante. C'est dans cet appareil que, chaque soir, il regagne son village de Gorky, proche de Moscou. Or, au même moment, il y a six Rolls qui vont magnifiquement par les rues, tous stores baissés et nul ne sait, même le chauffeur, laquelle contient Staline, le vieux de la Montagne, M. le Chef des Assassins.

Pour achever le portrait, on assure que, dans son village, il a une femme, la sienne, une Orientale qui, à quinze ans, est devenue sa seconde épouse, et qui lui est soumise comme on peut l'être au harem, une serve, l'humble servante du maître.

Nos belles chemises en popeline
depuis 55 francs sur mesures.

Louis DE SMET,
35-37, rue au Beurre.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La geste wallézienne

L'abbé Wallez était, l'autre jour, à la salle de travail, quand on sonna au téléphone. La demoiselle préposée lui dit tranquillement :

— Monsieur l'abbé, c'est la Nonciature qui vous parle.

L'abbé n'a aucune espèce d'envie de causer avec la Nonciature, où il est très mal en cour depuis l'aventure de l'encyclique pontificale sur l'Action catholique, dûment sabotée par lui, altérée et tronquée. Il raccrocha donc froidement le cornet en disant : « Je n'y suis pas. »

Cinq minutes s'écoulèrent, au cours desquelles l'abbé se livra aux conjectures les plus saugrenues. Qu'est-ce que le Nonce pouvait bien lui vouloir? On



retéléphona. Cette fois, la préposée lui communiqua que la Nonciature l'invitait à dîner pour le soir même avec le cardinal Van Roey.

Il n'y comprenait plus rien. On demandait la réponse dans une demi-heure. Un quart d'heure après, il retéléphona lui-même pour dire que l'abbé Wallez acceptait avec reconnaissance, etc... Une voix à l'accent italien lui répondit en épelant la communication. Donc, ce n'était pas une farce. Cependant, l'abbé se trouvait aux prises avec les idées les plus contradictoires. Au fond, comme il ne s'étonne de rien, il attendit les événements. A une heure de là, on téléphona de nouveau que la voiture de la Nonciature viendrait le prendre à sept heures précises.

Il fit préparer, pour l'édition du lendemain, un portrait du Nonce avec un titre en caractères d'enseignes lumineuses, et, à sept heures tapant, monta en voiture.

C'était une grosse voiture sombre, très bien conduite par un très jeune chauffeur. L'abbé constata avec étonnement qu'elle prenait l'avenue Louise et la chaussée de Charleroi, puis tournait à droite. Devant une grande muraille, la voiture s'arrêta. Le conducteur se retourna doucement et lui dit :

— Puis-je vous demander de descendre?

Vaguement intimidé, le directeur du « vingtième siècle » mit pied à terre. Il trouva une grande porte cochère grillagée.

Et l'auto s'enfuit à toute vitesse.

Une bande d'étudiants de Louvain, sur le trottoir d'en face, riait aux éclats.

La porte était celle de la prison de Saint-Gilles.

Cet âge est sans pitié.

Il n'y eut pas de portrait du Nonce dans le vingtième siècle du lendemain.

L'Anglais a son chic sportif

L'Américain son allure puissante

Le Français son élégance correcte.

Chacun complète sa toilette par un

CHAPEAU BRUMMEL'S

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Eillets, Bruxelles, qui donne à l'air surchauffé de vos habitations l'humidité constante, voulue et nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.76.

Avis aux amateurs de homards



Nous organisons, du 1^{er} au 8 janvier, une « Semaine du Homard » qui fera sensation.

Nous servirons, en effet, des crustacés de 300 gr. provenant des parcs d'élevage Belderbos de Bergen-op-Zoom, à des prix sans précédent :

POUR fr. 17.50 :

Homard entier à la Mayonnaise ou

Homard entier à l'Américaine ou

Homard entier Thermidor ou

Homard entier Cardinal ou

Homard entier à la crème.

Restaurant GITS, 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère). — Téléphone : 12.92.27.

Les licences choquantes de M. Petitjean

Sous ce titre imprimé à sa première page en caractères d'affiches, l'abbé Wallez a publié dans le vingtième siècle du 24 décembre 1931, les lignes que voici :

On annonce que M. Petitjean, ministre des Sciences et des Arts, vient d'acquérir pour l'Etat un tableau du peintre Emile Baes.

Ce tableau représente une femme épaisse et toute nue. M. le ministre Petitjean aurait pu faire un meilleur choix.

M. le ministre Petitjean est marié; M. le ministre Petitjean n'a donc à faire un choix ni parmi les femmes épaisses et toutes nues ni parmi les femmes maigres et boutonnées jusqu'au col.

Mais peut-être l'abbé, bien avisé pour une fois, a-t-il voulu protester contre la faveur faite à M. Emile Baes dont la peinture n'a Richter pas l'agrément de tout le monde. Il en a marre...

**DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT**

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél 33.71.41

BRUXELLES

Un film qui enchante

c'est le « Congrès s'amuse », avec Lillian Harvey et Henry Garat, qui triomphe en ce moment aux cinémas Victoria et Monnaie.

Les employés, race réprouvée...

La situation des employés devient de moins en moins enviable.

Leurs appointements ont suivi la hausse de l'index-number de beaucoup plus loin que les salaires des ouvriers; mais, alors qu'on y regarde à deux fois avant de toucher à ceux-ci, ils le précédent bien souvent, de loin aussi, sur la voie de la diminution. Les ouvriers syndiqués contraints au chômage touchent de ce fait des allocations — insuffisantes, certes, mais des allocations tout de même. Les employés, eux, lorsqu'ils sont sur le pavé, n'ont pour la plupart qu'à se serrer la ceinture, le syndicalisme leur ayant toujours répugné, à tort ou à raison.

Les révocations en masse, et, pour ceux qui conservent leur emploi, les coupes sombres dans des revenus déjà

insuffisants, tout cela crée un état de choses tragique.

Nous ne sommes pas en Russie, mais les idées de Russie viennent à nous et en ce moment, elles trouvent dans trop d'esprits un terrain fertile.

Le grand soir n'est pas encore pour demain; mais on se sent mal à l'aise, à l'idée qu'il y a une foule de malheureux qui se disent: « Puisqu'il n'y a rien à espérer de l'organisation actuelle de la société, pourquoi ne pas la renverser? »

Est-ce dire que, pour éviter une lutte de classes, les employeurs doivent entretenir à grands frais du personnel inutile? Non! Mais il serait humain, il serait juste, il serait prudent qu'on commence par le haut une compression des frais généraux, qu'on supprimât tel poste d'administrateur superflu qu'on réduisît les plantureux émoluments d'un directeur général — plutôt que de licencier froidement une série de pauvres types qui n'en peuvent mais.

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
 Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
 Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
 Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
 Au Roi Albert, 15, place de Brouckère;
 A la Taverne Sitis, 5, place de Brouckère;

L'homme et la technique

Au lendemain de la guerre, il n'y eut qu'un mot d'ordre pour le monde entier: produire! Aujourd'hui on ne parle plus que de surproduction et d'aucuns vont jusqu'à préconiser la renonciation à tout progrès, voire le retour à des procédés de production devenus désuets, puisque tout le mal vient de la machine, qui domine l'humanité au lieu d'être dominée par elle.

Comme si l'on pouvait arrêter le progrès, empêcher l'inventeur d'inventer, l'industriel de se servir des inventions nouvelles!

Tout de même, on se trouve en présence d'un grave problème et M. Oswald Spengler, l'auteur du « Déclin de l'Occident », vient d'y consacrer un ouvrage qui a pour titre « L'Homme et la Technique » (Der Mensch und die Technik) et fait grand bruit outre-Rhin.

Le développement de la technique, en s'accélégrant sans cesse, a surtout provoqué le désir de nouvelles découvertes, et ce désir est devenu une « religion matérialiste », cette religion un bouleversement général.

Le bien-être de l'humanité? Evidemment, la machine y a largement contribué, mais ce ne fut jamais qu'une considération accessoire.

Or, cette progression porte en soi le germe de la décadence. Les intellectuels qui la guident ou, plutôt, qu'elle traîne à la remorque, s'en iront bientôt en diminuant — fatigue usure dégoût — et les générations nouvelles se passionneront pour la science pure.

La technique commencera alors à décliner, à périlcliter. Et les masses, devenues esclaves de la machine, s'insurgeront contre elle, du moins les masses civilisées. Les noirs et les jaunes inconsidérément éduqués par les blancs « tiendront » plus longtemps et contribueront à précipiter la catastrophe vers laquelle vont les industries européennes et américaines. La technique détruira la technique!

Voire...

REAL PORT, votre porto de prédilection

L'humour officiel et l'I. N. R.

En guise de cadeau de Noël, les amateurs de T. S. F. ont reçu, de la régie des Télégraphes et Téléphones, un avis leur enjoignant de verser, avant le 31 janvier, la taxe annuelle de soixante francs.

Et le signataire de cet avis, M. l'ingénieur en chef Corteil, que nous connaissons comme un charmant homme, se révèle un pince-sans-rire admirable: il déclare, en effet, que les neuf dixièmes de cette redevance sont affectés à l'I. N. R. « afin de le doter des ressources nécessaires pour l'exécution de programmes d'une haute valeur éducative, morale,

artistique, littéraire et scientifique, composés de manière à répondre le plus complètement possible aux désirs et à l'intérêt des auditeurs ».

On ne se fiche pas du monde avec plus de comique désinvolture! Mais peut-être ce boniment annonce-t-il de nouveaux errements de l'I. N. R.? Auquel cas il faut comprendre que la *Radio-catholique*, la *Radio-socialiste* et toutes autres Radios politiciaillantes sont supprimées. Que le poste flamand renonce, pour 1932, à sa propagande artibelige; que dorénavant les programmes de notre institut « national » comporteront des causeries agréables, faites sur un ton naturel, sans pédanterie comme sans accent de terroir, par des speakers qui auront prouvé la qualité radiogénique de leur organe plutôt que la couleur de leurs convictions politiques: si c'est cela qu'a voulu dire M. l'ingénieur en chef, voilà nos soixante francs; c'est avec une joie profonde que nous les remettons à Qui-de-Droit.

saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

M. Bovesse et les postes privés

Pendant ce temps, le différend entre M. Bovesse et les postes privés a eu son petit regain d'acidité.

Un moment, l'affaire parut devoir s'arranger, le ministre ayant reconnu, entre quatre-z-yeux, qu'il avait signé son arrêté... mettons: un peu vite, et les autres ayant, en principe, accepté de mettre des formes pour obtenir la confirmation de l'autorisation d'émission (y compris la publicité), sans que le prestige ministériel en souffrit.

Mais la lettre qui fut adressée dans ce sens à M. Bovesse n'était pas rédigée en termes suffisamment déferents pour pouvoir être transmise à ce dernier par ses services compétents.

Les postes privés ont donc reçu une mise en demeure d'envoyer, dans les quarante-huit heures, une demande « convenable », faute de quoi leurs émissions seraient interdites.

On le voit, M. Bovesse se fâche!

*On les a imités partout
 On n'est pas parvenu à faire:
 Aussi copieux
 Aussi variés
 Aussi fins*

*Que les menus du "Globe" à 20frs, 27frs, 32frs
 et 35frs. Place Royale et Rue de Namur, Stat. Cent.*

Les vers s'y mettent

Voici, au sujet du livre du général Galet, un couplet de revue qui peut se chanter sur un quelconque pont-neuf de la Clé du Caveau:

*En lisant ce livre-miroir
 Où Galet-Narcisse s'admire,
 On demeure étonné de voir
 Le bluff le plus fou s'y produire!
 Parcourant feuillet par feuillet,
 On se demandera, je gage:
 Si galéjad' vient de Galet
 Ou bien Galet de galéjade...*

La flotte d'avions « Bulté-Sport » en service

prouve ses extraordinaires qualités de résistance: Les MEILLEURS.

Pour l'exposition de 1935

— Mais oui, mais oui, lecteur impatient, on y pense, à l'Exposition de 1935! Croyez bien que l'effort du commissariat général et de la direction ne se borne pas à veiller à ce que soit insérée sur les papiers officiels et sur les affiches des théâtres la mention: *Exposition de Bruxelles 1935.*

On travaille, on travaille. Comme lors de la période de la gestation de toute position, on cherche des « clous » — et les inventeurs habituels se mettent la cervelle à l'envers pour imaginer des nouveautés tellement mirobolantes qu'au seul énoncé de leurs inventions on leur ferme la porte au nez...

Deux ou trois projets ont cependant retenu, dès à présent, l'attention de la direction de l'Exposition; ceux qui sont accueillis avec le plus d'intérêt sont ceux qui prévoient des constructions en matériaux durables, amorces d'un quartier neuf, et qui contribueront plus tard à son ornementation monumentale.

Annonçons, pour la joie de bien des lecteurs, qu'un comité est d'ores et déjà formé pour la création d'un quartier vieux-bruxellois. Les « Bruxelles-Kermesse » des Expositions de 1897 et de 1910 ont laissé de trop bons souvenirs pour que la tradition n'en soit pas continuée. On n'imaginera plus une exposition à Bruxelles sans cette résurrection pittoresque... et périodique. Que serait, en effet, le soir, l'Exposition, si la « kermesse bruxelloise » n'y attirait étrangers et autochtones, si elle n'apportait son contingent de fêtes, de bruit, de gaieté, de lumière, de danse et de musique? Qu'aurait été Vincennes, après le crépuscule, sans ses illuminations, ses danseuses et ses musiciens de toutes couleurs? Qu'aurait été l'Exposition d'Anvers, sans l'attrait, le soir, du « Vieil-Anvers »?

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstaal, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Un hommage au Parc

Une erreur a voulu que, dans notre dernier numéro, nous n'ayons pas parlé de la représentation d'*Eros* et *Psyché*, organisée à l'occasion du cinquantenaire de la *Jeune Belgique*, par la direction du Parc. Comblons cette lacune. Félicitons MM. René Reding et Gournac d'avoir réalisé une entreprise déclarée avant eux impossible et qui eût réjoui Giraud si la mort n'était venue le toucher avant qu'il eût vu son poème matérialisé. Félicitons-les d'avoir fait passer comme sur une fresque les beaux vers parnassiens, les vers héroïques et sonores aux rimes de cuivre et d'or, les vers impérieux vêtus de pourpre et d'hermine, les vers pensifs et amoureux, les vers clairs, élégants et purs dont s'illustre *Eros et Psyché*.

Et regrettons qu'une aussi brillante soirée demeure sans lendemain, non par la faute de la direction, mais à raison de l'indifférence d'un public trop étranger au culte des poètes.

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

L'exécution capitale de Georges Gauchet

Un pénible devoir professionnel a fait assister l'auteur de ces lignes à l'exécution de Georges Gauchet, le jeune déclassé qui assassina un vieux bijoutier d'Auteuil.

On pouvait craindre, en ce lendemain de Noël (un jour dont la signification ne s'accorde guère avec le lugubre

« travail » de Deibler), qu'une foule noctambule ne cherchât à s'offrir ce spectacle. Aussi bien, un très important service d'ordre avait-il été organisé autour de la morne prison de la Santé (quel singulier nom pour une geôle qui contient une section de condamnés à mort!).

Mais ce service d'ordre n'a pas eu à intervenir. Les exécutions capitales ne font plus recette à Paris. Ceux qu'elle pourraient tenter savent qu'ils ne verront rien et seront maintenus à plus de deux cents mètres de la guillotine, qu'ils n'apercevront même pas, derrière une double haie de sergents et de fantassins qui forment écran.

Quant aux représentants de la presse, ils ne sont guère plus favorisés, si tant est qu'être spectateur d'une telle opération puisse être tenu pour une faveur... On ne voit plus tomber la tête du condamné. Une barrière de bois entoure trois côtés de la machine à décoller... Les journalistes se tiennent près de la bascule.

Ils aperçoivent le fourgon démodé qui, ayant tourné le coin de la rue de la Santé, se rapproche au galop pesant de sa haridelle. Quelques secondes d'attente qui paraissent effroyablement longues. Le véhicule s'oppe. Contraction des visages, les cœurs comprimés et cette impression d'une griffe de fer serrant les gorges, empêchent les paroles de sortir... On distingue mal dans le brouillard de ce matin hivernal les soldats qui présentent les armes. Un sexagénaire barbu saute du siège où il était assis à côté du cocher. C'est le vieux père Deibler qui se dirige vers le déclin de sa machine. Mais la porte du fourgon s'ouvre. Epouvantable vision de l'homme qui va mourir, ce petit Georges Gauchet, morphinomane à la poitrine musclée, sous la chemise largement éhancrée, et qui vient de subir une longue cure forcée de désintoxication. Chevilles entravées et bras ligottés, il accomplit sans trembler la gymnastique difficile qui consiste à descendre du fourgon sur une échelle raide. Son attention est absorbée par cet exercice. Il semble n'avoir même pas eu le temps d'entrevoir la guillotine et les hommes qui l'entourent. Il est empoigné par les aides de Deibler; on le distingue, maintenu dans une position horizontale et glissé en quelque sorte sous le couperet. Un bruit mou. C'est la tête qui tombe derrière les planches...

Une visite chez le joaillier Henri Oppitz

vous édifiera sur la qualité des pierres et le fini d'exécution qu'exige un bijou.

36, Avenue de la Toison-d'Or.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

La publicité des exécutions supprimée

Sous la présidence de feu Emile Loubet, qui avait accoutumé, tout comme nos rois, de commuer les condamnations à mort en travaux forcés à perpétuité, on n'exécuta plus. Le gros et débonnaire président Fallières (les gas du Loupillon n'ont rien de sanguinaire) suivit l'exemple de son prédécesseur, jusqu'au moment où une intervention parlementaire le contraignit « à ne plus entraver systématiquement le cours de la justice », pour reprendre les termes du vœu émis par la majorité de la Chambre.

A cette époque, Clemenceau, adversaire déclaré de la peine capitale, était ministre de l'Intérieur. Il roupéta ferme, mais ne s'inclina pas moins, se bornant, en manière de vengeance, à ne plus appeler désormais la guillotine que la « castillarde » (appellation dérivée de Castillard, le député dont l'initiative avait remis en fonctionnement les bois de

— GEORGE'S Wines —

PORTOS ET SHERRYS

DES NOEL: DEGUSTATION

13, rue Antoine Dansaert, Bruxelles

justice). Depuis, la statistique des assassinats n'a pas diminué, il s'en faut!

En outre, Clemenceau s'arrangea pour mettre fin aux scènes scandaleuses qui entouraient les exécutions capitales, à l'époque où elles avaient lieu en face de la prison, aujourd'hui démolie, de la Roquette.

Crynoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne « LE KIVU », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». — Tél. 11.08.27.

Les scènes odieuses de la Roquette

A cette époque, dans le monde des fêtards, il se trouvait de nombreux amateurs, hommes et femmes, des décollations. On soupait dans les boîtes de nuit; ensuite on parlait, en bandes, se mêler à la populace du quartier de la Roquette. Les cafés d'en face la prison réalisaient des affaires d'or et louaient leurs fenêtres à des prix astronomiques.

On attendait le réveil du condamné en chantant des refrains crapuleux :

*La dernière fois que je l'ai vu,
Il avait l'torse à moitié nu
Et le cou pris dans la lunette,
À la Roquette (bis)!*

Ou la scie infâme :

C'est ta poire, ta poire, qu'il nous faut!...

Clemenceau, qui avait assisté à quelques-unes de ces orgies sadiques (dont nous trouvons l'évocation dans certains contes de Villiers de l'Isle-Adam), et les avait dénoncées en de vigoureux articles, s'entendit avec le préfet de police, Louis Lépine, pour qu'elles ne puissent plus se reproduire.

C'est ainsi que, pour cette opération de justice, fut adopté le boulevard Arago, que borde un des hauts murs de ronde de la Santé. Pas de vis-à-vis, une chaussée large et droite, facile à déblayer et à barrer. Le transport des condamnés est relativement long. Les candidats au couperet attendent aux cellules des étages supérieurs. Il faut, pour les mener au supplice, leur faire descendre de nombreux escaliers et déambuler au long d'interminables couloirs. Puis la montée en fourgon, et ce voyage cahoté qui ne durera guère, mais constitue, dit-on, les minutes les plus épouvantables de l'exécution.

La Beck's Pils est encore débitée

Tav. du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad-Max;
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.
Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. 109.25.
AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMPINA.

Ensuite, M. Deibler va boire son jus

En hiver, à l'heure des exécutions capitales, les cafés du quartier sont déjà ouverts à l'intention des employés et ouvriers qui vont y boire leur « jus » matinal.

Quand il a coupé le cou de son client et accompli, au greffe de la prison, certaines formalités, Monsieur de Paris se dirige vers le « Lion de Belfort » et, tout comme un autre, absorbe son infusion. Ce café de Deibler, avenue d'Orléans, face à la rue Daguerre, est celui que de Groux et Léon Bloy fréquentèrent longtemps. Ce fut aussi, durant leur séjour parisien, le café de feu Lénine et du camarade Tchitchérine, ex-ministre des Affaires étrangères soviétiques, deux bourreaux dans leur genre.

Les habitués actuels connaissent M. Deibler. Celui-ci est peu parleur et le vide se fait automatiquement autour de ce vieillard aux allures de fonctionnaire.

Un oubli à réparer!

Très facile par un envoi de quelques jolies fleurs portant la marque de FROUTÉ, Fleuriste, 27, avenue Louise et rue des Colonies, 90.

Tu boiras et tu mangeras

impunément toutes les bonnes choses de la terre si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON, au gaz naturel.

Folklore bruxellois

Il existe un Cercle des Intérêts Matériels de la Chaussée d'Anvers, présidé par un homme charmant, Bruxellois jusqu'à la moëlle, et qui s'appelle M. Knockaert.

Ce cercle s'est mis en tête de créer de la vie et de l'animation dans le quartier. Il a des sous-sections du côté des ponts de Laeken et de la rue Masui qui mèneront, auprès des commerçants, une campagne vigoureuse.

C'est pourquoi le cercle a tenu, l'autre soir, dans une brasserie de la chaussée d'Anvers, une assemblée très pittoresque, à laquelle assistait M. l'échevin Coelst, vieux Laekenois fidèle à ses administrés. M. Knockaert y alla de son petit discours rédigé d'avance; de temps en temps, il interrompait sa harangue pour chanter la louange de M. Coelst, président d'honneur du cercle; il affirmait, en lui donnant de larges tapes sur l'épaule :

— Monsieur Coelst, permettez-moi de vous le dire, vous êtes un chic type...

M. Knockaert exposa ses projets. Organiser une grande braderie à la chaussée d'Anvers. Y créer, en même temps que de la lumière, de la joie. Rééditer, si possible, le cortège aux lumières. Et faire venir Manneken-Pis, un manneken-Pis de fantaisie, hissé sur un char, dans le décor de la braderie. Il serait précédé d'un groupe de figurants représentant le collège échevinal du temps passé.

Carnaval de Nice en autocar-salon

en seize jours. Départ 22 janvier : 2,850 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Pour brochure gratuite avec itinéraire, photos des cars et tous renseignements utiles, écrire à

Les Grands Voyages Namur

2, boulevard Isabelle Brunell. — Tél. 817.

M. Coelst parle...

Alors M. Coelst se leva et y alla de son petit discours. Futé et éloquent, il trouva une image frappante pour les commerçants :

— Vous êtes, dit-il, les baromètres individuels de la crise! Les commerçants s'inclinèrent, très flattés. Et M. Coelst recommanda au Cercle des Intérêts matériels de la Chaussée

sée d'Anvers d'organiser des fêtes folkloriques, savoureuses, régionales et pittoresques.

— Méfiez-vous du déjà vu et de la tradition surannée! s'écria-t-il dans un bel élan lyrique.

Un des orateurs résuma la situation par cette phrase :

— Il faut que nous menions une propagande, chacun dans notre rue. Car, trop souvent, nous vivons dans un voisinage où nous ne frayons pas avec les voisins.

Voilà le Cercle des Intérêts Matériels parti vers de belles réalisations. Il ne nous reste qu'à lui souhaiter le succès qu'il mérite par son esprit de terroir et sa jovialité bon enfant.

Sans perte de temps ni formalités

la Cie ARDENNAISE fait tout pour vous : expéditions en ville, province et à l'étranger, dédouanements, camionnages.

112, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Les bonnes charades

Cet ancien ministre pratique volontiers le petit jeu des charades.

— Mon premier, affirmait-il l'autre jour, est un Suisse qui a été malade. Et ça se voit. Mon second est une belle lettre de l'alphabet. Et mon tout, c'est le cri que l'on pousse en traversant la place de la Concorde par un temps de brouillard.

Comme chacun donnait sa langue au chat, le conteur de charades répliqua :

— Mais c'est, tout simplement : « Genevois palot. Bel X », ou, si vous préférez : « Je ne vois pas l'obélisque »...

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

La France et les automobilistes

Une délégation de fonctionnaires belges des Finances et des Affaires étrangères s'est rendue, la semaine passée, à Paris, et, après quelques palabres rondement menées, elle signa, d'accord avec le gouvernement français, une convention réglant l'entrée des autos belges en France, et vice versa. Désormais, c'est-à-dire lorsque l'accord en question sera ratifié par le parlement des deux pays, les autos belges pourront séjourner en France durant quatre-vingt-dix jours, à condition que leur propriétaire possède un carnet fiscal. Une mesure identique sera prise en faveur des automobilistes français venant en Belgique.

Voilà qui est excellent. Il a donc suffi de quelques entretiens entre fonctionnaires pour régler une question qui asticotait depuis de nombreuses années les automobilistes des deux pays et avait provoqué la légitime indignation des Automobile Clubs de France et de Belgique.

La nouvelle convention s'inspire très heureusement de la convention de Genève qui doit régler, dans un avenir lointain et antidouanier, la circulation aisée, sans inutiles paperasseries et sans vexations, des automobilistes dans tous les pays.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Tout en maintenant nos prix de baisse

Nous offrirons à tout acheteur
UN KILO DE GRAISSE DE BŒUF EXTRA
pour le prix minimum de 2 francs.

BŒUF

Le demi-kilo.	
Graissefr. 1.50
Haché 1.75
Bouilli 2.00
Carbonnades	... 2.50
Rosbif 5.00
Bifteck 5.00
Entrecôte 6.00

BOUCHERIE P. DE WIJNGAERT

— 6, rue Sainte-Catherine, 6 —
— Téléphones : 11.51.22 - 11.60.79 —
MEME MAISON A MALINES, 11 SOUS LA TOUR, 11

Les maisons closes

Si déjà elles n'étaient closes par définition, nous dirions qu'il est question de les fermer.

Est-ce l'exemple de M. Van Cauwelaert qui a poussé M. Max à prendre cette mesure? Toujours est-il que l'on parle de la fermeture imminente de deux maisons de prostitution de la rue Saint-Laurent. Les autres, paraît-il, suivront; d'ailleurs, leur exploitation est déjà, depuis belle lurette, soumise à une autorisation de la Ville de Bruxelles, renouvelable semestriellement.

Et voilà encore un peu de folklore local qui s'en va. La rue de la Joie, dont parle Damia dans ses chansons, va devenir une ruelle quelconque, sans passions illicites, sans sérénités orangeuses de congressistes en ribote échouant dans le décor artificiel de ces maisons de plaisir, après un banquet où les condiments ont été nombreux.

Maisons de la rue Saint-Laurent, que d'histoires piquantes ne pourriez-vous pas nous raconter, si vos murs, au lieu de n'avoir que des oreilles, avaient aussi des lèvres!

Mais votre fin prochaine ne provoquera-t-elle pas, sur les grands boulevards bruxellois, de très périlleux embouteillages?

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Le coup d'épée

Un monsieur est allé briser une statue qui trônait, depuis quelques jours, dans les galeries Saint-Hubert.

Elle représentait une jeune femme, ma foi, fort jolie, qui taquinait du bout d'une épée un poisson qui n'en pouvait mais. Cela s'appelait « Le coup d'épée dans l'eau ».

On a appelé vandale, iconoclaste et Père-la-Pudeur le particulier qui a brisé la statue trop déshabillée. En tout cas, le geste fut merveilleusement inutile : dès le lendemain, une réplique du « Coup d'épée dans l'eau » dressait ironiquement, face au théâtre des Galeries, son petit derrière dévoilé et son poisson frétilant.

Cette statue, décidément, porte bien son nom.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Vœux de nouvel an

« Soyez toujours correctement vêtus et d'une élégance de bon goût... »

Tels sont les vœux que vous adressent les tailleurs Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy. Maison de confiance; prix modérés, coupe soignée, étoffes de premier choix. — Tél. 11.67.43.

VERIFIEZ vous-mêmes si votre CHAUFFAGE CENTRAL

CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE
CHARBON - COKE - MAZOUT

Par temps froid, avec 18 à 20 degrés à l'intérieur du bâtiment, le thermomètre de la chaudière ne peut marquer plus de 70 degrés et la température des gaz sortant par la cheminée ne peut dépasser 100 degrés.

Constatez et écrivez - nous

GARANTIES 5 ANS - 10 ANNEES D'EXPERIENCE

CHAUDIÈRES A. C. V.

25, rue de la Station, RUYSBROECK. T. Brux. 44.35.17.

Pour voyager dans la stratosphère

Un aéroplane français et un aéroplane américain préparent donc un appareil qui leur permettra de gagner la stratosphère, et grâce à la moindre résistance d'un air raréfié, les conduira en six heures, l'un de Paris à New-York, l'autre de New-York à Paris. Ce qui les retarde, ce serait la difficulté de construire la sphère étanche et spacieuse que doit enlever leur avion.

Voulez-ils nous permettre de leur suggérer une idée? Il y a, à Bruxelles, rue de la Loi, au ministère des Finances, une caisse énorme — la caisse de l'Etat, pour la nommer. Cette caisse, construite avec des matériaux d'une résistance à toute épreuve et parfaitement étanche, cela va de soi, est devenue tout à fait inutile à l'Etat, vu qu'elle est totalement vide.

Sans doute les inventeurs pourraient-ils l'acheter à bon compte à l'Etat belge. Ils s'installeraient là-dedans comme dans une cabine confortable, à l'abri des courants d'air, mieux calfeutrés que le professeur Piccard ne l'était dans sa boule...

Par les temps qui courent, il n'est pas de petites économies, et M. Renkin ou M. Houtart s'empresseraient évidemment de se mettre en rapport avec les amateurs éventuels.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

MEYER Un DETECTIVE loyal et correct. Membre de l'UBDP. Affiliée à la CIDTI. Toutes missions privées. Consult. grat. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province.

En bon wallon...

Pourquoi, pour célébrer la cérémonie familiale par excellence, nous voulons dire le mariage, les Wallons n'emploieraient-ils pas la langue qui leur est familière?

C'est ce que s'est demandé M. Joseph Laubain, de Gembloux : d'où le geste à qui nous devons ce libellé savoureux, gravé sur beau papier bristol :

Mossieu Joseph LAUBAIN, auteur wallon, a l'grand pléji èt l'bouneur di vos fêt sawèt qu'il va fêt l'grand nuk avou Mam'zele Jane Hubert, one bèle èt tchaurméye fleur di noss viye tère wallonne.

Nos s'waitans au djône mainatche tot e'qui pou il fé plaiji.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussées de Rodebeek, Brux.

Monument en perspective

Si l'alliance douanière franco-belge se fait, on élèvera, à la frontière, un monument commémoratif où l'on verra, statufiés, MM. Hubin, Sinzot et Pater — dans l'attitude des trois Suisses jurant de délivrer leur patrie Le médaillon du député ené Branquart bien connu par la pureté de ses traits et de sa francophilie, figurera également sur ce monument.

L'inscription « Mieux vaut tard que jamais! » se lira sur le socle. A l'occasion de l'inauguration, des discours seront prononcés par les présidents des Chambres de Commerce de Paris et de Bruxelles et un concert aura lieu dont voici le programme:

OUBLIONS LE PASSE! duo chanté par MM. Laval et Renkin;

SI J'AVAIS SU!... lamento chanté par M. Henri Jaspard;

PERFIDE ALBION! monologue par M. P. Hymans;

VIVE LA FRANCE! ode récitée par M. Van Cauwelaert;

AMOUR ET TAXATION! chœur chanté par la chorale mixte franco-belge;

MARSEILLAISE et BRABANÇONNE.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liège.

Dépôts : à BRUXELLES, Amédée Gythier, rue de Spa, 65
TÉL. 11.14.54. — A ANVERS, P. Joris, rue Boisot, 38.

Bonne et heureuse

— Puisqu'il faut périr, pérons! disaient nos vieux Liégeois.

— Puisqu'il faut souhaiter, swettons! disent en ce moment, en Belgique, plusieurs centaines de milliers de Belges.

Pourquoi Pas? serait mal venu de ne pas entrer dans la danse des vœux. Il se permet d'en présenter quelques-uns dans un désordre qui s'excuse par l'émotion à laquelle il est en proie en les formulant :

A l'abbé Wallez, quand il fera le compte des nouveaux abonnés qu'aura valus à son journal les cris déchirants qu'il a poussés pendant deux mois le long de ses colonnes : DU CALME!

Aux garçons de café lecteurs du Pourquoi Pas? : L'AUGMENTATION DU POURBOIRE.

Aux consommateurs lecteurs du Pourquoi Pas? : SA SUPPRESSION.

Aux araignées qui tissent leurs toiles dans les loges royales de plusieurs de nos théâtres : UN BON COUP DE PLUMEAU.

Au jour de gloire : QU'IL ARRIVE!

A Hitler : QU'IL S'EN AILLE!

A l'équilibre européen : QU'IL NE BOUGE PAS!

A la Ville de Bruxelles en particulier et à la Belgique en général : UNE BELLE EXPOSITION MI-BELGE MI-CONGOLAISE EN 1935, AVEC UN BEAU BRUXELLES-KERMESSE.

A Moulin : UN PROMPT RETOUR DANS UNE PATRIE QU'IL N'AURAIT JAMAIS DU QUITTER.

A la Bourse : QU'ELLE MONTE!

A l'index-number : QU'IL DESCENDE!

A M. Paul Hymans : QU'A SON PROCHAIN VOYAGE EN ANGLETERRE, IL NOUS RAPPORTE UN GRAIN DE MIL.

Au général Galet : UN BON PILON POUR DETRUIRE LES EXEMPLAIRES DE SON LIVRE.

A l'élite de la société européenne : UN ABONNEMENT A « POURQUOI PAS? ». (N. B. Ce souhait a ceci de particulièrement recommandable qu'il est à double effet, comme la table-lavabo et la canne-parapluie : en effet, la satisfaction de l'élite qui s'abonnera à Pourquoi Pas? aura toujours pour égale celle de l'administrateur qu'il lui fera servir l'abonnement.)

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Les souhaits à Bruxelles en 1850

Retrouvé, dans de vieux papiers, une petite gravure sur bois, grossièrement exécutée, que les boueux de la ville de Bruxelles offraient aux bourgeois le premier de l'an 1850, dans le but non déguisé que l'on devine :

Madame, nous sommes des ouvriers qui d'une main sûre, vont mettre tous les jours des ordures en charrette. Et nous menons tout ça, tout ensemble sur le rivage, l'un après l'autre, sans laisser davantage (1).
Ma foi nous faisons bien chaque jour nos devoirs. Commander à vos servantes de nous donner à boire. L'été quand nos chevaux boivent le vin de fontaine. Faute d'argent j'allons à la Samaritaine (?). Nous avons travaillé avec bon courage. Quand il plaira à Dieu, j'en ferons davantage. Pour, avec respect, chacun vous obliger. Nous vous souhaitons tous bon jour et bonne année.

Ça vous a un petit parfum mélangé vieux régime et Francis Jammes qui est fort agréable.

Architectes!

Nous satisfaisons les clients les plus difficiles. Voulez-vous des noms?
 Cie Marbres d'Art **MATHIEU**, rue de la Loi, 58, Bruxelles.

Le pseudo-démisionnaire

La presse a conté l'histoire du bourgmestre de Dinant. Légèrement souffrant depuis quelque temps, il avait décidé, voilà un mois, de partir pour le Midi, estimant nécessaire un repos bien gagné. Le maire s'embarqua sans inquiétude. L'âme légère. Mais à peine avait-il pris le train, qu'un mauvais plaisant, qui guettait son départ dans l'ombre, machinait contre lui la plus coupable mystification.

Il s'était procuré, ce mauvais plaisant, par surprise, de beau papier à entête de l'administration communale et, tandis que le bourgmestre insouciant se chauffait au soleil de Nice, dans le brouillard de sa vallée, il rédigeait d'une machine à écrire perverse une lettre de démission qu'il signa du nom du maire.

La signature était parfaitement imitée. Chose curieuse, et dont on n'a pu encore percer le mystère, il réussit à flanquer cette signature du sceau de la mairie.

Le ministre lut cette épître avec un peu d'ahurissement. Rien ne lui faisait prévoir une telle décision. Il se hâta d'envoyer sur place un enquêteur discret. La famille du bourgmestre, en proie à une douloureuse surprise, télégraphia aussitôt à Nice d'où le magistrat, interloqué autant que furibond, revenait dare dare pour entamer lui aussi son enquête particulière. Jusqu'ici elle n'a pas abouti. Il est impossible de découvrir le farceur. Mais si on le découvre...

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!
 Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Le petit Chaperon rouge

L'autre samedi, l'Œuvre des Ecoles moyennes de Saint-Josse-ten-Noode offrait une matinée enfantine aux petits enfants des classes inférieures. On donnait, au théâtre command des Folles-Bergère, rue des Croisades, le *Petit Chaperon Rouge*.

Le spectacle d'une chambre de quinze cents enfants dont les visages reflètent successivement la joie, la tristesse, l'inquiétude, le ravissement est un des plus propres à retremper nos âmes habituées à la muflerie contemporaine et à la



Une Bonne « Goutte »

MENAGERES QUI FAITES L'HONNEUR DE VOTRE TABLE A VOS HOTELS, MONTREZ-LEUR VOTRE GOUT DES MEILLEURES CHOSES EN LEUR OFFRANT L'EXQUISE « LIQUEUR DES MISSIONNAIRES », A BASE DE FINE CHAMPAGNE SI VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL NE LA VEND PAS, ECRIVEZ AU DEPOT :

F. VAN CAUWELAERT

1-5, Av. des Missionnaires, Br.-Scheut

QUI VOUS LA FERA PARVENIR FRANCO DOMICILE.

Prix : 52 francs, verre compris

(JAUNE OU VERTE)

Une prime sera offerte par achat de deux bouteilles. — Exceptionnellement jusque fin décembre.

taxe indiciaire. Ce sont des rires de source, des cris d'oiseaux, des remous de hautes herbes que le vent agite d'un doux frisson... Un gros gendarme lancé à la poursuite du loup égayait particulièrement le jeune auditoire. A quelque moment, le gendarme, pour se cacher, se déguise en arbre : il sera ainsi confondu avec les notes immobiles de la forêt. Il s'efforce d'entrer rapidement dans un pantalon vert, et les rires fusent de tous les côtés; mais, dans son empressement à revêtir ce déguisement, il met les deux jambes à la fois dans la jambe droite du pantalon. Alors, c'est du délire : toute la salle retentit d'exclamations aiguës et de rires en roulades.

Le gendarme, qui connaît bien son public d'enfants, s'arrête, prend son air le plus niais et s'adressant à l'auditoire :

— Qu'est-ce qui vous prend?... Pourquoi riez-vous?

Et la voix fraîche et amicale d'une petite fille de cinq ans assise au premier rang de lui répondre :

— Parce que tu as mis tes deux jambes dans la moitié de ton pantalon!

Et toute la salle de confirmer par ses cris!

En vérité, les médecins devraient recommander ces spectacles-là aux hypocondres ou aux neurasthéniques : si leurs malades n'en sortaient pas améliorés, c'est qu'ils seraient définitivement réfractaires à toute bonne émotion.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
 Salons et salle de fête.

Là-bas, là-bas, dans la montagne...

Le Roi n'est pas le seul Belge alpiniste.

C'est ainsi que, l'été dernier, un groupe de nos concitoyens avait glorieusement pris possession du rocher de Naye, au-dessus de Montreux, où ils étaient courageusement arrivés en funiculaire, pour y déjeuner confortablement sur l'herbe du versant qui fait face au magnifique massif de l'Oberland bernois (l'autre côté est à pic).

Des vaches paissaient là, tintinnabulantes. L'une d'elles, curieuse, s'approcha des pique-niqueurs. Déjà ceux-ci songeaient à la fuite éperdue, lorsqu'un pâtre qui passait d'aventure, le « rucksack » au dos, d'une bourrade, écarta l'indiscret ruminant et le renvoya paître.

Les alpinistes bruxellois collèrent un pourboire à leur sauveur, retrouvèrent toute leur intrépidité et, se fusillèrent mutuellement à coups de Kodak, en groupes bucoliques dans lesquels la vache et le vacher figurèrent complaisamment.

Automobilistes!

Passez votre week-end à l'Hôtel du Nord, à Laroche, en Ardenne. Chauffage central. Eau courante chaude et froide: ses spécialités. truites et gibiers. Téléph. 25.

La plus formidable des ventes-réclame

Pour les fêtes de fin d'année nous avons baissé nos prix
A 60 P. C. AU-DESSOUS DE TOUTE CONCURRENCE
 Le demi-kilo.

VEAU

Blanquette ...fr.	2.50
Haché	2.75
Côtelettes	5.00
Côte au filet	6.00
Rôti sans os	5.00
Fricandeau	7.50
Cuisse	8.00

BOUCHERIE P. DE WIJNGAERT

— 6, rue Sainte-Catherine, 6 —

— Téléphones : 11.51.22 - 11.60.79 —

MEME MAISON A MALINES, 11 SOUS LA TOUR, 11

« Errare humanum est »

Le soir du même jour, nos montagnards étaient attablés à la terrasse du Casino, au bord de ce délicieux Léman que chantaient déjà les anciens, lorsque, à leur grande surprise, ils reconnurent le vacher de Naye dans un monsieur des plus corrects qui les salua au passage, avec quelque malice dans la sourire.

— Tiens, dit un Suisse en compagnie duquel ils se trouvaient, vous connaissez M. Simecek?

— Euh... c'est-à-dire... vaguement. Que fait-il?

— Mais, c'est un artiste, un sculpteur... un des meilleurs sculpteurs de l'Helvétie, c'est aussi un « as » de la montagne.

Les Bruxellois, qui lui avaient généreusement offert... un pourboire, n'étaient pas fiers. L'artiste se chargea lui-même de les sortir de leur confusion.

— J'ai un jour fait la connaissance de votre Roi, dit-il, du côté de Murren. Il était si simple que, dans l'ignorance de sa personnalité, j'ai devisé avec lui le plus familièrement du monde jusqu'à ce que des paysans le saluassent d'un respectueux: « Guten Tag, Herr Koenig ». Ne serais-je pas dès lors malvenu de me formaliser d'avoir été pris dans mon accoutrement de montagne, pour un humble campagnard?

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Pauvre abbé...

Quand l'abbé Wallez lit, dans le *Peuple*, que ce journal, grâce à son service de propagande, a fait trois nouveaux abonnés à Lixmude et l'ex à S. rimes-la-Longue, il se met à objurguer, dans ses propres colonnes, les lecteurs catholiques en leur dénonçant les progrès de la mauvaise presse et les supplie ou les somme de faire abonner au *vingtième siècle* leurs amis, leurs parents, leurs voisins et leurs créanciers chirographaires, « non pas demain, mais aujourd'hui même ».

C'est la façon de l'abbé de pratiquer, sur le terrain de la confraternité professionnelle, la charité chrétienne.

Dussions-nous rendre l'abbé très malheureux, disons-lui que l'administration du *Peuple* vient d'acheter, en vue d'agrandir ses locaux actuels, l'estaminet sis au coin de la rue Saint-Laurent et de la rue des Sables, pour la somme d'un million. Vous avez bien lu, l'abbé: pour la somme d'un million!

Nous nous demandons ce que le *vingtième siècle* va contenir demain en fait d'objurgations aux catholiques qui se désintéressent de la « bonne presse »...

Serpents

et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à

TANNERIE BRUGGEMAN, BEERNEM

Les frères ennemis

C'est qu'il n'est guère de jour où, dans le *vingtième*, n'éclate (en gros ou en petits caractères) une plainte toujours identique de l'abbé Wallez: « Les catholiques sont les premiers coupables du marasme de la « bonne presse »; ils ne cessent pas de décrier leurs propres journaux. »

L'abbé insiste là-dessus comme il sait insister quand il s'y met. La première page du *vingtième* contient presque toujours un avis encadré, en lettres forcées, dont voici un spécimen au hasard (25 décembre):

NOS ADVERSAIRES
 NE DENIGRENT PAS
 LEURS JOURNAUX.
 AYEZ LE BON SENS
 DE NE PAS DENIGRER
 LES VOTRES.

Tant de fiel entre-t-il vraiment dans l'âme des dévôts? Faut-il croire que le débinage est aussi endémique entre les tenants de la presse catholique? Est-ce que ces errements ne sont pas l'indice de divisions profondes dont nous ne soupçonnons la profondeur qu'en entendant les cris de l'abbé? Qui donc, dans la presse catholique, dénigre ainsi le *vingtième siècle*? Et qui le *vingtième siècle* et ses supporters dénigrent-ils à leur tour?

L'abbé Wallez ne pourrait-il pas s'expliquer sur ce point?

Nouveaux débits de Beck's Pils:

« Riche Taverne », 7, boulevard Emile Jacqmain;

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône).

En bouteilles d'origine:

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Ce qu'on lit dans les journaux

Il y a des gens qui n'aiment ni la politique intérieure ni la politique étrangère. Ils ont cessé de s'y intéresser parce qu'ils ont renoncé à y comprendre quelque chose. Ils se disent que la presse d'information, à supposer qu'elle soit sans parti-pris, et en dehors de toute influence extérieure, n'est informée que dans la mesure où ceux qui créent les nouvelles ou qui les détiennent veulent bien qu'elle soit informée.

Pour ces lecteurs-là aussi, la phase de restriction et de pénitence existe: la politique déborde du cadre qui lui est habituellement assigné; elle se répand jusque dans les coins du journal; c'est à peine si le secrétaire de rédaction trouve encore, de temps en temps, une ou deux colonnes pour le beau crime, la chronique amusante ou le compte rendu de la dernière soirée théâtrale.

Nous connaissons un mari modèle qui lit tous les soirs le journal à sa femme, atteinte d'une fatigue des yeux. Les duplicités et les insolences américaines, les coups de gueule et les coups de force italiens, les menaces et les hurlements allemands, le gâchis et le pataugeage espagnols, la perplexité et l'infortune belges en matière douanière, linguistique, fiscale et financière, tout cela n'intéresse que médiocrement la bonne dame — et elle prie son mari de oasser.

En bien! le mari en est réduit à lui lire le feuilleton et les faits divers, d'ailleurs écourtés. Nous-mêmes, nous nous apercevons de la place toujours grandissante que prennent, dans nos colonnes, les commentaires sur les faits de politique étrangère et de politique belge. Et nous sentons quelquefois aussi le besoin, avec le poète, de nous évader vers des choses plus fraîches...

Mais voilà : comment faire? Comment échapper aux préoccupations, aux angoisses qui assiegent tous ceux qui réfléchissent? Comment ne pas se demander de quoi demain sera fait, quand on sent l'armature du vieux monde gémir et crier sous l'orage?... Comment se soustraire à l'obsession d'une humanité courant, sans pilote et sans boussole, vers d'imprévisibles devenirs?...

saaz PILSNER FINE et DIGESTIVE

Un chausse-pied nickelé gratis

avec toute boîte à fr. 2.75 de « Crème Eclipse ».

De garde, au Palais...

Tout le monde sait que le palais du Roi est pourvu d'une garde militaire et que cette garde est renouvelée de vingt-quatre en vingt-quatre heures, sous le commandement d'un lieutenant (sauf lorsque, dans des circonstances spéciales, il y a participation à une distribution de rubans; alors c'est toujours un capitaine).

Ce qu'on sait moins, c'est que c'est... un adjudant, désigné par la place, qui est chargé de vérifier quotidiennement si les locaux du corps de garde sont en parfait état de propreté. En d'autres termes, l'officier de garde est soumis au contrôle d'un sous-officier. Cela paraîtra extraordinaire à tous ceux qui savent ce que c'est que la hiérarchie militaire, mais c'est pourtant ainsi.

Empressons-nous d'ajouter que l'adjudant en question se borne à demander, en se mettant au « garde à vous », si tout est bien en ordre et, sur une réponse régulièrement affirmative, à faire un demi-tour réglementaire, pour s'en aller comme il est venu. Mais cela démontre surtout qu'on ferait mieux de ne pas l'astreindre à ce rite parfaitement inutile et il n'en reste pas moins que s'il voulait se montrer « vache » — pourquoi les adjudants ont-ils la réputation d'être « vache »? — il pourrait parfaitement accoucher d'un petit constat, sur le vu duquel l'officier de garde se ferait coller au rapport sans grandes chances d'en revenir innocenté.

Ne serait-il pas plus logique que ce soit un capitaine qui procédât, de temps à autre, à une inspection qui, alors, pourrait être effective?

Et, en tout état de cause, il est regrettable que la compétence de la place soit limitée au seul corps de garde : sinon, son délégué pourrait peut-être utilement s'enquérir des raisons obscures pour lesquelles, par exemple, la cour faisant pendant à celle du dit corps de garde s'encadre de mousse et prend une vénérable patine, tandis que l'autre est régulièrement brossée, grattée, lavée avec sollicitude.

Une vaporisation à l'Eau Gorlier supprime le feu du rasoir et ne pique pas.



Demandez un échantillon en envoyant un timbre postal de 1Fr. à la maison Cordier 23, rue de l'Hôpital Bruxelles, conc. pr. la Belgique.

EAU GORLIER PARIS

Pleure-t-on? Ne pleure-t-on pas?

Sans doute connaissez-vous ce petit jeu de société : dix personnes ont assisté à un accident ou à un incident : cycliste tombant de sa machine sous les yeux de la galerie ou cuisinière battant son chat qui vient de dérober un gâteau. Les dix personnes prennent place autour de la même table, munies d'un crayon et d'un morceau de papier; chacune d'elles s'applique à narrer l'accident ou l'incident en trente lignes... On peut difficilement s'imaginer, si on n'a pas fait

Pourriez-vous faire achat plus avantageux qu'à la **BOUCHERIE P. DE WIJNGAERT**

6, rue Sainte-Catherine, 6

— Téléphones : 11.51.22 - 11.60.79 —

VOYEZ NOS PRIX POUR LE PORC : DEMI-KILOG

Lard saléfr. 5.00	Rôti sans os ...fr. 6.00
Haché 5.00	Côtelettes 6.00
Saucisses 5.00	Saindoux 2.50
Jambon 5.00	Panne 2.50

MEME MAISON A MALINES, 11 SOUS LA TOUR, 11

l'expérience, les discordances qui existeront entre les différents récits; en réalité, chacun a raconté non pas l'incident ou l'accident en lui-même : il a raconté la façon dont lui-même les a vus, compris et commentés et l'impression qu'ils ont causée sur lui. De bonne foi, ils ont rédigé une relation qui, au point de vue de la vérité objective, est de nature à dérouter et à ahurir un observateur averti.

Il y a quelques jours, le théâtre Molière reprenait le *Maître de Forges*. Parcourons les comptes rendus de la soirée.

Le critique de la *Gazette* écrit :
Les péripéties de cette intrigue assez facile, mais habilement conduite, mettent sérieusement à l'épreuve la sensibilité des spectateurs. Ceux-ci, à la première représentation, ont eu de nombreuses occasions de sortir leur mouchoir. Il en sera de même aux suivantes, n'en doutons pas.

Le critique de l'*Etoile Belge* :

Toujours est-il que nous n'avons entendu, dans la salle, au cours de la soirée, ni sanglots étouffés. À la sortie, les yeux n'étaient point rouges et les visages étaient placides. Qu'on nous permette de s'avouer, cette sérénité, après un spectacle aussi tragique, nous a reconfortés.

Dans *Paris-Midi*, M. Desbonnets dit : « J'ai vu, hier, se mouiller bien des mouchoirs... »

Le critique du *Soir* dit : Le public furtivement rit et, tour à tour, sèche un pleur... »

Alors?
Il y aurait peut-être un moyen de savoir la vérité : ce serait de remettre à chaque spectateur entrant au théâtre un appareil à mesurer les larmes — un lacrymomètre — dont on vérifierait le contenu à la chute du rideau!

POUR MAIGRIR

sans nuire à la santé; pour rester jeune et mince; pour avoir la taille fine, faites une cure avec **Le Thé Mexicain du Dr Jawas** et vous maigrirez sûrement et sans fatigue. Produit végétal. Renommée universelle

Chez le bouquiniste

Un vieux magistrat de nos amis, grand bibliomane, se rend, un jour de la semaine dernière, dans une bouquinerie avoisinant la Montagne de la Cour. Il trouve la boutique pleine de nègres. Enfin, dans un coin, il avise, derrière un morceau de bouquins poudreux, un homme blanc, le seul. Alors il s'avance vers lui et lui dit, avec gravité :
— M. Livingstone, je suppose?

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Rectification

Dans la réponse à une lettre publiée sous la rubrique : « On nous écrit... », nous avions écrit : « M. Marzorati est un Belge 100 pour cent »; on a imprimé : « M. Marzorati est un Belge 10 pour cent », nous faisant dire presque le contraire de ce que nous avions voulu dire.
Toutes nos excuses.

GALAS DU NOUVEL AN AU ZOUTE LE GOLF HOTEL

SES DINERS DANSANTS, AVEC L'APPUI DU RÉPUTÉ
" ROBERT'S JAZZ "
MENU HORS-LIGNE A 60 FRANCS
IL EST PRUDENT DE RETENIR APPARTEMENT ET TABLE
TÉLÉPHONE: 62

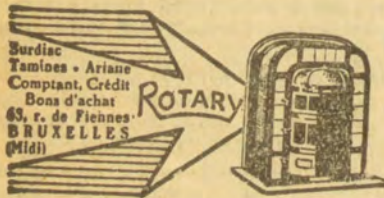
Les forts de Liège

MM. les militaires possédaient, avant la guerre, un moyen mnémotechnique de retenir les noms des forts de Liège. Un colonel retraité nous le rappelle en en citant les phrases types:

« Je me promenais un soir à Liège et je venais de quitter le général PONTISSE, quand je rencontre une BONCELLE; je LIERS conversation avec elle. « Il y a LANTIN que je ne vous ai plus rencontrée », dis-je. Elle me répond: « EVE-GNIEZ et BARCHON ensemble! »

Bientôt nous entrâmes chez elle; elle m'avait allumé et je me mis à caresser ses LONCIN; comme elle ne FLERON pas bon, je prends de l'eau d'HOLOGNE et je l'EMBOURG. Elle s'écrie: « Méchant, tu me FLEMALLE. »

Hé!-s, quelques jours après je constaté que j'avais une CHAUDFONTAINE.



Burdac
Tambois - Ariane
Comptant, Crédit
Bons d'achat
63, r. de Fieennes
BRUXELLES
(Midi)

Appareils à Gaz
Cuisinières
Modernes
Foyers
à partir de 590 Fr.

Une circulaire bien venue

Voici une heureuse initiative du gouverneur de la province de Liège, M. Pirard; ce haut fonctionnaire, aux allures un peu effacées, fait plus de besogne que de bruit.

« Je vous invite, notifie-t-il en substance aux municipalités de son ressort, à faire respecter l'intégrité du domaine public, c'est-à-dire ces chemins de petite vicinalité, ces sentiers qui sinuent en travers de vos communes et qui constituent un patrimoine parfois inestimable aux points de vue touristique et esthétique, archéologique et hygiénique. Ils restent seuls à échapper à la banalité et aux dangers des grand'routes soumises au trafic intense de la circulation moderne. »

Voilà certes une intervention opportune. Banni de la grand'route où l'accotement a fondu sous la pression exigeante des roues d'auto, le piéton, le promeneur dominical, le flâneur n'ont souvent d'autres ressources que ces petits chemins ruraux bordés de haies, où l'herbe pousse, que ces sentiers à travers champs, que ces raccourcis révélateurs d'horizons et dispensateur de silence. Mais trop souvent, rognés par la charrue, scindés, tronçonnés par des rangées d'odieux fils barbelés, les « tiges » et les sentiers ruraux disparaissent un à un au profit des pâturages et des enclos. Le paysan avait tendance à mépriser ces servitudes oubliées. Il est bon de lui rappeler qu'il y est toujours assujéti.

SANS INTERETS
SANS FORMALITES
EN 3 Paiements DIFFERES

ROBIE-DEVILLE

26, Place Anneessens, 26

vend les Foyers et Cuisinières
GINEY - BURDIAC - N. MARTIN
FOND. BRUXELLOISES - JARISMA
JUNKER & RUH

ceci pour prouver la qualité de ses
articles et la supériorité de ses
installations.

Crédit à long terme sur demande.

Maison fondée en 1840

« Vlaamsch, potferdom! »

Nous sommes sur la plate-forme du 12, place des Palais, et nous saisissons au vol cette phrase dite par le wattman au receveur, auquel il désigne l'ouvrier chargé de déplacer l'aiguille:

— Zeg, receveur, daane is zekers on dei ligne ni gabi-tuweed!...

???

A l'intérieur du 35, le receveur dit à une dame:

— Veue de rue du Bailly, moede aan de Porte de Namur afgaan, en doo ne « quinze » of ne « quatorze » pakken met d'enn correspondance veul den avenue Louise...

Et il ajoute:

— Nele, blijft mo zitten, madame; ge moet a nog niet derangeeren. t'es moo aan den derden arret...

???

Sur le 14 (au départ du Nord), le receveur:

— De rue des Drapiers, madame?... Den eesten arret no de Porte de Namur, mo ge moet hem vroe zele, want t'es nen arret facultatif...



Film parlementaire

La Trêve des confiseurs

Au milieu des tracas de toute nature qui accablent le pauvre monde et qui prédisposent les plus doux, les plus bienveillants et les plus optimistes à ce que M. Aristide Briand appelle élégamment la rogne "u siècle, la Chambre a témoigné, par deux fois, de ce qu'elle restait fidèle à la tradition de la trêve des confiseurs.

Elle avait d'abord commencé par allonger cette trêve d'une façon que d'aucuns jugent démesurée; songez donc, la voilà partie en vacances du 24 décembre, veille de Noël, au mardi 19 janvier, c'est-à-dire pour à peu près un mois!

Comme de juste, l'opposition a fort mal pris la chose, mais parions qu'elle eût été plus mortifiée encore si la majorité ne lui avait fait une douce violence. Et puis, n'oubliez pas que nos honorables avaient, depuis la rentrée, mis les bouchées doubles en siégeant le matin, parfois le vendredi, et en allongeant les séances jusqu'à l'heure du départ des derniers trains parlementaires.

LE V^{ME} TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

AURA LIEU A PAQUES 1932 (DEPART 20 MARS, RETOUR 3 AVRIL) AVEC L'ITINERAIRE SUIVANT: NAMUR - BALE ZURICH - LIGNE DU GOTHARD - LUGANO - VERONE - TRIESTE - LA MERVEILLEUSE RIVIERA DALMATE AVEC SES FJORDS, SES ILES, SES DELICIEUSES VIEILLES CITES CONTENANT DES TRÉSORS D'ARCHITECTURE - DUBROVNIK ET SES JARDINS EXOTIQUES - LES BOUCHES DE CATTARO ET LE LOVCEN - SERAJEVO, LA VILLE TURQUE - LES ALPES YOUGO-SLAVES ET AUTRICHIENNES - ZURICH - NAMUR

PRIX EXTRAORDINAIRES (TOUS FRAIS COMPRIS): 3.100, 3.475 ET 4.100 FRANCS

DEMANDEZ BROCHURE SPECIALE AUX

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES: 17, RUE D'ASSAUT - LIÈGE: 112, RUE CATHÉDRALE
ANVERS: 11, MARCHÉ-AUX-ŒUFS - GAND: 20, RUE DE FLANDRE

Mais ce n'est pas seulement en fuyant les débats passionnés que les députés y ont mis treuve.

On a pu, dans deux séances successives, assister à un spectacle auquel, de longue date, la Chambre ne nous avait plus habitués.

Une première fois, il s'agissait pour le gouvernement d'obtenir l'acquiescement du Parlement à des mesures immédiates, mais heureuses, de défense contre la véritable offensive de protection douanière dirigée par tous les pays, y compris ceux qui sont nos grands amis, contre notre industrie et notre agriculture. Au milieu d'un silence d'angoisse, M. Renkin, plus sombre encore qu'à son ordinaire, fit cette communication à l'assemblée et lui demanda de lui faire confiance à ce péril national.

Et M. Vandervelde de marquer sur-le-champ l'acquiescement de l'extrême-gauche, tandis que d'unanimes applaudissements éclataient.

On songeait immédiatement à l'émouvante et tragique séance du 4 août 1914, où M. de Broqueville, annonçant que le territoire était envahi et que la liberté du pays était en danger, demanda au leader socialiste d'entrer dans le Conseil de la Couronné.

M. Vandervelde répondit simplement: « J'accepte », et ce fut le premier élan de l'union sacrée.

Cette fois, la scène n'était vraiment pas aussi pathétique. Même M. Hubin, qui n'avait du reste pas été consulté, émit des réserves de forme, mais adhéra lui aussi à la treuve.

Le lendemain, on assista à un incident analogue. Les députés syndicalistes interpellèrent au sujet des quarante millions que les syndicats ont avancé aux communes pour venir au secours des chômeurs:

Ils déclaraient que si, à la fin du mois, on devait couper les vivres aux sanstravail, la situation serait très troublée dans les régions industrielles. On s'attendait à de vifs incidents, et toute l'extrême-gauche était là, en bataille.

Mais à la séance, le ministre Heyman apporta, avec des promesses formelles, des déclarations tellement rassurantes que l'orage attendu ne se produisit pas.

Et que M. Anseele, qui avait annoncé une fougueuse intervention, se contenta de répondre, en arrondissant les bras: « Merci, merci, merci!

Et l'incident finit dans une embrassade générale, au figuré, bien entendu.

Ce dont M. Ward Hermans s'autorisa pour gratifier le Parlement d'épithètes rageuses et malfaisantes et pour comparer, paraît-il, la Chambre à un mauvais lieu.

Mais l'obsécrité se perdit dans le bruit et ne laissa aucune trace dans les comptes rendus.

Le succès de M. Renkin avait donc été complet, puisque l'illote ivre ne manquait pas à la troupe.

Comme saint François

M. Paul Hymans n'est pas le seul à considérer notre pays comme son domaine idoine à de fidèles et longues promenades quotidiennes.

Tous les jours de séance parlementaire, on y voit, dans la grande allée, un homme à la silhouette d'artiste, le petit chapeau mou coiffant la tête tourmentée, auréolée de longs cheveux lui cachant la nuque. C'est M. Jules Destree.

Doucement, à pas feutrés, notre ancien ministre s'approche de la troupe des petits moineaux s'ébattant sur les marges pelouses.

Il tire de sa poche un objet entouré de papier de journaux. Que va-t-il faire? Débitier des vers comme le sous-préfet d'Alphonse Daudet? Ou bien haranguer les petits oiseaux du bon Dieu comme saint François prêchant aux poissons de la rivière?

Pas du tout! C'est une bonne tartine que le député a tiré du papier. Et lentement, avec des gestes tendres, il émiette le pain pour nourrir les passereaux.

Quand il lui reste des miettes, M. Jules Destree se retourne et face au grand bassin circulaire, jette son pain aux cyprins.

— Le geste est joli, lui dit un collègue qui avait surpris M. Destree en cette posture. Vous ressemblez à Briand, au bord de sa rivière de Cocherel.

— Ah! permettez! protesta M. Destree: moi je leur jette du pain pour les nourrir; M. Briand leur jette de l'appât pour les attraper dans son filet...

L'Huissier de Salle.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1932

Lundi	—	4	Rayon ⁴ -Solerias Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux	11	Patric	18	Lakmé	25	Idoméneé (B) B
Mardi	—	5	La Route d'Émeraude	12	La Dame de Pique (2)	19	Rayon ⁴ -Solerias Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux	26	Rayon ⁴ -Solerias Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux
Mercredi	—	6	Marouf, Savet, du Caire (2)	13	La Bohème Les Saisons	20	Marouf, Savet, du Caire (2)	27	La Tosca Nymph. des Bois
Judi	—	7	Faust	14	Les Dragons de Villars	21	Faust	28	Les Dragons de Villars
Vendredi	1	8	La Force du Destin (1)	15	Rayon ⁴ -Solerias Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux	22	La Route d'Émeraude	29	Idoméneé (B) B
Samedi	2	9	Héroclade (1)	16	Le Roi malgré lui	23	La Route d'Émeraude	30	Louise
Matinée	3	10	Patric	17	Rayon ⁴ -Solerias Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux	24	Le Roi malgré lui	31	Martha 2 ^e acte de Coppélia
Dimanche	4	11	La Dame de Pique (2)	18	La Route d'Émeraude	25	La Tosca Nymph. des Bois	32	Lakmé Manon

Avec le concours de (1) M. P. ANSSEAU; (2) M. J. ROGATCHEVSKY; (3) M^{lle} M. BUN'ET et M. J. ROGATCHEVSKY.
A) Spectacle composé de Rayon des Solerias, opéra-comique en un acte de Manuel Rosenthal; de Les Précieuses, Ridicules, comédie lyrique en un acte de F. Lattuada (création en langue française) et le ballet La Boîte à Joujoux, de Claude de Bussy. B) Idoméneé, opéra en 3 actes de Mozart, nouvellement arrangé par Lothar Wallerslein et Richard Strauss (création en langue française).



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evéadam.)

Notes sur la mode

Evéadam présente à ses charmantes lectrices ses vœux de bonheur les plus choisis pour l'an de grâce mil neuf cent trente-deux. Il leur souhaite des modes seyantes qui contribueront à leurs succès. Il est difficile, en ce moment, de pronostiquer quoi que ce soit de certain. Cependant, il y a lieu de croire que les robes auront tendance à raccourcir. Il s'agit surtout des toilettes du soir. Ces dernières devenaient un peu trop encombrantes pour les femmes habituées à la liberté de mouvement que laissent les costumes de ville. Beaucoup de nos contemporaines conduisent elles-mêmes leur voiture, et, dans ce cas, quand vient l'heure des théâtres ou des dîners, elles ne veulent pas s'embarasser de jupes qui traînent, parce que celles-ci ne sont nullement pratiques. Pour la ville, le costume tailleur garde toute sa royauté. Il sera toujours très simple, très sobre de ligne. Les velours marron, noir ou bleu auront la vogue. Ils conviennent particulièrement pour le manteau et le costume et se trouvent très bien d'être garnis de fourrure, hermine, astrakan noir ou gris, mouton rasé, poulain, antilope, etc. Quant au chapitre des chapeaux, ceux-ci s'annoncent comme de petites calottes moulant étroitement le crâne et faites tantôt de feutre ou de velours orné de piqûres et suivant le goût de chacune, d'une petite fantaisie en plumes de coq, évidemment.

Que diriez-vous, Mesdames

si, par nos qualités et propriétés, nous débarrassions votre épiderme de toutes les imperfections et donnions à votre teint ce qu'il a de plus radieux.

Nous nous nommons Dissolution-Astringente et Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris.

Nous nous glorifions de ces pouvoirs qui sont dus à nos bases de suc et vitamine (fruits et fleurs), vous nous apprécierez, car nos bienfaits sont immédiats; vous pouvez nous essayer chez tous les Grands Coiffeurs.

Lu-Tessi vous offre gracieusement, pour l'achat d'un flacon Glisseroz ou Dissolution, un flacon parfum.

Du berger à la bergère

Le peintre Whistler fit un jour mander Sir Morell Mackenzie, le grand spécialiste anglais des maladies de la gorge, à l'époque de la reine Victoria. Quand Mackenzie arriva chez Whistler, il fut assez surpris de constater que le malade pour lequel on l'avait appelé était... un petit caniche. Surprise plutôt désagréable, naturellement. Mackenzie examina le chien, le soigna, perçut ses honoraires et s'en alla.

Quelques temps après, c'est Mackenzie qui mande Whistler de toute urgence. Quand l'artiste se présente, le praticien l'accueille en ces termes:

— Quelle joie de vous voir, cher ami! Je voudrais vous demander de repeindre ma porte d'entrée: elle en a tellement besoin!

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Cadeaux de mariage

La jeune femme, à l'occasion de son mariage, n'avait pas reçu moins de trois parapluies. Elle désirait échanger tout

au moins l'un d'entre eux. Une étiquette encore fixée au « riflard » lui indique chez quel négociant elle doit se rendre. Mais la vendeuse est récalcitrante.

— Je regrette beaucoup, madame, mais ce parapluie n'a pas été vendu ici.

La jeune dame proteste.

— Vous faites erreur, certainement. D'ailleurs, voyez, cette étiquette porte le nom de votre firme!

Alors, la vendeuse:

— C'est vrai, madame. Mais cette étiquette indique que le parapluie a été réparé ici, rien de plus...

Sur la Place Royale

Godefroid de Bouillon, roi de Jérusalem, fièrement campé sur son destrier de guerre, contemple, depuis pas mal d'années déjà, le panorama de la bonne ville de Bruxelles qui s'étend au loin, par la perspective de la Montagne de la Cour. Dans cette artère aristocratique, sont installés les magasins luxueux du chemisier Adam. Belles chemises confectionnées et sur mesure à partir de quatre-vingt-neuf francs. Choix incomparable de cravates de bon goût. Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Bref, tous les détails sélectionnés de la toilette masculine pour la ville, le soir, le home.

Le chemisier Adam,
21, Montagne de la Cour,

Rivalité

— Ainsi, vos fiançailles avec la jeune première sont rompues? demandait-on au jeune premier.

Celui-ci fit un signe affirmatif.

— Serait-il indiscret de vous demander les motifs de cette rupture? s'enquit un informateur avide de précisions.

L'artiste, avec hauteur, consentit alors à faire cette brève déclaration:

— Elle a eu le front d'exiger que son nom soit imprimé sur les lettres de faire part en caractères plus larges et plus foncés que le mien!

Sachez que de ravissants chapeaux de paille viennent d'être créés chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Sur Beethoven

Le poète et auteur dramatique autrichien Castell, mort en 1862, a laissé des mémoires contenant beaucoup de souvenirs et d'anecdotes concernant les musiciens de son temps et sur Beethoven en particulier. En voici un:

« Pendant le séjour que l'éditeur de musique Schlesinger fit à Vienne, il donna un dîner de gala. Beethoven et moi nous étions parmi les convives. Après le repas, on pria Beethoven d'improviser au piano, mais il refusa. Comme on ne cessait de le harceler, il dit: « Au nom du diable! je veux bien, mais Castell, qui n'a aucune idée de la façon de jouer du piano, doit me jouer un thème! »

« Je m'approchai de l'instrument et, de l'index de la main droite je glissai sur quatre touches en descendant et sur les mêmes touches en remontant. Beethoven riait, disant: « C'est bon. » Puis il se mit au piano, improvisant pendant la durée d'une heure d'horloge, en introduisant constamment dans son jeu les quatre notes, de telle manière que tous les assistants en furent émerveillés... »

Lettres d'amour

Un fiancé, qui répondait à la première lettre de sa dulcinée, à ce moment-là en villégiature, après avoir exprimé tous les émois de son cœur, terminait sa missive par cette phrase passionnée :

« J'ai maintes fois baisé le timbre de ta lettre, enivré à l'idée que sur ce timbre tu avais posé la douceur de tes lèvres! »

La fiancée, dans sa réponse, ne fut pas davantage avare de vibrantes effusions. Mais elle ajouta en post-scriptum :

« Tiens surtout bien note de ceci, chéri. La villa que j'habite est assez distante de la poste. C'est pourquoi je dois confier à un vieux garçon d'écurie la correspondance et l'argent nécessaire à l'affranchissement. »

Le premier feuillet

Il est tiré, le premier feuillet de l'an neuf, « Tempus fugit », Mil-neuf-cent-trente-deux aura cependant l'avantage d'être plus long d'un jour, parce que bisextile. Les femmes auront vingt-quatre heures de plus à goûter le charme incomparable des bas Mireille. Vérifiez, Mesdames, en achetant vos bas Mireille, fil ou soie, s'ils portent bien la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Mariage d'amour

Maud M..., la célèbre étoile de l'écran — célèbre surtout par ses divorces retentissants — se remariait pour la Xe fois. Elle avait décidé de porter la nouvelle à la connaissance de son directeur. Et elle déclara à ce dernier :

— Naturellement, cette fois, je me marie par amour... et pour rien autre!

Le directeur sourit, vaguement incrédule :

— Alors, vous aussi, vous vous êtes décidée, en fin de compte, à abandonner l'écran-or?

un chapeau taupé de luxe, importé de vienne à 185 francs. la compagnie anglaise, 32, marché aux herbes.

Le refus des lions

Toutes les fêtes, même en temps de crise, finissent par un banquet, et tous les banquets par un discours : il est même rare qu'on n'en entende qu'un seul. Un écrivain, contraint, bien malgré lui, à prendre la parole à la fin d'un banquet, raconta l'anecdote suivante :

— Messieurs! Vous savez que la Rome païenne donnait, au Coliseum, les Chrétiens en pâture aux lions. Eh bien! un jour, on vit les lions se retirer en bon ordre à l'arrivée des Chrétiens, après qu'un de ceux-ci eut murmuré quelques paroles à l'oreille d'une lionne. Savez-vous ce que le chrétien avait dit aux bêtes féroces? Il avait dit : « Mangez si vous voulez, mais après vous devrez prononcer un discours! »

Rose-Marie Darquenne offre...

du 1^{er} au 10 janvier, un joli porte-mine ou agenda, à toute cliente munie de ce bon.

Soins de beauté, coiffure, 19, rue de Savoie, Saint-Gilles. Téléphone : 37.35.15.

Epitaphe

A la fin de la composition, le maître rassemble les copies. Sur l'une d'elles figurait au lieu de l'habituelle énumération de dates et de noms historiques, un dessin représentant un monument funéraire sur lequel étaient inscrits ces mots : « Consacré à ma mémoire... qui me quitte toujours dans des occasions comme celle-ci. »

A jet continu

« C'était à S... villette des Ardennes liégeoises, nous dit un lecteur, quelques amis, dont j'étais, s'étaient donnés rendez-vous pour une excursion pédestre.

» J'arrivai avec quelque quinze minutes de retard sur l'heure du départ. Alors, le doyen de la petite troupe, pré-nommé François, m'apostropha ainsi : « M. B..., on me dit trop souvent « Franc...sois » pour que je ne le sois pas avec vous, en vous disant que nous vous attendons depuis un quart d'heure ». Et l'on partit.

Parmi nous se trouvait un très sympathique compagnon, nommé Delwaide. Il faut savoir que, dans cette région de wallonie, le mot « waide » en patois (weide, en allemand), signifie « prairie ». Or donc, ledit M. Delwaide s'avisait, à un certain moment d'aller folâtrer sur un pré bordant la route. Et M. François de héler le fuyard en ces termes : « Hé! hé! là-bas... fou del'waide! » (fou, en wallon = hors).

Un instant après, un nouveau venu survint qui déclara avoir, avant de venir au rendez-vous, expédié ses « malles » pour Bruxelles... à la gare de S... Soudain, il s'arrête et, sentant un élanement, reste d'un mal de dents, porte la main à la joue : « Ouf! j'ai mal... » — « Où?... s'enquiert un compagnon. — Mais, fait Monsieur François, consultant sa montre, à Pepinster ou dans les environs...

Et la promenade continua, ainsi que les « mots » de Monsieur François...

CHARLEY, Chemisier-Chapeller,

Le chapelier des cracks

Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

Le ténor et le tailleur

Snips, le tailleur mondain, avait le plus vif désir d'entendre chanter X..., l'un de ses meilleurs clients, célèbre ténor. Il en fit part à l'artiste, qui ne tarda pas à lui envoyer deux billets de faveur.

Le lendemain de la représentation, le ténor entra chez Snips.

— Eh bien! demande-t-il, qu'en dites-vous?

— Absolument exécrable, cher monsieur, répondit Snips.

Le ténor était stupéfait :

— Exécrable? Que voulez-vous dire?

— Que votre costume ne va pas du tout, grogna le tailleur. Mais vraiment pas du tout. Il est beaucoup trop serré aux entournures!

RAIMONDI, Gantier, 35, Mont. de la Cour

liquide son stock de beaux gants de laine, pour dames et messieurs, au prix vraiment inconcevable de **10** FRANCS LA PAIRE

Le tambour

Le père préparait la liste de ses cadeaux de Noël. Son jeune fils, par-dessus ses épaules, observait avec une vive curiosité.

Puis il dit :

— Papa, voudrais-tu m'acheter un tambour pour la Noël?

Le père secoua négativement la tête.

— Je regrette, Pierrot, mais c'est impossible. Si je t'achète un tambour, tu me dérangeras trop...

Le gosse demeura un instant perplexe. Soudain, une inspiration illumina son visage :

— Mais non, papa, je ne te dérangerai pas : je ne battrai le tambour que quand tu dormiras...

Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieux or et platine.

A tout hasard

Cette jeune mère est absorbée par la lecture du roman nouveau; tout en lisant, elle sent vaguement dans son sub-conscient, qu'elle néglige peut-être ses devoirs de maman. Mais cette lecture est vraiment si attachante.

— Henriette! dit-elle d'une voix distraite à l'aînée de ses enfants, où est ta petite sœur?

— Dans la chambre à côté.

— Eh bien! ajoute-t-elle sans se détacher de sa lecture, va voir ce qu'elle fait et dis lui qu'elle ne doit pas le faire!...

Un beau parapluie
de qualité irréprochable

s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne. 5% aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Histoire juive

Cohen et Levy font des paris aux courses. Ils ont promis mille francs au Dieu des Juifs s'ils gagnaient, mais la chance leur est nettement défavorable.

Ils promettent alors la même somme au Dieu des chrétiens: ils gagnent.

Il faut tout de même croire, dit Cohen, que le Dieu des chrétiens est supérieur au Dieu des juifs.

Bah! réplique Levy, le Dieu des juifs savait bien que nous ne lui aurions pas donné les mille francs.

Pour finir gaiement l'année

allez voir aux cinémas Victoria et Monnaie «Le Congrès s'amuse», le plus éblouissant des films parlants.

L'armonac borin

L'Armonac Borin « pour l'année bisette 1932 » vient de paraître à Frameries, sous la direction de Louis Dufrane, et tous ceux qui aiment le savoureux patois du Borinage s'en sont réjouis. Voici quelques petits extraits de l'Armonac pris au hasard dans la masse :

BI RESPONDU

El pètèt Totor (7 ans) a passé s'djwèdè après dènèy à l'maison dè s'camarade d'escole Bèbert.

Au momint d'inrallèy, i plût à dic et dac. Lintine, el mamère Bèbert, prind in vièl parapule eyèt l'donne à Totor, qui dèt mercè et co mercè.

— C'n'est ni les peines dè m'ermercyi, distelle Lintine: dju sùs bi seùre qué t'maman in froût autant pou Bèbert in pareil cas.

— Oh! pou ça, ouè! respond Totor. Elle in froût même co pu: elle dèmandroût à Bèbert qu'i d'morisse pou soupèy...

IN FAMEUX R'MEDE

EL CLIENT. — Vos m'garantissez qu'avu 'ne bouteille dè c'n' onguent-là, mes ch'veux r'pousseront in six s'maines dè tamps?

L'APOTHIKAIRE. — In moins d'temps qu'ça! Em' belle-mère d'a débouchi in flacon avu ses dints, et c'est d'pu l'èd'man dè c'djoù-là qu'elle a des moustaches...

I N'A NI A STROMPEY

— Què d'allèz fèye dè vos garçon qu'inva à l'escole?

— In instituteur.

— Mais at-è des dispositions, comme on dèt?

— D'intinds-là. I n'd'a ni yùn qui vouët voltis les vacances comme lè!...

DISPUTE

— Et après toute, si tou vus dev'ni présidente del Confrérie des monvaises langues, el place est vacante!

— Vacante?... T'os bailli t'démision, d'abòrd?

Une mésaventure de Conan Doyle

Conan Doyle, le célèbre créateur du non moins célèbre policier Sherlock Holmès, se plaisait à raconter la plaisante aventure qui lui était arrivée lors d'un voyage à Paris. Arrivant du Midi de la France, il hêla à la gare de Lyon un fiacre pour se faire conduire à son hôtel. Arrivé à destination, il paya son cocher, qui le remercia de son généreux pourboire en l'appelant par son nom. Etonnement légitime de l'écrivain, qui lui demanda comment il pouvait le connaître:

— Voici, répondit l'automédon. J'ai lu dans les journaux que sir Conan Doyle devait arriver de Nice à Paris, après s'être arrêté à Marseille et à Lyon. Or, j'ai constaté que vous vous étiez fait couper les cheveux chez un coiffeur de Marseille et que vous aviez encore sur vos chaussures un peu de boue des rues de Lyon. Il ne m'en fallut pas davantage pour constater votre identité.

Sir Conan Doyle fut perplexe en constatant le résultat surprenant qu'avait donné pour son identité l'application de sa méthode déductive. Il demanda au cocher si c'étaient là les seuls indices qui avaient guidé son étonnante perspicacité?

— Ma foi, non, répliqua avec un sourire légèrement narquois son interlocuteur, il y en a un autre: c'est votre nom qui est inscrit en grosses lettres sur votre malle!

Dactylographie

Dernièrement, un vieil amateur de théâtre dictait ses souvenirs à une jeune dactylo, fraîchement issue de l'école:

« ...X. débuta sous les auspices de la belle Otero. »

Lorsqu'il relut la copie, il faillit tomber à la renverse. La charmante enfant avait tapé :

« X. débuta pour les hospices de l'abbé Lotérot... »

Ingratitudo

Le drame se passe Avenue Louise.

Le concierge d'un somptueux hôtel a laissé échapper une magnifique chienne de race. Le patron sera furieux car il redoute que sa chienne, après une randonnée dans le voisinage, n'ait une progéniture fâcheuse.

Le concierge, éploré, s'écrie en voyant la chienne détalier au loin: « Si elle a des petits, on va encore dire que c'est moi! »

un chapeau de luxe, pur feutre poil à 125 francs.
la compagnie anglaise. 32, marché aux herbes.

Le bain

Un vagabond est appréhendé et mené au poste de police.

— Allons, lui dit l'officier de police, déshabillez-vous et prenez un bain...

Le vagabond paraît tout décontenancé.

— Comment, moi, dans l'eau?

— Naturellement, grommela l'officier. Depuis combien de temps n'avez-vous plus été dans l'eau?

— Mais, bredouilla le vagabond, de plus en plus intimidé: c'est la première fois que je suis arrêté...

MAIGRIR

Le Thé Stalka
fait diminuer très
vite le ventre, les
hanches et amin-
cit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

our se justifier

Quand Henry L. rentra chez lui, il trouva sa femme en proie à la plus violente indignation.
 — Henry, lui dit-elle, qu'es-tu allé raconter à tes amis, encore une fois?... Que tu m'as épousée parce que je suis une bonne cuisinière?
 L. fut bien forcé de bégayer un vague aveu.
 — Mais tu sais bien, cependant, que je ne sais même pas cuire une carotte!...
 Alors L. conciliant :
 — Comprends-moi donc, ma chère... Il fallait tout de même bien que je trouve une excuse...

Quel nectar

Cette exquise *Liqueur des Missionnaires* à base de fine champagne. Dégustez-la. Dépôt : 1 à 5, avenue des Missionnaires, tél. 21.53.75, Bruxelles-Scheut.
 Prix : 52 francs, verre compris (jaune ou verte).

La réplique

Ils avaient été des amoureux naguère, mais tout était fini. Un beau soir, ils se rencontrent dans un bal. Le jeune homme se sentit d'abord embarrassé. Puis il se dirigea courtoisement vers son ancienne amie et lui dit doucement :
 — Eh bien! Jeanne! Comment vas-tu?
 La jeune fille jeta sur son ancien flirt un regard indifférent.
 — Voyons, dit-elle, comme essayant de se souvenir, est-ce donc vous, ou bien votre frère qui me fit la cour il y a trois ans?
 — Je ne me rappelle vraiment pas, répondit le jeune homme. Mais n'était-ce pas plutôt mon père?

Quel échantillon

de papier gommé pour vos emballages désirez-vous? Demandez-le au fabricant Edgard VAN HOECKE, 130, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles. — Téléphone : 15.21.06.

La pince à sucre

La pension de famille est sans bonne. Après de laborieuses recherches, Madame fait la découverte d'une verdelette campagnarde qui n'avait jamais évolué que parmi les vaches et la volaille.
 Petit à petit, Madame la met au courant et enveloppe ses remarques de précautions oratoires nécessaires à tout discours adressé dorénavant à une bonne :
 — Mélanie, je constate que vous oubliez toujours la pince à sucre... Comprenez donc : si ces messieurs viennent de l'urinoir, par exemple, ils plongent leurs mains souillées dans le sucrier...
 Mélanie approuve de la tête : elle a parfaitement compris.
 Le lendemain, Madame vient constater les résultats de sa leçon.
 Hélas! point de pince à sucre sur la table!
 — Mélanie, vous n'avez donc pas entendu ce que je vous ai raconté hier au sujet de cette pince à sucre?
 — Mais oui, madame; si madame veut se donner la peine d'y aller voir : la pince à sucre est accrochée à un clou à l'intérieur du cabinet...

BOXE

Gymnastique — Escrime — Football — Tennis de table — Patins à roulettes — Tout pour tous les Sports.
 VAN CALK — 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Dans le tram

— Il y avait beaucoup de monde dans le tramway au retour du match de football?
 — Comment donc! Jusqu'aux hommes qui étaient debout!

Le maître poëlier G. PEETERS



INVITE GRACIEUSEMENT TOUTE PERSONNE DESIRANT ACQUERIR DE CONFIANCE, UN FOYER A FEU CONTINU, AFIN DE LUI CONSEILLER LA MELLEURE DE TOUTES LES MARQUES CONNUES
 38-40, r. de Mérode, Brux.-Midi Téléphone : 12.90.52

Moréas et Mauréas

Dans un récent feuilleton de « Candide », Benjamin Crémieux, qui fut l'ami de Moréas, prince des Poètes et chef de l'Ecole romane, raconte cette jolie anecdote, jusqu'à ce jour inédite.

Moréas et les poètes de son groupe, lorsque c'était l'été, délaissaient volontiers le Vachette pour s'en aller deviser au Luxembourg, sous des ombrages tout remplis d'enfants rieurs, de belles rêveuses et des statues discutables.

Un jour qu'ils étaient assis là, discourant à grand fracas d'art et de poésie, ils remarquent une superbe femme, qui lisait d'un air absorbé des publications dans cinq ou six langues et que ses traits et sa mise révélait étrangère. Et aussitôt les poètes, d'agacer à la cantonade la belle studieuse.

Tour à tour, l'allemand, l'anglais, le russe, l'italien, l'espagnol et un peu de suédois sont essayés.

En vain. Et le français ne semble pas devoir rendre non plus. Mais tout à coup, la belle fille, d'un air angélique : « Evidemment, vous ne pouvez deviner que je suis bulgare! »

Là dessus, la glace est rompue. Et Dalize, un des disciples, présente Moréas.

— M. Jean Moréas, dont le nom seul suffit...

La jeune intellectuelle étrangère, au nom de Moréas, rosit et s'illumine.

— M. Moréas! que je suis heureuse, et qu'elle bonne rencontre! j'allais justement vous écrire!

Ah Ah! fait le poète, se rengorgeant.

— Oui! j'ai l'intention d'aller passer quinze jours chez vous!

— Chez moi, fait Moréas éberlué (Il vivait en garni, misérablement.) Quinze jours chez moi!

— Mais oui! c'est bien vous qui tenez l'hôtel Saint-Hubert, à Saint-Avon?

Et elle exhibe une carte réclame:

MAUREAS
 Hôtel Saint-Hubert. — Avenue du Chemin de Fer, Avon, Seine et Oise.

On juge quel changement à vue assombrit les traits olympiens du Poète, qui, par hasard n'avait pas été jusqu'à ce moment de trop mauvaise humeur, ce jour-là.

Les plaisirs de la table sont de ceux Qui, de tous, se laissent apprécier le mieux. Et quand la table est italienne, Les élus pour longtemps se souviennent. Mets délectables, vins capiteux, oui! Du restaurant italien, E. Ciappi, Ville de Florence, quarante-deux rue Grétry.

Une preuve péremptoire

— Ces cuillers, que nous a données la tante Marie, ne sont pas en argent, mais en métal blanc.
 — Mais distingues-tu si facilement l'argent du métal blanc?
 — Non... mais je connais tante Marie.

AVEC LE GAS-OIL A Fr. 0.65 le kilo
ET

UN BRULEUR S.I.A.M.

(Silencieux — Automatique — Le meilleur rendement.)

LE CHAUFFAGE AU MAZOUT

— est le plus économique —

DE TOUS LES MODES DE CHAUFFAGE
IL EST AUSSI LE PLUS PARFAIT

500 références. Devis sans engagement.

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles
Tél. : 44.47.94 (Service des ventes); 44.91.32 (Administrat.)

Les mères causent

Une belle jeune fille un peu... plantureuse s'apprête à chanter; on la sait peu intelligente, et cela réjouit le cœur d'une dame qui a justement à placer une fille laide, mais bas-bieu.

Et la dame remarque charitablement: « Il n'y a pas à dire, elle est bien; elle a même un visage pour le cinéma! » Et comme on acquiesce, la dame fait une pause et reprend: « Oui, elle est photogénisse! »...

PHOTO ZEISS, PAT. BABY, KODAK, LANTERNE
PROJECTION, TRAVAUX, REPRODUCTION,
CLÉ L. POSITIF, PROJECTION, Mon RODC HE,
S- CASTERMANS, RUE DU MIDI, BOURSE

Rosserie

Un gros marchand dont les affaires vont très mal, après avoir permis au commerçant de s'installer fastueusement, veut continuer à bluffer en donnant un grand dîner avec orchestre.

L'orchestre s'apprête à jouer: « Sur un marché persan... »

Un invité rossé se penche vers sa voisine et, en souriant:

— Vous ne pensez pas qu'ils feraient mieux de jouer:

« Sur un marchand percé... »?

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

L'injuste punition

Ce colonel d'un régiment de ligne, sévère et paternel à la fois, avait l'habitude de poser aux hommes, lorsqu'il visitait la chambrée, des questions concernant leur famille.

Ceux-ci, assez agacés par ces indiscretions, se mettent d'accord pour répondre tous la même chose, à la première visite.

A quelques jours de là, le colonel s'amène. Il avise le premier soldat:

— V's avez encore vos parents, mon brave?

— Oui, mon colonel!

— Fils unique?

— Une sœur, mon colonel.

— Ah! que fait-elle?

— Elle a mal tourné, mon colonel!

Le chef de corps passe au suivant. Même réponse... Puis à un autre, puis à tous. Même réponse, invariablement. Entre temps, il a passé du rose au pourpre... On se f... de lui. Mais il n'éclate pas. Il se contient jusqu'à la sortie, et là, d'une voix tonitruante:

— Huit jours d'arrêts à tous les hommes de la quatorzième chambrée, pour avoir laissé leur sœur tourner mal!

Vieux almanachs

Jusqu'au XVIII^e siècle, les almanachs étaient en vente à Paris, rue du Petit-Pont ou rue de la Petite-Boucherie, chez la veuve Oudot. Plus tard, ce fut rue Saint-Jacques qu'on en tint marché. En 1763, le nombre s'en était accru au point qu'il y avait soixante-treize espèces de ces livres allant (suivant l'acheteur, le prix ou la dimension) de l'« Almanach royal » à l'« Almanach poissard » et de l'« Almanach des bêtes » à l'« Almanach pointu ». Chez Bertrand, à la « Pomme d'or », chez Poilly, à la « Belle Image », ou chez M. Coignard, libraire, dans la maison de Cochin le graveur, on trouvait l'« Almanach des muses », le « Bijou des dames » et le « Tribut du cœur ». C'étaient là de sceptiques et galants ouvrages, des almanachs déjà moins superstitieux que ceux du passé. La Révolution, avec son enthousiasme et sa véhémence, acheva de donner à ces bons et vieux livres un aspect et un esprit autres. Il y eut le « Calendrier », du père Duchesne, qui était « bougrement » violent; mais il y eut aussi l'« Almanach littéraire », qui donna du Beaumarchais en 91 et du Roucher en 92; l'« Almanach des Muses » où « M. Rougez (sic), officier du génie », publiait, en 93, l'« Hymne aux Marseillais »; enfin, en 94, il y eut le « Calendrier républicain », où Fabre d'Eglantine, ce berger frivole de la Terreur, avait disposé le charmant potager des légumes et des plantes.

SKIS

Les meilleurs. — Les moins chers. — Equipements complets sports Hiver.
VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Suite au précédent

Puis vinrent les temps de l'Empire et de la Restauration, et le style naïf, l'enluminure bruyante des almanachs bleus et des « messagers » occupèrent longtemps le loisir mélancolique des soldats laboureurs ou de ces vaillants demi-solde qu'on pouvait voir, tristes et résignés, promener dans la petite Provence du Luxembourg, sous le pâle soleil, leurs longues redingotes décorées. Et le « Retour des cendres », le « Carré de Waterloo » ou le « Rocher de Sainte-Hélène » étaient gravés dans ces livres! Il y avait aussi de vieilles plaintes militaires du genre de celle que chantait cette Allemande:

A Fienne, un chour, Napoléon

M'afait rentu bien corieuse:

A mon falseur, il dit: « Dracon,

Quel crenatier que ta falseuse! »

chanson bien faite pour être dansée en éperons et en bottes, et s'achevant par ces mots:

Ch'ai connu Moreau,

Fictor, Auchereau,

Quand ch'étais à Farsofie...

Ch'ai connu Murat

Afec Masséna!

Ch'ai valsé à Cracofie...

C'est l'peau temps de ma fie...

C'était aussi le beau temps, le dernier beau temps des almanachs. De jour en jour s'en vont, d'année en année passent ces amis de nos pères, ces confidents et ces conseillers absurdes et vénérables qui avaient bien leur charme et leur poésie. Regrettons-les, les naïfs petits livres vêtus de bleu comme des faïences de Delft, et ne les raillons pas trop. Ne gardent-ils pas, sur leur gros papier et dans leurs vieilles pages, un peu de l'esprit des âges et du cœur des siècles?

Il faut profiter

Pour cause de décès, dissolution de société et liquidation totale de l'énorme stock de mobiliers de tous genres, de luxe et ordinaires, emmagasinés dans les cinq étages du *Mobilier Moderne*, 9, boulevard Jamar, en face gare du Midi.

Partout chez elle

Félix L., un joyeux drille de nos amis, rencontre l'ami P... au bal du Cercle Espagnol.

— Hé, hé! s'exclame-t-il joyeusement. Tu es donc marié! Permetts-moi de t'adresser de chaleureuses félicitations. Puis, après une pause :

— J'ai entendu dire que tu as une épouse parfaite, une femme accomplie...

— En effet, répondit le nouveau marié. Germaine excelle dans tous les arts. Elle évolue dans la musique comme chez elle; elle est, en peinture, comme chez elle; en littérature et en science, elle est comme chez elle. Somme toute, elle est partout comme chez elle, excepté...

— Excepté? interrogea Félix L., mû par un regain de curiosité.

— Excepté chez elle, répondit P..., dolent et pitoyable.

un chapeau d'usage, léger, pur feutre poil à 100 francs, la compagnie anglaise, 32, marché aux herbes.

Le pickpocket à confesse

Polydore Lumignon va se confesser. C'est un spécialiste du vol à la tire. La force de l'habitude l'entraîne à ce point que, pendant qu'il se confesse, il trouve le moyen d'allonger la main sur la montre du curé. Celui-ci ne s'aperçoit de rien.

— Mon Père, dit-il, je vole.

— Mais non, mon fils, ce n'est pas possible.

— Mon Père, j'ai volé : la montre est dans ma poche.

— Dans ce cas, il faut la rendre.

— Oui, mon Père, je vous la rendrai.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut rendre l'objet dérobé: c'est à la victime.

— Mais, mon Père, la victime ne veut pas accepter la restitution de l'objet du larcin.

— Dans ce cas, gardez-le!

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

Les meilleurs du monde. — 402, ch. de Waterloo. T. 37.83.60.

Gratitude

Un touriste qui visitait une petite ville de province se rendit chez un barbier de l'endroit pour se faire raser. Le Figaro lui fit, dans la peau du menton, toute une série d'entailles qu'il s'efforçait successivement de réparer en appliquant sur la blessure de petits morceaux de papier.

Quand l'opération fut terminée, la victime tendit un billet de cinq francs, en ajoutant ces mots:

— Gardez le reste, mon ami. Cela vaut bien cent sous d'être rasé par un artiste de votre force, un artiste qui est barbier, boucher... et tapissier par-dessus le marché!

L'esprit des autres

La dame charitable (mais d'un âge mûr, à un mendiant). — Voyons, mon ami, vous pourriez bien gagner votre vie en travaillant, vous ne paraissez pas âgé.

Le mendiant. — Les apparences sont bien souvent trompeuses, ma bonne dame; je suis assez vieux pour être votre grand-père.

Quelques instants après, le vieux flatteur était installé dans la cuisine et rien n'était trop bon pour lui.

Dyspepsie

— Je crois, disait quelqu'un au docteur B... que Grégoire M... est un martyr de la dyspepsie.

— Oui, répliqua le docteur B..., il est bien exact que M... est dyspeptique, mais c'est sa femme qui est le martyr.

**UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE
LE BRULEUR A MAZOUT
« CUENOD »**

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES.

Téléphone: 44.52.77

Economie

Deux Espagnols, s'étant querellés, avaient décidé de se battre en duel. Pour ne pas attirer l'attention, ils avaient choisi un endroit isolé, à la campagne. Le premier Espagnol prit un billet d'aller et retour; le second un billet simple.

— Caramba! s'écria le premier Espagnol, vous n'espérez pas revenir... hé! l'ami? Moi, je me munis toujours d'un billet de retour!

— Moi, jamais! fit l'autre, avec calme: j'utilise toujours le billet de mon adversaire...

Les recettes de l'Oncle Henri

Dorade au four

Avoir de grosses dorades (les véritables). Ecailler, parer, vider. Dans une sauteuse, faire du beurre noisette. Assaisonner, mettre au four, arroser de vin blanc que l'on a fait bouillir préalablement avec de fines herbes.

Ayez soin de retirer les fines herbes et épices mises dans une mousseline pour la cuisson. Cuire et servir dans un plat en terre allant au four.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché: il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Les mots de Clemenceau

Il en a fait d'innombrables, presque tous féroces. En voici l'un des meilleurs qui courut dans la presse lors du décès du grand homme.

On conseillait à Clemenceau, alors président du Conseil, de « liquider » un de ses ministres.

— Ce n'est pas un aigle, disait-on.

— Ce ne sont pas toujours les aigles qui ont sauvé le Capitole, répondit-il.

???

Peu de temps après, comme il était toujours président du Conseil, il venait de tirer un faisán à Rambouillet, quand passa au-dessus de la forêt un vol d'oiseaux.

— Qu'est-ce que c'est que ces bêtes-là? demanda-t-il au garde.

— Des étourneaux, monsieur le Président.

Clemenceau suivit des yeux le nuage mouvant de ces centaines d'oiseaux qui fuyaient vers le couchant.

— Oh! la belle majorité! murmura-t-il.

Flaubert Gustave et l'homme à la carabine

Un littérateur belge, ancien élève des bons pères (ce n'est ni M. André Baillon, ni M. Franz Hellens) nous racontait naguère cette anecdote qui montre bien quel peut être le degré de culture d'un religieux moyen.

« J'étais pieux, scrupuleusement pieux — nous confie cet écrivain, — et avec cela dévoré d'un désir de lecture, d'un besoin de connaître et surtout de discuter auquel mes maîtres ne donnaient en pâture que viande creuse. Et contes de la bonne Perrette arrangés à la sauce Veillot. Je savais fort bien que Flaubert était à l'index. Je n'osais le lire, et je n'osais non plus le nommer au cours de français. Mais il me plut, tant j'enrageais de cette inepte interdiction, de me l'entendre confirmer par mon confesseur.

» Je vais donc, une après-midi de congé, voir dans sa chambre le Père Mulet, mon confesseur. On cause « livres », et, brusquement :

— Est-ce que Flaubert est à l'index, mon révérend père?

Le bon religieux me regarde, fait un effort de mémoire, hésite, et, finalement :

— Je ne suis pas sûr de ce détail, fait-il d'un air grave. Consultons le catalogue...

Il atteint un gros bouquin, le compulse, et, après une patiente recherche :

— Non, mon ami, Flaubert n'est pas à l'index!

C'est à mon tour d'être ahuri. Je me penche sur l'épaule du bon jésuite.

Il regardait à Flobert, F, l, o, b, e, r, t!

Et l'écrivain qui nous contait cette anecdote d'ajouter avec un sourire :

— L'ignorance était carabinée, c'est le cas de le dire. De ce jour-là, l'enseignement littéraire des Compagnons de Jésus commença de perdre pas mal de prestige à mes jeunes yeux...

Une explication

Josette a rudement bien remis en place cet Américain qui voulait la séduire, et qui protestait de sa candeur:

— Jamais un mensonge n'est passé par mes lèvres!

— Vous parlez donc toujours par le nez?

L'objection

— Je n'aime pas ces souliers! disait une petite dame au chausseur dépité. Les semelles sont bien trop épaisses.

— C'est votre seule objection, Madame?

— Oui...

— Alors, Madame, prenez-les donc, ces souliers: je puis vous assurer que cette objection disparaîtra graduellement d'elle-même.

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

GALERIES OP DE BEECK

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Leurs prix défient la concurrence.

Sincérité médiale

Un malade vient consulter le docteur T... pour un rhumatisme. Ce dernier palpe, questionne et finit par écrire une ordonnance. Au moment où le client va se retirer, le médecin l'arrête:

— Monsieur, lui dit-il, si mon ordonnance vous procure quelque soulagement, veuillez m'en informer au plus vite; car, depuis dix ans, je souffre moi-même d'un rhumatisme aigu dont je n'ai jamais su me guérir.

Olive, le cidre et le Normand

Olive a quitté pour quelques jours sa terre « frottée d'aïl » et son ami Marius; il s'est offert un voyage en Normandie... pas moinsse. Le voici au pays du cidre, questionnant un vieux Normand à la face ridée comme une pomme.

— Dites donc, en dehors des pommes pressées de votre « serrement du jus de pommes », qu'est-ce qu'il y entrait dans votre tisane?

Le Normand:

— Un peu d'eau évidemment, celle de la mare de préférence, elle vaut mieux que celle d'un puits.

— Té! s'écrie Olive, c'est sans doute les bouses de vache qui ajoutent à la qualité?

— Ne méprisez donc pas ce noble et adroit animal qu'est la vache, rétorque le Normand.

— Noble et adroit? questionne de façon goguenarde Olive

— Oui, noble: aux Indes, la vache est sacrée! Et, dans leurs temples, les « brahmes » se purifient en se frottant avec des bouses.

Et, continue le Normand, la vache est certainement plus adroite que l'homme!

— Charrièze pas, qué! fit Olive.

— Si, si, insista le Normand, voyez avec quelle adresse la vache chasse les mouches; essayez donc d'en faire autant!

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les **BROSSERIES DE VILVORDE** INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244 — Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Aménité

Pendant une exposition de bestiaux, un exposant reçoit à l'improviste la visite d'un parent de province:

— Quelle surprise de te voir ici? Quel bon vent t'amène

— Je suis venu pour voir les bêtes et j'ai profité de l'occasion pour te faire visite.

Où il est parlé de l'album

Lu dans un album parisien ces variations sur... l'album

« Vous n'écrirez qu'un vers! — Deux mots! — Rien qu'un [paraphe!!!...]

Parmi tou. nos impôts, nul n'est mieux apporté Que l'impôt, indiscret pourtant, de l'autographe!... Mais c'est qu'il est payé par noire vanité.

Et c'est signé: Xanrof.

Puis:

Les enfants écrivent leur nom sur les murs; Les hommes l'écrivent sur un album; Mais les enfants le font pour leur plaisir.

Et cela est signé: Maurice Montégut.

Encore ceci:

« Les albums sont des lieux où toutes les huttes ne déposent pas des perles », disait je ne sais qui.

Et c'est M. Louis Thomas qui cite ce je ne sais qui.

Et puis:

Celui qui dans un siècle (avouons-le tout bas), Ouvrira à l'album où se fait grand tapage, Dira, très vivement surpris, à chaque page: « Quels étaient tous ces gens? » et ne comprendra pas

C'est de Michel Carré.

Et, enfin, de M. Pierre Decourcelle:

Album: la rançon de la célébrité.

C'est lapidaire, péremptoire et assez prétentieux.

T. S. F.

Appel à la foule

La mode est aux manœuvres aériennes. Bruxelles y a sacrifié récemment, fort modestement d'ailleurs. On a fait mieux (naturellement)... en Silésie, et on a cru bon — avec raison — de tenir le public au courant de ce qui se passait par le truchement de nombreux haut-parleurs installés dans les rues.

En France, on projette de perfectionner ce procédé, et le général Niessel propose de mobiliser les stations d'émission pour les prochains exercices de ce genre.

Pourquoi ne pas généraliser et créer le service militaire à domicile, grâce à la T. S. F. et au haut-parleur-adjutant?

La disgrâce des clowns

On sait avec quel succès un poste parisien émettait régulièrement tous les dimanches le guignol et le cirque de Bilboquet. Cela faisait la joie des petits et des grands. Tout à coup, Bilboquet a disparu des programmes. A-t-il cessé de plaire? Nous ne le croyons pas. Alors?

On a pu constater aussi la carence des clowns Bonzo et Sylvia qui passaient de temps en temps devant le microphone de l'I. N. R.

L'hiver est rude pour les clowns! Peut-être nous reviendront-ils au printemps?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Un exemple

On se demande en vain pourquoi le théâtre royal de Liège et le théâtre de la Monnaie (dont les affaires marchent si mal) refusent à l'I. N. R. l'autorisation de radiodiffuser leurs spectacles. Cela ferait plaisir à des milliers de personnes et servirait de propagande.

Signalons à ces directions réfractaires et si peu à la page l'exemple des théâtres parisiens. L'Odéon, les Variétés, le théâtre de la Madeleine et tous les grands concerts se laissent radiodiffuser par Radio-Paris. Il en est de même en Angleterre, en Allemagne, en Italie. Partout, sauf chez nous, on a compris que, par ces temps de crise plus que jamais la T. S. F. vient au secours du théâtre.

Veillez noter que

Les auditeurs autrichiens sont au nombre de 462.193. — En Espagne et en Autriche les stations ont fait des enquêtes pour savoir ce que les auditeurs veulent entendre. — La B. B. C. effectue une fois par semaine des essais de télévision. — Un nouveau débat sur la radiophonie va avoir lieu à la Chambre hollandaise (à la Chambre belge aussi). — La Monnaie et le théâtre royal de Liège refusent obstinément de laisser radiodiffuser leur répertoire par l'I. N. R. Tant pis pour les auditeurs... et aussi pour ces deux théâtres. — On pourra bientôt fabriquer des disques dont l'audition durera trente minutes. La radio va s'en donner à cœur joie.

Chez les Soviets

Les communistes ne dédaignent point le confort, voire le luxe. L'Humanité a fourni quelques détails édifiants sur l'installation de la centrale de T. S. F. de Moscou: un radio-théâtre pouvant accueillir plusieurs centaines de spectateurs, des studios garnis de portières et de tapis, de multiples salles de rédaction, un vaste immeuble, etc.

Dans beaucoup de pays capitalistes, la Radiophonie n'est pas si bien logée!

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,

Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

Les voix du monde

La Radiophonie italienne va bientôt offrir à ses auditeurs un nouveau genre d'émission assez original. Il s'agit d'une rubrique qui s'intitulera: « Les voix du monde ».

Elle permettra, paraît-il, de faire entendre des appels de clacson, des grondements de moteur, des chants d'oiseaux, des crépitements de mitrailleuse, des ronflements de machine...

Les auditeurs italiens seront sans doute ravis de découvrir ces « voix du monde »!

La trêve

En Allemagne, de la Noël au jour de l'An, la T. S. F. fait la trêve de la politique. Seules, les émissions artistiques occupent les programmes, à la grande satisfaction du public.

Pourquoi ne pas imposer une trêve semblable à la radiophonie belge? Elle serait accueillie avec une joie débordante. Et si l'on pouvait, un jour, l'étendre du 1er janvier au 31 décembre!!!



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

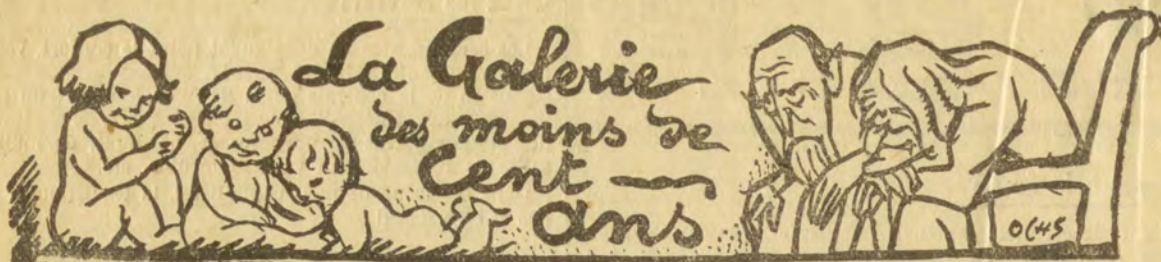
Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Le Mexique à la page

Le Mexique possédait déjà toute une série de stations de 5 à 10 kilowatts. Citons Mexico sur 330 mètres, Mexico sur 319 mètres, Reynosa sur 311 mètres et Monterrey sur 265 mètres. Certaines de leurs émissions peuvent être entendues en Europe quand les circonstances sont favorables.

Mais, une station de 100 kilowatts vient de débiter sur 408 mètres! Elle est édiflée à Villa Acuna, dans l'Etat de Coahuila, à la frontière des Etats-Unis. Elle a été construite par un Américain qui exploitait la station K F K B dans le Kansas, mais qui s'est vu retirer sa licence par la Federal Radio Commission, parce qu'il faisait, dit-on, une publicité un peu trop directe pour certains traitements, suivis dans certaine clinique, dont il est directeur...



On peut, sans accéder à la célébrité,
Posséder tout au moins la notoriété.

(Zizi Festerat, *Œuvres complètes*.)

AERSCHOT (ARMAND VAN). — Nonobstant son patronyme thiois, s'est consacré, à Liège, à la gloire du théâtre wallon. Est l'un des manitous du *Trianon*. Partisan convaincu de la loi Vandervelde, affiche sur son visage la fermeté de ses convictions. La mort du général Bertrand lui a porté un coup : à qui désormais consacrer le banquet mensuel, prétexte à d'austères pratiques gastronomiques?



AMBROSINI. — Maître de ballet au théâtre de la Monnaie. Fournisseur attiré de danses en tout genre pour têtes couronnées. Décoré, de ce fait, de plusieurs ordres : chevalier de l'*Etoile de Ballet*; officier de la *Libellule rouge du Pas-*

de-Deux; commandeur de l'ordre *Pro Redowa restituta*; grand officier du *Christ de l'Eau de Portugal*; etc., etc.

Ecole du plein nerf.

Possède deux jeunes filles charmantes qui tiennent, comme lui, commerce de blues, tangos et autres danses devant les buffets. Il n'est guère de fêtes à Bruxelles, de revue de salon ou de partie dansante où leur science chorégraphique et callisthénique ne soit requise — si bien que l'on pourrait, à la rigueur, concevoir la dynastie des Ambrosini sans Bruxelles, mais que Bruxelles sans les Ambrosini ne se concevrait plus.

ARMAND. — L'un des anciens combattants les plus en vue du Pont-d'Avroy. Toujours vaincu dans sa lutte héroïque avec le Fisc. Son œil perçant de routier des chambrées guette sévèrement le client faux-frère qui se glisse le long du trottoir en dépassant le seuil de son établissement pour tenter d'échapper au porto-maison.

BAAR (ARMAND). — Contre son gré, ce notable industriel liégeois fit jadis un effort louable en faveur du haut-de-forme que d'aucuns, méchants esprits, qualifient de buse. Il a pleinement réussi. Sa superbe collection de verreries et cristaux le console

des déboires politiques. On peut la visiter. Prévenir six semaines d'avance, venir sans canne à l'heure fixée et s'essuyer les pieds à l'entrée.

BAES (FIRMIN). — Maître-pastelliste qui occupe, depuis la disparition du regretté Houben, la première place dans la classification des conteurs d'histoires wallonnes. Ce n'est point le genre verveux et verbeux d'un Branquart ni le genre épique d'Houben, lequel joignait des gestes congruents à sa parole joyeuse et s'identifiait avec ceux qu'il évoquait; c'est un genre calme et rangé, précis et délicat, comme son œuvre d'artiste. On a toujours un peu la figure de ses œuvres : la bonté, la douceur empreintes sur le visage de F. Baes le sont aussi sur les personnages de ses tableaux; la malice, le trait sûr, le charme tranquille marquent de même ses anecdotes sur les riverains du Sanson. Il faut lui entendre imiter le gamin du village qui va passer, en récompense de sa bonne conduite, ses vacances chez sa tante, couturière à Namur, et qui résume ainsi ses impressions : « J'la r'gart' qu'elle coûd... » et qui ajoute : « Je n' m'amuse pas fôôrt... »

Ainsi, chacune des histoires de F. Baes est une œuvre amoureusement finie — comme chacun de ses tableaux : jamais de demi-effort ou de demi-exécution : tout cela est tendre, net, simple, serré, complet.

Si M. Snowden et Ghandi étaient capables de comprendre ces histoires-là, ils se tordraient en les écoutant — et le monde en irait peut-être mieux.

BAKER (JOSÉPHINE). — Etoile qui éprouve une souveraine jouissance à faire voir la lune. Soigne fort adroitement sa publicité et suit, avec rigueur, un régime... de bananes. On dit (réclame non payée) qu'elle s'habille à la Vierge Noire.

Il suffit, en tout cas, de regarder sa stature pour se convaincre que ce n'est pas une demi-veirge.

(Lire la suite aux pages 34 et 35.)



Le Coin de la Mode



D'une élégante simplicité, cette robe pratique, en lainage marine garnie de crêpe de Chine blanc.

CE QUI SE PORTE :

Pour le matin : Des petites robes pratiques en lainage sombre (surtout du vert et du rouge) rehaussées par des garnitures : cols, parements et ceinture, en toile cirée blanche ou en drap blanc. Les jupes sont de longueur moyenne ; les manches longues et simples.

Pour l'après-midi : Des robes en crêpe de Chine, crêpe Georgette foncé, (surtout noir ou marine), jupes à la cheville, étoffées par de nombreux godets et découpes. Manches longues très travaillées.

Pour le soir : Soieries, dentelles et velours-mousseline, se disputent les suffrages. Coloris : vert pâle, gris tourterelle, grège, et enfin somptueux mélanges où l'on retrouve des combinaisons inattendues, telles que l'alliage du crêpe-satin noir avec des lamés argent ou or.

Les manteaux sont à la fois élégants et corrects, dans leur forme et dans leur tissu. Beaucoup sont en drap foncé, garnis de cols importants en fourrure. On voit aussi des garnitures à la taille, aux empièchements, etc.

LA MODELLISTE

présenté aux lectrices de ce journal par l'INSTITUT FÉMINA, 23, avenue Jean Stobbaerts, Bruxelles.

Cours par Correspondance.



Le premier manteau est en drap noir garni d'un large empièchement, d'un col, et de parements en astrakhan noir. Le second modèle est en lainage diagonale vert foncé, garni de loutre noire.



Petit Dialogue capté au vol.

— Moi, je ne dépense presque rien pour mes toilettes..... (c'est vrai... mais cette pauvre petite femme est bien mal vêtue !)

— Moi, je dépense des sommes folles pour être « chic » dit cette autre — (Et c'est encore vrai... mais cette pauvre femme ne s'aperçoit pas qu'au lieu d'être « chic » elle est bien mal habillée avec ses multiples toilettes mal coupées et choisies sans discernement !)

L'une comme l'autre auraient dû apprendre à s'habiller, bien, correctement, et sans grandes dépenses. On voit que ces deux femmes ne connaissent pas le



COURS DE COUPE FEMINA I



Une charmante robe du soir en crêpe Georgette vert jade. On remarquera le détail de la petite cape garnie d'une ruche recouvrant les épaules.

CONSEILS PRATIQUES

Lorsque vous coupez un vêtement en velours, faites bien attention de placer vos patrons à l'inverse de ce que vous feriez pour du drap. Pour le drap, il faut placer le tissu « poil descendant » et pour le velours il faut le placer « poil montant ». Sans cette précaution, le velours aurait des reflets d'ancs.

Actuellement, la mode est aux nombreux petits volants

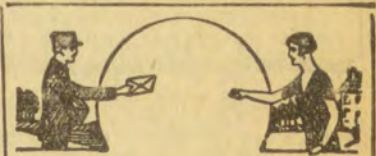


PARENTS, qui désirez faire apprendre la coupe à vos jeunes filles. **DAMES** qui désirez apprendre à faire vous-mêmes vos vêtements et ceux de votre entourage...

Notre **COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE** doit vous intéresser. Demandez-nous notre programme envoyé gratuitement.

On en dispose partout, sur les robes d'après-midi et du soir ; au bas des jupes, aux hanches, à l'encolure, aux manches, etc. Parfois, on coupe simplement en biais en leur donnant ce « en forme », ou bas par un « bordé » qui étire le tissu et arrive ainsi à donner plus d'ampleur à la partie bordée qu'à celle que l'on coud à la robe. Mais il est toujours préférable de couper ces volants en forme.

LA COUPEUSE



QUEL QUE SOIT l'endroit où vous vous trouvez, le facteur vous apportera nos leçons qui, en peu de temps, vous apprendront les secrets de la coupe et de la couture.

Renseignez-vous. Nous envoyons gratuitement sur demande, le programme de nos **COURS FEMINA** avec nos conditions d'inscriptions.

Madame, Mademoiselle, nous espérons vous avoir intéressée par ce « coin de la Mode » publié ici à votre intention. Nous sommes à votre disposition pour tous les renseignements que vous désirez sur notre **COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE**. N'hésitez pas à nous écrire. Demandez-nous notre programme N° 21 gratuit avec nos conditions :

INSTITUT FEMINA, 23, Avenue Jean Stobbaerts, 23, Bruxelles

Politique d'Economies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour chauffage central. Gros et détail :

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
BRUXELLES

QUEENIE

MAROQUINERIE • BAS

NOUVEAU PALAIS
63, R DU MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME A 79 FRANCS SON BAS RÉCLAME A FR 13 95

PAGRA
PÂTE POUR NICKEL



SAMVA
A. de la Casse
BRUXELLES

BEAUDUIN (THÉO). — Journaliste omniscient: T.S.F., pêche à la morue, bandits corses, épopée d'Homère, vikings, Horrent... Est aussi, fortune étonnante, un rare écrivain, un professeur d'anglais qui a ce mérite de ne pas fumer du tabac britannique, un conférencier excellent et un homme de théâtre remarquable. Avec son complice Duchatto, il fait recette au *Trocadéro* et au *Trianon*, à Liège, et au *Molière*, à Bruxelles. Grâce à eux, la princesse Astrid comprend maintenant le wallon.

Se méfier des attendrissements de l'œil goguenard de Beauduin et surtout de ses promesses de collaboration théâtrale.

BERNARD (CHARLES). — Pamphlétaire virulent. Fauve... en écriture. Ouvre le feu sur les pompiers à qui, pour un oui ou pour un non, il flanque un gallo. Défend avec une fougue juvénile les cent torts de la peinture moderne.

Depuis quelque temps, cependant, s'abstient de mordre et d'estoquer... Mais que personne ne s'y trompe, parmi ceux qui sont justiciables de sa critique: ce mouvement des joues creuses, cette salivation préalable... il suce quelque chose, je vous dis...

BETHUNE (ARMAND). — Ce Liégeois aimable et disert continue à présider courageusement aux destinées de la *Société d'Etudes et d'Expansion*, malgré le nausée des fidèles qui répudient, après les avoir chantées et conféréciées, les aventures coloniales. Mais on le rencontre un peu moins souvent à Paris revenant de chez Poincaré ou quelque autre gros personnage dont l'éclat représentatif illuminait sa menue personne jusque dans les secondes du Métro.



BRANQUART
(RUE - QUELQUE-FOIS-DANS-LE). — Eloquence tour à tour familière et emportée où sonnent la verve, l'ardeur et la gaieté wallonnes. Publie tous les dimanches, dans le *Journal de*

Charleroi, un article plein de bon sens qui fait souvent écho dans la presse adverse. Raconte comme personne des histoires de terroir d'une saveur réconfortante. Homme affable et à fables, possède à fond son *La Fontaine* et notamment certain morceau qui n'est que très peu fable, mais bien plutôt une leçon d'art oratoire, et à qui il doit le secret du triomphe de ses harangues, toasts et allocutions: *Le Paysan du Danube*.

BUISSERET (AUGUSTE). — Enfant de Beauving dont le verbe sonore et cadencé retentit sous les voûtes du palais des princes-évêques avec la vigueur torrésienne et l'astuce campinche. Toutes les cordes de la Wallonie vibrent en lui. Fourchette incisive, estomac robuste, gosier puissant mais hospitalier aux vins douteux. Adore le Pouilly, mais redoute les coquillages.

BURY (JULES). — Sans mettre en relief ses connaissances techniques et son art d'armurier, ce qui froisserait sa modestie, disons qu'il se signale depuis bientôt quarante ans à l'attention amusée des amateurs liégeois pour sa jovialité et son inépuisable fonds d'anecdotes cynégétiques. Les Chiroux-Grioux dont il est l'un des piliers les plus trapus, trouvent en lui un impitoyable observateur.

CARRE (PAUL). — Le Démosthène hutois. Bourgmestre de la cité du « Tchestia », a résolu la quadrature du cercle en arrondissant les arêtes d'une politique municipale fort anguleuse. A l'existence empoisonnée par la question du remplacement du vieux « pontia » par un pont moderne. Cette substitution, comme jadis la circulation des trams à Huy, est un ferment de guerre civile. Consigne a été donnée, en attendant, à l'agent hutois, de faire circuler les passants sur le vieux pont: à droite les jours pairs, à gauche les jours impairs.

CERF (LE GROS DE). — Hutois notoire et réandu qui se fait pourtant un peu plus rare sur le quai Dautrebande. Conserve d'ailleurs ce sourire irrésistible qui devrait le faire choisir comme symbole de l'optimisme par un statuaire, s'il fallait marquer dans la pierre notre espérance en des jours meilleurs.

CHARLET (LE GREFFIER EN CHEF). — Depuis quarante ans, sa silhouette est familière aux écorners de la vallée du Hoyoux qui, le voyant monter dans leur train et considérant l'éclair de ses lunettes à la gare de Régissa, ont acquis le respect et la crainte de la Loâ.

Botaniste distingué, laisse son jardin dans un état déplorable.

CORNET (MARCEL). — Petit Empain en herbe ardennaise; s'efforce de dissimuler sa finesse sous les fortes apparences de rural sélectionné. Fait carrément face au mascaret de la crise et, rafraîchi l'eau de Harre à fortes doses, poursuit brillamment une carrière d'homme d'affaires subtil et avisé.

**LE GRAND TRIOMPHE
DU MOMENT**



**MAURICE
CHEVALIER**

DANS
UNE PRODUCTION
DE

ERNST LUBITSCH

**LE LIEUTENANT
SOURIANT**

AVEC **CLAUDETTE COLBERT**
MUSIQUE D'OSCAR STRAUS

PERMANENT DE 9h30 à MINUIT
C'est un Film Paramount

**QUATRIÈME
SEMAINE**

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LE CONGRÈS S'AMUSE

Mise en scène de Erich Pommer

Le triomphe de

Lilian Harvey et Henry Garat

ENFANTS ADMIS

LE
THERMOGÈNE



bien appliqué sur la peau,
combat merveilleusement

**TOUX - BRONCHITES - GRIPPE
NÉVRALGIES - RHUMATISMES**

Le Thermogène connaît depuis
1896 une renommée mondiale.
C'est un remède propre, facile
et toujours efficace. On peut
l'employer tout en vaquant à
ses occupations.

La boîte 4.50, la 1/2 boîte 3 francs
En vente dans toutes les
Pharmacies du monde.

5^{CM} **Rosengart**

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25,800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

PREMIER JANVIER

Nous avons exhumé cette « Chronique bruxelloise », écrite le 31 décembre 1886, par Max Waller. On retrouve dans ce papier destiné à vivre l'espace d'un matin, la verve gamine et la bonne humeur irrévérencieuse de l'auteur de la « Fête à Siebel », de l'écrivain alerte que la célébration du cinquantième anniversaire de la Jeune Belgique vient de rendre pour quelques jours à l'actualité.

Point, à la ligne. A minuit, tout à l'heure, tous les Français de la ville du monde s'embrasseront comme des pauvres, fils de papas, gendres et belles-mères; il n'y aura pas jusqu'aux créanciers les plus féroces qui ne vous souhaiteront une foule de belles choses, en se promettant *in petto* d'y mettre des factures et des exploits.

En ce moment, les réveillons s'appêtent et l'on se propose de bien s'amuser, en attendant le coup de 1887.

Pour mon compte, je ne sais rien de plus lugubre que cette soirée de fin d'an; à dix heures, on s'ennuie; à onze heures, on bâille, et généralement à onze heures et demie, il trouve une bonne âme pour faire avancer la pendule. Pour on va se coucher en grognant à l'idée du lendemain qui vous cassera bras et jambes, à toutes les fadaises qu'il faudra entendre, à tous les écus qu'il va falloir abandonner aux mains des salariés de toutes sortes. « Permettez-moi de vous souhaiter, monsieur... » — Oui, heureuse année, mais je connais; voici cent sous, fichez-moi la paix!...

Ding!... c'est le facteur; ding!... l'allumeur de réverbères; ding!... le porteur de journaux; ding! et ding! encore, pendant quelques jours! La sonnette est enragée: elle finit par sonner toute seule. Fuyons! Un gros paquet de cartes de visite à la main, on commence la tournée. « Madame reçoit-elle? — Oui, monsieur. Entrez. Un salon obscur; des gens en cercle; une ombre se lève: « Que vous êtes aimable! », dit l'ombre. « Venez, vous êtes un des premiers à vous souhaiter... (air connu) ». Un silence. On cause tout bas. Est-ce qu'il y a un mort? — s'en va, recommençons: « Madame reçoit-elle? — Oui, monsieur. Toujours oui, quand il serait si facile de dire non! C'est ennuyeux tout le monde, visiteurs et visités; les conversations sont bêtes à faire pleurer; les personnes les plus sympathiques horripilent, les plus intelligentes disent des niéniés. C'est la fête vénitienne du lieu commun, avec les pions de ridicule, girandoles d'hypocrisie, guirlandes de vœux qu'on ne sent pas, de compliments qu'on ne veut pas, de paroles qui mentent, mais qui ont l'usage, coutume touchante qui fait que l'on se retrouve un peu, mes aïeux? Avec ça que cela me fait plaisir de retrouver des tas de gens que je ne voyais plus, précisément parce que je ne puis pas les sentir!

Ah! oui, il y a les éternelles. On vous donne des cadeaux qu'il faut rendre en mieux, des bonbons qui vous barbotent l'estomac, des fleurs qui coûtent les yeux de la tête. La personne n'y gagne, que le commerce qui se trouve en honneur (mais, au fond, ça m'est bien égal, — encore l'air content, personne n'est heureux; demandez à notre gracieux roi, le vrai, en l'honneur de qui, ce jour-là, s'il pleut, il y a peut-être mille francs de galons détériorés (mais, au fond, ça m'est bien égal)!

Il y a cependant un jour plus épouvantable que le premier: c'est le 2. Commencent, ce jour-là: les liquidations, aussi imprévues que désagréables. Et puis, la veille, c'est un arrêt dans la vie, une halte où l'on se reposait la tête sur le coude, tout en s'éreintant les jambes. Le lendemain, il faut se lever, prendre le collier et se remettre à tirer comme un cheval de labour pour défricher douze nouveaux mois pleins de pierres, de cailloux, de ronces inconnues. Qui sait où nous irons demain? — c'est dans une romance, mais c'est ainsi! — de même. Arrive qui plante! dit Carmen, mais ce n'est pas drôle de marcher dans des chemins mystérieux, qui vous mènent des surprises douloureuses, où l'on rencontre peut-être des tombes fraîchement ouvertes, où l'on ignore si le soleil qui vous éclairera sera fait de lumière souriante ou de crépuscule mélancolique. Arrive qui plante!

C'est évident, mais cela me rassure un peu. Les années marchent; marcherai-je avec elles? Tout est là pour moi, et le reste m'importe comme une cravate à un homme.

ard. Dans un an, combien d'aimés auront fermé les yeux? Combien ces douze mois nous préparent-ils de sanglots à enfoncer dans nos poitrines et de grosses larmes à sécher sur nos paupières? Gai, gai réveillon! Pil ouitt! dansez,alsez, chantez, buvez comme toute une Pologne et saoulez-vous, pochards, mes frères, et vous, grues mes sœurs; le foin aujourd'hui, la paille demain. Je ne ris pas trop pour garder quelque chose aux jours prochains, et je pleure un peu pour n'en pas perdre l'habitude. Gai, gai réveillon! le plafond va s'ouvrir et les dragées vont pleuvoir. Salut, sacrée année d'année nouvelle!

« Plus ça change, plus c'est la même chose », a dit Alphonse Karr. Ça a l'air d'une pensée, ripostait Nadar, et on se penche pour en admirer la profondeur, les naïfs toisant du coup, les malins clignant de l'œil. Ceux-là protestent.

Hélas! tout au contraire, et vous le savez trop bien, ô Karr!

Oui, c'est en effet toujours la même chose, mais c'est présentement parce que ça ne change jamais.

L'année nouvelle sera, dans son ensemble, exactement pareille à sa maman, et l'on n'aura qu'à changer de place l'enseigne: « Hôtellerie des Coquecigrues ». Coquecigrues et la politique, de la finance, du crime. On y redira les mêmes sottises; on fera des lois que les gouvernements futurs s'empresseront de déchirer, tant il est vrai, ce mot qui lit: « La première moitié de la vie s'emploie généralement à embrouiller la seconde, et la seconde à débrouiller la première. »

Pourquoi 1887 différerait-il de 1886? Quelqu'un a défini la femme: « Un ange qui demande à être coupé en morceaux »; c'est comme le lapin qui demande à être écorché. C'est le dernier mot du crime, et cette formule banale de MM. les assassins fournira évidemment quelques spécimens à l'année prochaine.

On parlera à la Chambre comme toujours et comme toujours on y dira beaucoup de choses inutiles. On parlera au Sénat, au Conseil communal, au Palais de justice; il y aura des meetings avec beaucoup de mots peu connus tels que: revision, article 47, suffrage universel, démocratie. La

Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES

les capsules de

GOUTTES LIVONIENNES

Trouette - PARIS - Perret



Réforme écumera, l'Indépendance mettra son face-à-main pour répondre, le Peuple chantera sa carmagnole accoutumée, et le journal des XV et XIV paraîtra quelquefois; et l'on dira que c'est très intéressant, tout en n'en pensant pas un traître mot. Le commerce continuera à pousser des soupirs thonisenniformes en disant qu'il agonise, et la terre tournera comme les têtes des jeunes gens et le cœur des gens en mer.

Que voulez-vous qu'il y ait de plus, et qui nous sortira de cette répétition fastidieuse des mêmes hommes faisant les mêmes choses, et les mêmes femmes faisant les mêmes hommes? On parle de guerre... Il n'y a pas de danger: ce serait du neuf!

Il n'y a plus de neuf. La vie actuelle sent le mois; l'été, nous nous sommes mal conservés dans le camphre et, l'hiver, nous perdons nos poils. Les honnêtes gens déplorent comme toujours la décadence des mœurs et les voleurs rient des honnêtes gens... Et gai, gai réveillon! nous irons encore au bois voir nos amis les lauriers « repoussés », et gai, gai réveillon! il y aura des hivers, puis des printemps, puis des fleurs, puis des larmes. Les femmes seront toujours jolies, toutes! Les hommes seront toujours bêtes, tous, et les chiens seront toujours écrasés, tous!

Minuit va sonner: une, je suis triste; deux, je suis gai; trois, je ris; quatre, je pleure; cinq, je bois; six, je suis gris; sept, je dors; huit, je me réveille; neuf, je danse; dix, je pense; onze, à quoi? douze, zut!

Siebel.

AU GOURMET sans chiqué

87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone: 11.93.40

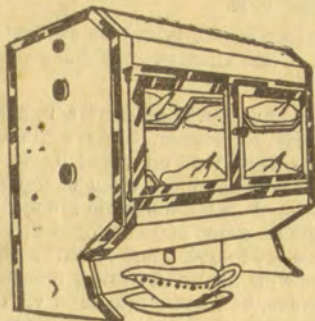
2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone: 12.27.90

MENU

PRIX UNIQUE:

30 francs

ECONOMICUS



La devise Seegmuller:
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher

Homard frais entier sauce mayonnaise

ou

Paté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis

TOUJOURS IMITÉ

JAMAIS ÉGALÉ

Venez admirer nos nouvelles installations: 87, RUE MARCHÉ-AU-CHARBON

Dans un cadre parfait on y mange à souhait

L'Anarchiste et le Sarcophage

Histoire bruxelloise

(SUITE)

Hermine est au gouvernail

Sur un plateau de ruolz, au coin de la cheminée de pseudo-marbre dont s'ennoblissait le « studio » du fonctionnaire latitant, petit à petit la correspondance s'accumulait.

Lors de son dernier passage à Bruxelles, Gaston avait prescrit d'un ton sec :

— Tu garderas la correspondance. Sauf les mémoires des fournisseurs ou des papiers sans importance, tu sais que je considère qu'une lettre, c'est chose personnelle, même quand on est en ménage...

— Oui, mon chéri, avait répondu Hermine, avec une douceur où, pour la première fois, couvait une révolte, oui, n'ait pas peur! Je sais bien que tu te méfies, va!

— Pas le moins du monde! Il avait fait cette réponse avec trop de vivacité pour qu'on ne s'aperçût pas qu'il était touché. — Pas le moins du monde! Mais ma situation de fonctionnaire en disponibilité est délicate... Si quelque pli du département arrivait à mon adresse et que tu en prennes connaissance, il se pourrait que tu fasses une démarche imprudente. Je désire que tu conserves ta quiétude : Voilà tout!

Depuis le dernier départ de Gaston, Hermine avait donc laissé intacte les lettres adressées à son mari et, parmi celles-ci, plusieurs enveloppes brunes à en-tête du ministère des Finances, avec, au coin, la griffe du directeur général.

Tout effacée qu'elle fût, Hermine ne manquait point de sens; et ces missives mystérieuses ne laissaient pas de l'inquiéter vivement. Elle sentait fort bien qu'une administration centrale ne communique pas deux fois une nouvelle agréable, et que si elle procède par voie de rappels urgents, c'est qu'elle a l'intention délibérée de vous tracasser ou de vous infliger la chute d'une des mille et une tuiles qu'elle tient en réserve.

— Il faudrait pourtant bien que j'ouvre ça! se disait Hermine.

Mais elle tergiversait, médusée, même à distance, par l'autorité que Gaston exerçait encore sur elle. Que faire, et à quel demander conseil?

Les La Reveillère, déclassés et considérés comme des excentriques, vivaient très à l'écart de leurs collègues. Quant aux dames Scarcériaux, Hermine était en froid avec elles depuis l'affaire du cercueil : les pompes funèbres, c'est comme la coutellerie, et si l'on s'avise d'offrir un sarcophage à quelqu'un, on est sûr de se fâcher avec lui aussi rapidement que si l'on avait échangé un canif. Elle en était là de ses soucis et de ses tranches lorsqu'un jour, s'étant aventurée rue Neuve « pour faire les magasins », — on ne peut quand même pas se laisser sécher sur place, n'est-ce pas? — Hermine rencontra la femme du sous-directeur de Gaston, Mme Delaverdure. Ces dames se connaissaient à peine et, en temps normal, Mme Delaverdure se fût bien gardée de traverser la rue Neuve à hauteur de l'Innovation pour tailler une bavette avec une personne qu'on disait née dans une boutique et qui, par surcroît, n'avait pas ascendue à une couche plus haute que celle d'un chef de division.

Mais la curiosité, une certaine soif aussi, bien naturelle, d'être utile à son prochain ou de lui nuire, ce qui dans plus d'un cas est équipollent, poussa Mme Delaverdure à rapprocher un instant son vison de quinze mille du petit tailleur d'hiver qu'arborait la délaissée.

— Eh bien! Madame, c'est une affaire, tout de même, avec votre mari! s'exclama Mme Delaverdure. Et comment va-t-il, ce pauvre monsieur? Est-ce que c'est toujours sa neurasthénie qui l'empêche de « reprendre »? Au département, vous savez, Madame, si toutefois je ne m'abuse, il est à peu près moins cinq pour monsieur. Vous avez sans doute vu la dépêche où on le reconvoque pour samedi devant la commis-

sion de contrôle? S'il ne se présente pas, ça sera sans doute la révocation!

— La révocation! murmura Hermine qui avait blêmi.

Mais il était en train de se produire chez cette petite femme passive, une brusque libération de l'énergie jus qu'alors étouffée par l'époux. D'instinct, elle avait retrouvé la réponse opportune :

— Vous m'étonnez, Madame. Mon mari dispose d'un congé d'un an, motivé par le surmenage. Ce congé n'expire que dans un mois. C'est sans doute par erreur que Gaston est reconvoqué avant l'expiration de ce terme?

— Par erreur? La voix de Mme Delaverdure s'acidulait d'ironie. N'est-ce pas plutôt par suite de quelque imprudence de sa part? Un fonctionnaire en disponibilité pour raisons de santé a le droit, le devoir de ne rien faire. S'il fait quelque chose, ce qui est souvent le cas, qu'il ait au moins l'air d'être inoccupé! Mais il est évident, Madame que s'il s'amuse à faire par exemple des exhibitions clownesques au Palais d'Été...

— Je ne sais ce que vous voulez dire, Madame, répartit Hermine avec beaucoup de dignité. Mon mari, non plus que moi, n'avons jamais eu à faire au Palais d'Été. Et si c'est une allusion à ce que M. La Reveillère a prêté son concours à titre gracieux, à des sketches organisés il y a presque un an dans un établissement qui n'est au fond qu'un théâtre mondain, je vous répondrai : L'amateurisme scénique a tous jours été admis en Belgique et n'a rien que d'honorable. Depuis, mon mari voyage pour raison de santé, avec congé régulier... c'est également des plus honorables!

Monté à ce ton, l'entretien n'avait pas été plus outre. Mais Hermine, rencognée dans le coin du tramway qui la ramenait vers Uccle, mesurait maintenant l'étendue du péril. Gaston révoqué, c'était la dernière amarre rompue avec le monde régulier La Bohème, et avec la bohème, l'abandon définitif peut-être s'ouvrait devant elle.

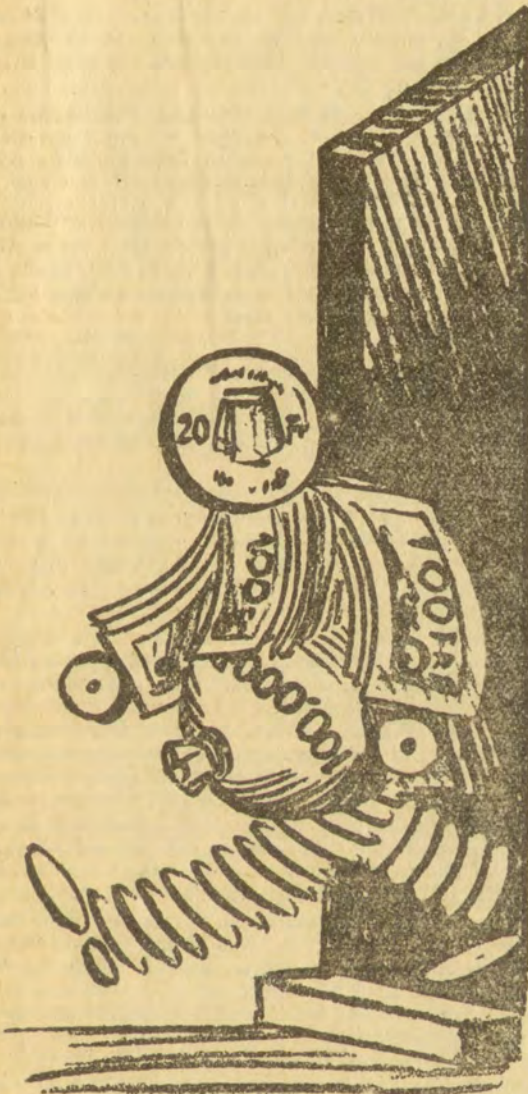
Sa décision était prise. Elle irait, dès le lendemain matin demander audience au secrétaire particulier du ministre. Avec cette intuition quelquefois prodigieuse que toute femme, même médiocre, découvre souvent en elle au moment de crise, elle se rendait obscurément compte qu'on n'obtient rien d'une administration d'État, mais on peut obtenir quelque chose d'une direction politique, où il y a parfois des hommes capables d'une certaine spontanéité.

Un jour que son mari l'avait conduite à une conférence économique où son grade administratif l'obligeait d'être présent, elle avait vu ce secrétaire particulier. C'était un homme encore jeune, brun, avec un grand air d'aisance et de hardiesse. Il avait dit des choses qu'elle n'avait point tout à fait comprises, mais son timbre de voix était prestant; il s'appelait Paul Lacombe : un joli nom. Il était très à gauche, c'est du dernier chic.

Elle fit sa toilette avec soin. Elle avait maigri. Son miroir le lui dit. Et il lui chuchota qu'elle était toute blonde et jolie...

Lorsque la grande porte blanche à marteau de cuivre de l'hôtel ministériel se referma derrière elle, et qu'elle aperçut les frondaisons dénudées du parc, il était midi et demi. Elle avait plaidé longtemps, dans ce fauteuil, en face du puissant bureau d'acajou encombré de paperasses, en un entretien coupé de coups de téléphones incessants. Elle avait les yeux rouges. Et rouges aussi étaient ses joues, d'une confuse pudeur d'avoir pleuré devant ce monsieur correct, sympathique et grave, et d'avoir dit, de la vie de son extraordinaire ménage, plus qu'elle ne voulait dire. Pourtant, elle éprouvait une joie confuse et comme meurtrie à songer que cela s'arrangerait, que M. Paul Lacombe prenait l'affaire sur lui. Et il ne lui semblait ni extraordinaire, ni gênant, que le jeune politicien lui eût déclaré, avec un ton de douce autorité qui n'admettait pas la réplique : « Il est inutile, Madame, que l'on vous revole ici. Je sais comment intervenir. Le congé de votre mari sera prolongé de six mois. La commission de contrôle retirera sa convocation. Puisque vous voulez bien me donner votre adresse, je passerai moi-même à votre porte, un jour de la semaine prochaine, pour vous donner des nouvelles ».

LES COMPTES DU VENDREDI



L'AVERTISSEMENT TRIMESTRIEL

Le 1er janvier, jour du terme.
« Loyers » sortant de la maison : « C'est réglé, je ne por-
rai pas d'intérêts ce trimestre-ci. Je m'en vais chez le
propriétaire. »

Coup de sonde dans 1932

Nous avons, il y a quinze jours, attiré l'attention des lecteurs de « Pourquoi Pas » sur le fait que les services compétents de la ville de Bruxelles estimaient le moment favorable à une extension de l'Œuvre des Habitations à Bon marché. Dans les milieux « du bâtiment », est avis est d'ailleurs partagé par tout le monde. On estime que le fond de la baisse a été atteint parce que les stocks qui pesaient sur le marché ont été liquidés (souvent en dessous du prix de revient) et que, de ce fait, les entrepreneurs ne sont plus pressés de travailler à tout prix pour faire de l'argent.

Il est probable que la fermeté actuelle se traduira en hausse nettement marquée dès la reprise saisonnière dans l'industrie du bâtiment, et que les contrats passés à l'heure actuelle seront plus avantageux que ceux qu'on signera dans quelques mois.

Comme d'autre part, la baisse dans le prix des terrains où elle s'est produite, elle a été minime) paraît entravée et la hausse n'a pas cessé dans la grande banlieue, il ne faut donc pas s'attendre à un avantage sérieux de ce côté.

Les éternels temporisateurs pourraient bien, une fois de plus, être la victime d'événements qu'ils n'ont pas su prévoir.

« Constructa », c'est-à-dire

- Des prix de gros.
- Matériaux de premier choix.
- Avant-projets gratuits.
- Plans et devis gratuits.
- Choix des matériaux.
- Choix du mode de paiement.
- Pas d'imprévus.
- Paiement clé sur porte.
- Un contrat simple, bref et limpide.
- Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

Notre siège de Namur

Notre siège de Namur est établi au 9 de la rue Godefroid. Nos lecteurs de Namur et environs peuvent s'y adresser en toute confiance.

Le mur

Du laïus d'un marchand de papiers peints :

Vous êtes sur le seuil de la pièce et vous regardez: que voyez-vous devant vous? Le mur. Les murs sont à la hauteur de l'œil, ils sont près de l'œil. Quelle que soit la place que vous occupez dans la pièce, vous voyez trois murs. Vous promenez-vous de long en large? Les quatre murs frappent votre vue. La plus grande surface d'une pièce est représentée par la surface murale; il n'y a qu'un plafond, qu'un plancher, et il y a quatre murs. Ce sont les murs que vous fixez; le plafond, le plancher ne sont qu'effleurés par votre regard. Ce sont les murs qui donnent à la pièce sa tonalité; le plafond et le plancher ne jouent qu'un rôle secondaire et n'ont qu'à se mettre à l'unisson. C'est le mur qui fait la beauté d'une pièce.

Et ce sont, inutile de le dire, les papiers peints X Y Z qui font la beauté du mur...

Petite correspondance

D. L. Dilbeek. — Certainement, le terrain suffit. Pour le reste, nous vous laissons le choix du paiement: mensualité, hypothèques ou assurance-vie.

C. L. L. — Il faut en tout cas l'autorisation maritale. Vous pouvez rapidement obtenir l'autorisation de justice en référé, étant donné qu'il s'agit de l'emploi de vos revenus.

I. A., Jette. — Venez consulter nos dossiers, sans engagement pour vous. Vous comprenez qu'il nous est impossible de donner par correspondance des renseignements précis sur tous les terrains disponibles.

G. F., Koekelberg. — Oui, nous acceptons tous les plans. « Constructa » — nous l'avons dit souvent — ne construit n'ailleurs pas en série.

Bwana. — Venez nous voir dès votre retour du Congo, et votre maison sera construite avant la fin de votre congé. Vous comprendrez qu'il est impossible de traiter sérieusement cette affaire par correspondance.

L. D., Koekelberg. — Oui, nous acceptons encore des agents, mais actifs et nantis des meilleures références.

V. d. L. — Certainement. Nous acceptons tous les plans. Nous ne construisons nullement en série et nous ne nous occupons pas de lotissement de terrains.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité e Publicontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

VOULEZ-VOUS NE PAS GROSSIR, FAITES DE LA CULTURE PHYSIQUE

Institut Lesage, 109, r. du Commerce. Téléph.: 11.20.99



Maison
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES
Téléphone. 12.25.63



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Tous objets cassés sont collés
et soudés à l'aide de

Cohesin
solide à l'eau

Monopole pour la Belgique :

Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

Achetez une
MACHINE
A COUDRE



— 34 —
Ch. d'Anvers
BRUXELLES
— (NORD) —

Où Gaston La Réveillère enfreint les règles de sa logique personnelle

Gaston La Réveillère, on l'a vu, était l'homme le plus logique du monde, d'une logique *a priori* qui n'admet pas que les événements s'obstinent à présenter des cas d'espèce aux nuances infiniment dégradées, ce qui prohibe l'emploi du couteau, lorsqu'il s'agit de trancher des situations sociales. Il avait pensé se conduire, au cours des états successifs d'une existence diverse, en individu parfaitement « conforme ». Maintenant qu'il était histrion ou à peu près, le conformisme de sa situation exigeait qu'il fût amoureux transi à la manière de Paillasse et, naturellement, puisqu'il faut que le ver de terre soit épris de l'étoile, il s'était épris de Yane Forgel, danseuse et diseuse à voix et qui, débutante encore, était en train de devenir, aux mains du signor Martorelli, une très authentique vedette.

Il y avait dans cette femme quelque chose d'uni, de simple, de doucement souple, d'effacé presque, se combinant avec un je ne sais quoi d'obstiné et de voluptueux qui était partout en elle, et qu'aucun des traits en particulier de cette beauté, à la fois étouffée et délicate, ne permettait d'isoler ni d'expliquer.

Ce genre de femmes, chez qui rien n'est provocation, pas même l'affection de ne pas provoquer, et à qui le naturel absolu fut imparti avec le don de la mesure, sont les plus dangereuses. Celle-ci l'était entre toutes, et plus on la découvrait tout unie et toute naturelle, plus en même temps elle se révélait insondable.

Le pauvre La Réveillère en était bleu, d'un bleu d'autant plus azuré qu'on ne connaissait à Yane aucune liaison affichée : fait rarissime dans le métier, elle « n'était » avec personne. Nullement secrète avec cela, et ne faisant de son passé aucun mystère, elle était sortie d'une petite bourgeoisie peu fortunée, et ses parents s'étaient imposés des sacrifices pour lui faire poursuivre des études. Au cours de celles-ci, elle s'était fiancée et donnée. Un abandon brutal l'avait brisée. Moitié pour trouver l'oubli, moitié pour gagner son pain, en un temps où les carrières libérales ne nourrissent plus, elle s'était tournée vers les planches : c'était tout, et cela n'expliquait rien d'elle.

On était à Bordeaux, où Martorelli venait de monter l'une de ses boîtes à succès. Souvent, vers trois heures du matin, son numéro fini, Yane passait au bar et, juchée sur un tabouret, prenait un sandwich et buvait un whisky. Rhabillée, la Fauvette à tête noire avait vraiment la silhouette d'une institutrice particulière qui attend sa première aventure avec le jeune vicomte, frère aîné des babies ses élèves. Son numéro fini, Gaston, lui aussi en vêtements de ville, savait qu'il aurait la faveur de la reconduire — cinquante mètres long, jusqu'à la porte de son hôtel. Il s'attardait avec délices, s'obstinait à payer le whisky de Yane, l'enveloppait d'une adoration discrète. Quelques familiers de l'établissement, ivrognes dorés et jeunes gens chics, très Bordelais de la haute, c'est-à-dire l'air plus anglais que s'ils n'avaient jamais quitté Cambridge, entouraient la diseuse d'une cour plus polie que l'on eût pu s'y attendre, de la part de ces princes de la barrique qui sont bien l'engeance la plus brutale de toute la France. Et même, ils daignaient mettre La Réveillère dans la conversation, faveur insigne que celui-ci ne sentait d'ailleurs pas, puisqu'il était originellement d'une naissance égale à la leur. Et c'était ainsi presque chaque nuit, dans Bordeaux noire et grasse, dans Bordeaux que la mer océane, voisine, trempe sans cesse dans une atmosphère d'orage...

Que se passa-t-il, un soir, tandis que le dernier tango sussurait en sourdine sa chanson frôleuse? Il y avait là, dans un seau, un magnum qu'avait offert Edgar Lancival, des Lancival-Merlot (50 millions au dernier inventaire). Il y avait Lancival lui-même, un type carré, costaud, beau gars, le sang à la peau du buveur de vin. Il y avait Yane. Il y avait aussi qu'au magnum, d'autres magnums avaient servi d'éclaircisseurs... Bref, Lancival-Merlot eut un geste vif, encore qu'excusable dans un endroit où la réserve n'apparaît point devoir s'imposer excessivement. Il prit Yane Forgel à la taille et se mit en devoir de lui chiffonner le corsage. Elle riposta par un soufflet. Lancival, furieux, usa d'un mot dont

les filles de Louis XV aimaient à qualifier Mme de Pompadour, mais qui n'en est pas moins offensant. La Réveillère, blanc comme une serviette, n'avait pas desserré les dents jusqu'alors. A cette minute précise, au mépris de toute logique, il oublia complètement que l'Homme au Sarcophage, ex-gentleman tombé dans l'interlope, ne peut, en pareil cas, adopter que deux attitudes : la franche rigolade, si la demoielle ainsi fourragée n'est qu'une bonne copine. Un détachement enjoué, si l'on est le complaisant de la belle.

Hélas! d'autant plus irrité qu'il n'était rien pour Yane, Gaston La Réveillère, en un éclair, venait de réendosser la peau d'un jeune homme riche et jaloux du temps des lunes de 1911, et comme Lancival, vertement tancé par lui, ne sachait pas la Fauvette, il lui brisa sur le crâne, sans aucun souci du gaspillage, le magnum à demi plein, qui flottait mollement dans la glace, à portée de sa dextre.

Lorsque Gaston La Réveillère, fiévreux et rompu, vint s'abattre dans le fauteuil un peu crevé de son studio, il n'y avait plus entre le commandeur Martorelli et lui, que le souvenir d'une magistrale expulsion par la peau du dos. — Il m'a fait perdre *oune* million! hurlait le commandeur, *oune* million valeur or! Il m'a déchiré *oune* cliente, *oune* altissime cliente!

Aussi n'avait-il payé nul dédit, au pauvre Gaston. Bien pis : quoique le contrat de ce dernier stipulât qu'au cas de rupture sans préavis, il rentrait en possession de son cerueuil, Martorelli avait pris soin, à titre de reprise individuelle, de dépouiller celui-ci des ornements signés Lirsuth. C'est donc une simple caisse que le pauvre rapportait avec lui.

Quant à Yane Forgel, après avoir modulé à Gaston toute sa reconnaissance et l'avoir conduit jusqu'au marchepied du semi-direct (toutes les classes) qui le ramenait *pianissimo* vers Poitiers, Tours, Blois, les Aubrais, Paris, elle lui avait annoncé une bien bonne nouvelle : « Décidément, puisqu'il n'est pas bon qu'une femme vive seule, elle se « met-tait » avec Edgar Lancival-Merlot qui, tout pesé, était un bougre »...

Hermine La Réveillère se surpassa. Elle fut l'Epouse. Epouse aux bras très doux, l'amie à s'attendrir facile. La fée blonde avait tout prévu, paré toutes les folies de Gaston l'Anarchiste. Il reprenait sa place au bureau comme si de rien n'était. Bien mieux! Le département mettait à profit ses compétences, et sa fugue devenait un voyage d'études : il rédigerait désormais des mémoires, forcément très documentés, sur les ressources des cafés de nuit et les procédés de taxations à leur appliquer.

— Voilà, dit Hermine avec un joli sourire : j'ai tâché de me débrouiller, chéri, de « m'adapter », comme tu dis! — Une gaieté imperceptible passait dans sa voix. — Et j'ai beaucoup été aidée. Le secrétaire du ministre, Paul Lacombe, nous a vraiment sauvés. Je suis honteuse de ce que nous lui devons. Je l'ai invité pour mardi à déjeuner avec sa femme, qui est charmante, mais beaucoup plus âgée que moi et d'une santé bien délicate.

— Vraiment, fit Gaston, comme si déjà il s'intéressait à Mme Lacombe.

— Comme nous manquons de vaisselle d'apparat, tu iras demain place Brugmann, chez Joseph, le traiteur, et tu achèteras ce que je te dirai...

— Oui, ma Poupousse...

Il y eut un silence. La Réveillère inspectait le logis. Comme il faisait calme, propre, coquet dans cette pièce où une femme seule avait vécu quinze mois!

Mais Hermine ne lui laissait pas le temps de rêver.

— J'ai vu qu'on avait déposé dans le vestibule ton cerueuil, qui est bien abîmé, mon chéri! Tu connais le menuisier d'à côté, veux-tu lui dire qu'il vienne cette après-midi; je ferai tailler là-dedans deux allonges, pour la table de la salle à manger qui est du même ton : nous aurons désormais l'occasion de recevoir de temps en temps; il faut l'installer! Comme le disait très bien l'autre jour M. Lacombe, c'est par les relations qu'on arrive...

Gaston La Réveillère se leva pour aller chez le menuisier. — répondit en écho, avec un empressement joyeux :

Il était pénétré de l'importance de sa nouvelle mission. Il — Oui, Poussine!

FIN.

Ed. EW BANK.

PATHÉ - NATAN

PRÉSENTE AU

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104



ENFANTS NON ADMIS

AU

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PRESENTE UNE PRODUCTION

Marcel VANDAL et Charles DELAC

DANS

LES MONTS EN FLAMMES

AVEC

Louis TRENKER

Edition de VENLOO

ENFANTS ADMIS

CINEMA
AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

KRISS

(AMOUR EXOTIQUE)

LE CLOU DE LA SAISON

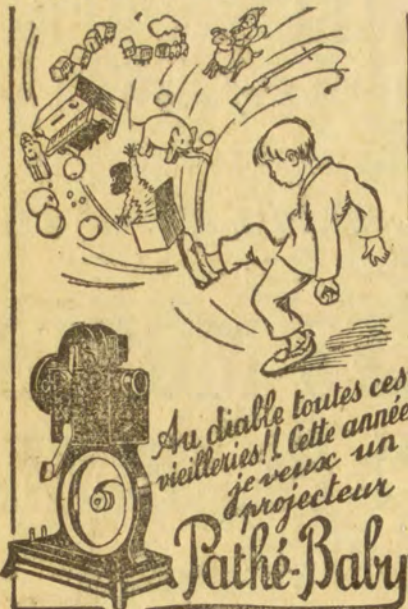
QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU

**UN DRAME PUISSANT
DANS UN CADRE FÉERIQUE**

ENFANTS ADMIS

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



*Au diable toutes ces
vieillesies!! Cette année
je veux un
projecteur
Pathé-Baby*

Concessionnaire : **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout



Une parodie du Maître de Forges

Dans les revues de l'ancien style — celles qu'illustrèrent les frères Clairville, Blum, Toché, Montréal, Blondeau, Grisier, Busnach, etc., il était toujours fait une large place, au troisième acte, à la parodie des pièces en vogue — et cette partie de la revue était souvent réjouissante.

Pendant l'hiver de 1884-1885, on joua à Paris aux Menus Plaisirs, une revue intitulée Au Clair de la lune, que Théodore Hannon adapta pour les Galeries, où elle fit florès pendant de nombreux soirs sous le titre : Bruxelles-Attractions.

Il y avait, dans cette revue, une parodie-type du Maître de Forges, d'un ton bon-enfant; elle nous est revenue en mémoire à l'occasion de la reprise, au Molière, de la pièce fameuse d'Ohnet, où Damala tenait, à la création, le rôle que vient de jouer M. Schauten au théâtre Molière. Nous l'avons retrouvée avec les trois scènes auxquelles elle réduit la pièce.

SCENE 1

Le maître de forges et Claire de Beaulieu sont entrés et sont allés se poster au milieu de l'atelier du photographe, dans une des poses connues et que l'on voit à toutes les vitrines : « Enfin seuls! ». Lui est en habit noir, elle en toilette de mariée.

LA COMMERE (au compère).

Voilà un des groupes les plus exposés de cette année.

LE COMPERE

Ah! mais je le reconnais! C'est le Maître de Forges et Claire de Beaulieu, sa femme!...

LE MAITRE DE FORGES.

Claire... ma chère Claire... Enfin tu es à moi! La première fois que je t'ai vue... j'ai reçu... comme un coup de marteau pilon... sur la colloquinte! L'amour a frappé... sur mon cœur comme sur une enclume et j'ai senti qu'il allait éclater comme une chaudière! Allons, viens!

(Il veut l'embrasser.)

CLAIRE (se réculant).

Ah! ne me touches pas!

LE MAITRE DE FORGES.

Mais tu ne sais donc pas quel sort heureux je veux te forger!... Nous louerons le théâtre du Gymnase et nous y resterons... toujours... dis, veux-tu?...

CLAIRE.

Non.

LE MAITRE DE FORGES.

Alors, nom d'un piston! pourquoi m'as-tu épousé?

CLAIRE.

Je vous ai épousé tout simplement pour avoir le droit



de vous dire que je ne vous aime pas, et que je ne serai jamais votre femme que de nom.

LE MAITRE DE FORGES.

Nom d'un nom!... Vous réfléchirez et vous fêchirez!...

CLAIRE.

Voilà votre chambre. (Elle montre la gauche.) Et voici la mienne! (Elle montre la droite.)

LE MAITRE DE FORGES.

Une fois... deux fois... trois fois, tu ne veux pas!

CLAIRE (rentrant à droite et lui fermant la porte au nez). Flûte!...

LE MAITRE DE FORGES.

Flûte! Ah!... orgueilleuse créature... je te repincerai!... (Il sort noblement par la porte opposée.)

SCENE II

Le maître de forges entre. Il a vieilli de dix ans. Puis Claire, vieillie également.

CLAIRE.

Phillipe! mon Phillippe!... serez-vous toujours aussi cruel et aussi inexorable?

LE MAITRE DE FORGES.

Madame... il y a dix ans, le soir de notre mariage, vous m'avez repoussé!... Je vous aimais alors... et vous ne m'aimiez pas!...

CLAIRE.

C'est vrai! Mais aujourd'hui, c'est moi qui t'aime, et c'est toi qui me repousses. Je t'en supplie, mon beau Lillippe... laisse-toi fêchir!...

LE MAITRE DE FORGES.

Restez ainsi à mes pieds, Claire! La pose est bonne!... Mais laissez-moi vous dire que lorsqu'on a vexé un maître de forges, sa ranclume dure longtemps.

CLAIRE.

Alors, tu ne me pardonneras jamais!

LE MAITRE DE FORGES (se levant);

Dame à la longue on verra.

CLAIRE (radiuse);

Quand?

LE MAITRE DE FORGES.

Dans dix ans! En attendant voilà votre chambre et voici la mienne!

CLAIRE.

Une fois, deux fois, trois fois, Phillippe, tu ne veux pas?

LE MAITRE DE FORGES.

Flûte!...

(Il sort à gauche.)

CLAIRE.

Oh! orgueilleuse créature, je te repincerai! (Elle sort découragée, à droite.)

SCENE III

(Vingt ans après, le maître de forges entre en toussant.)

LE COMPERE.

Quel est donc ce petit vieux?

LE MAITRE DE FORGES.

C'est moi le Maître de Forges... Je lui pardonne, vous pouvez lui dire de venir!

LE COMPERE

A qui?

LE MAITRE DE FORGES.

A ma femme!

LA COMMERE

Comment, vous ne lui avez pas encore pardonné?

LE MAITRE DE FORGES.

Non, ma ranclume a duré trente-sept ans. Mais aujourd'hui je suis prêt à faire valoir mes droits d'époux!

CLAIRE (en petite vieille).

Qu'entends-je! Quoi! Ce serait possible! Tu me pardonnes, mon Lillippe! Ah! je commençais à me désespérer!

LE MAITRE DE FORGES.

Oui, Claire! Et c'est à tes genoux que je veux à mon tour implorer mon pardon!

(Il s'agenouille.)

LA COMMERE

Allons bon! Quand il l'aimait, elle ne l'aimait pas!... Et quand elle s'est mise à l'aimer, lui ne l'aimait plus!...

LE COMPERE

Et maintenant qu'ils veulent s'aimer, ils ne peuvent plus récolter.



VŒUX POUR L'AN NEUF

Je viens, selon l'usage antique et solennel
vous présenter mes vœux en vers de caramel...

Changeant de peau
l'ère nouvelle
montrera-t-elle
des « airs nouveaux » ?
Tout ressuscite.
Recevrons-nous
le bifteck-frites
à vingt-cinq sous?

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains
Qui se sont fait chez nous bandits de grands chemins?

Qu'on les supprime
— c'est légitime! —
Finis les crimes,
Plus de victimes!...

Plus d'accidents
d'automobile...
Qu'on envoie dans
un vaste asile
les imprudents,
les inhabiles
qui roulent dans
la ville!

Que Wibo, le moraliste,
entre dans un camp nudiste
ou bien dans un couvent, mais
qu'il nous fiche enfin la paix!...

Que Faustus, avec tendresse,
embrasse Monsieur Bovesse...

Bref, faisons, pour nos étrennes,
tous, notre *mea culpa*;
Que Monsieur Brébart devienne
rédacteur à *Pourquoi Pas*?

Monsieur Delville,
et Baes, Emile,
feront bientôt
de l'art nouveau,

N'ayant plus, avec le Centaure,
des sentiments de Turc-à-Maure...

Rengainant son dard,
que Charles Bernard
entre, d'un bon pied,
au corps des Pompiers!...

Que Gandhi s'habille
de tissu anglais,
qu'Hitler rentre ses
panoplies...

Qu'en bons voisins,
chacun s'embrasse;
Qu'on voie enfin
la Paix des Races!...

MARCEL-ANTOINE

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Après la célébration

du Cinquantenaire de la J.-B.

Il y a, dans la jeune littérature, une levée de boucliers non pas contre la *Jeune Belgique* telle qu'elle fut, mais contre la *Jeune Belgique* telle que Valère Gille l'a présentée. Peut-être, emporté par le pieux désir de rendre à ses amis de la *Jeune* un hommage solennel et cordial, Valère Gille a-t-il eu le tort, dans son discours du Palais des Beaux-Arts, de trop opposer hier et aujourd'hui, de donner à entendre que le mouvement littéraire créé par la *Jeune Belgique* s'était enlisé après la disparition de sa revue.

Peut-être aussi a-t-il trop demandé grâce pour les amis « qui ont fini à l'Académie »; cette insistance a déplu. Les brocards tombent galement du camp des jeunes sur les blockhaus des « vieux » et cela ne paraît pas devoir cesser de sitôt. Qui s'en plaindra? Pas nous, pas même les « vieux », du moins ceux d'entre eux qui aiment à se rappeler, en la regrettant, leur jeunesse en allée et se souviennent qu'eux aussi cassèrent des carreaux, décrochèrent des enseignes et firent la nique aux mentors...

Mieux avisé que Valère Gille, parce que moins gouverné par un désir d'ailleurs légitime, M. Henri Liebrecht a pris un ton plus reposé dans une brochure intitulée « Le Cinquantenaire de la Jeune Belgique », qu'on trouvera au Musée du Livre, 9, rue Ravenstein. Cette étude est avant tout documentaire et suit la J. B. depuis ses origines estudiantines de Louvain jusqu'à l'adieu du 25 décembre 1897, le dernier numéro où les survivants proclamaient fièrement qu'ils étaient restés fidèles aux dieux de leur jeunesse.

Le rôle de Max Waller y est parfaitement mis en lumière. Liebrecht nous montre en lui « le jeune chef qui organise, dirige, anime et encourage, celui qui attaque quand il y a des coups à recevoir dans la bataille, celui qui sait obtenir de chacun la discipline indispensable à la défense des principes qui visent au triomphe de l'Art pour l'Art ». « C'est notre porte-drapeau qui vient de tomber! », s'écrie Giraud quand, en 1889, Max Waller mourut en sa vingt-neuvième année.

H. Liebrecht dit justement: « La portée réelle de son activité (de la J. B.) n'est apparue que plus tard: on s'est avisé de ce que le réveil du sentiment littéraire en Belgique datait de ses débuts... Cette influence est encore sensible c'est pour la reconnaître et lui rendre hommage que, cinquante ans après sa naissance et trente-trois ans après sa mort, les écrivains belges lui dédient ces manifestations qui témoignent de leur volonté de reconnaître ce qu'ils lui doivent ».

Juste et sage conclusion qui met les choses au point.

Stresemann, vue rétrospective

Cette petite Mme Valentin a fait un livre curieux sur Stresemann. Polonaise d'origine, elle parle toutes les langues de l'Europe, à peu près comme Henri Grégoire, avec une facilité et une correction remarquables. C'est une cosmopolite qui donnerait des leçons de français à M. Briand.

Pour le moment, elle ne lui donne que des leçons de politique, mais de bonnes. Cette vie de Stresemann est une magnifique matière à romans. Mme Valentin, qui est romanesque, l'a prise comme elle venait, dans sa grandeur diplomatique et politique et elle en a fait un très beau livre.

La farce d'Aristide Briand y apparaît superbement sous prétexte de faire une politique, il a fait toujours d'indifférence. Sans doute il a obéi à une idée, celle d'un arrangement là où visiblement le système du dialogue entre chiens de faience ne valait plus rien. Si l'on voulait causer il fallait causer pour de bon. Il causa tellement que Stresemann obtint de lui tout ce qu'il était humainement possible d'obtenir...

La question n'est pas de savoir s'il fallait faire autrement

Les trouvailles de Jeanne

— C'est décidé, ma petite Lucie, je me marie; dans quinze jours, je serai Madame. Comme je suis heureuse!

— Je te félicite, ma grande amie, et partage ta joie, mais tu dois être terriblement occupée pour la création de ton nouveau foyer: les magasins, les achats, le trousseau...

— Oh! ça, pour le trousseau, je n'ai aucun souci; figure-toi que j'ai trouvé un trousseau miraculeux et presque pour rien. A la livraison je paie 100 francs et pendant dix-sept mois 85 francs. Et, tu sais, il n'y manque rien, mon trousseau est superbe: il y a depuis les draps, taies, serviettes, nappes, serviettes toilette, essuies, mouchoirs, etc...

— Vite, ma petite Lucie, l'adresse du magicien...

— A ton service. Adresse-toi aux

Etablissements

JOTTIER & C^{ie}

Société Anonyme

23, rue Philippe de Champagne, Bruxelles - Tél.: 12.54.01

qui enverront gratuitement leur catalogue et la composition de leurs ravissants trousseaux.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES

des

FILMS CHANTANTS

Le Monsieur à tout faire

(N. 164.436)

Hardi les Gars

(N. 238.968)

Tingeltangel

(N. 49.882)

Sola

(N. 238.414)

Le Roi du Cirage

(N. 166.480)

DEMANDER NOUVEAUTES

DE DECEMBRE



Seuls les IGNORANTS
n'emploient pas la lampe

Tungsràm au Baryum

SANS LAQUELLE ON N'OBTIENDRA JAMAIS.
LE RENDEMENT VOULU, QUEL QUE SOIT
LE POSTE

Il y a seulement que le bouquin de Mme Valentin, comme celui de Ludwig Bauer, nous montre que Stresemann a fait venir l'Allemagne à ses fins, sans profit aucun pour la France. Pour finir, l'abandon de la Rhénanie ne changea rien et Hitler naquit au lendemain de l'évacuation...

...Comme l'élection de Borms au lendemain de la flamanisation de Gand...

« Le Cortège des Mois »

Ce délicat amant des choses agrestes, dont les lecteurs de la *Nation Belge* savourent hebdomadairement, concurremment avec celles d'Abel Lurkin, les chroniques consacrées à la vie des champs et des bois, vient de publier, dans une charmante édition, écriture reproduite, douze sonnets consacrés au mois de l'année. C'est d'une jolie forme poétique, simple, claire et d'un tour charmant et presque classique, que Sully Prud'homme eût aimée et qui eût ravi le grave et tendre Tibulle.

Mais on ne juge pas les vers d'un poète par la critique qui en est faite; le mieux est, pour faire partager au lecteur le sentiment qu'ils inspirent à qui les entend, d'en reproduire quelques vers :

JUIN

L'averse, éparpillée en perles d'eau, chatole
Sur les buissons fleuris, dans le jardin d'été,
Où, déjà, le soleil aux lèvres de clarté
La vient boire en de longs et chauds baisers de joie.

Pousse, ô passant fiévreux, la porte à claire-voie
Et pénètre en ce coin de calme et de beauté
Où juin fait resplendir l'éclat de sa santé
Des feuilles d'émeraude aux corolles de soie!

Vois, écoute, respire et médite! Un rêveur
Qui cherchait, comme toi, la maison du bonheur.
Au tournant de la route, ici, l'a découverte...

Des roses, des oiseaux, des fruits, un seuil ombreux,
Et ce jeune sourire à la fenêtre ouverte :
Ah! quel faut-il de plus, ami, pour être heureux!

(1) *Le Cortège des Mois*, par Adolphe Hardy. Etablissements Emile Bruylant, Bruxelles.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 101: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : E. Jennart, Dampremy; Mme L. De Decker, Anvers; R. Noël, Herbestal; Dr A. Koenpoo, Ostende; Mme A. Mélon, Ixelles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; H. Haine, Binche; P. Marchal, Saintes; I. Dandoy, Rumes; Ch. Adant, Binche; A. Cochetoux, Péruwelz; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; R. Jérémy, Ixelles; A. Allaer, Woluwe-Saint-Lambert; Y. Gerard, Tirlemont; O. Boone, Bruxelles; Mme Lia Sem, Ixelles; V. Marlière, Binche; Mme V. Creuse, Obourg; Mme A. Van den Broeck, Antoing; Fl. Vierendaels, Anvers; Mme Pirlot, Enghien; M. Longval, Cuesmes; L. Eloy, Bois-de-Lessines; Jacob, Molenbeek; R. Miesse, Waterloo; A. Crets, Ixelles; H. Ramioul, Liège; Mlle S. Staljanssens, Bruxelles; P. Gribaumont, Auderghem; E. Deltombe, Saint-Trond; Fr. Peeters, Schaerbeek; Mme Flameng, Woluwe-Saint-Lambert; J. Dapont, Auderghem; A. Liétart, Ixelles; Les 4 H, Etterbeek; M. Hebbelynck, Schaerbeek; P. Willock, Beaumont; P. Daucenire, Saint-Servais; Mme A. Vrithoff, Bruxelles; F. Claes, Uccle; Rero, Jodoigne; M. Van de Wiele, Amougies; M. Cas, Saint-Josse; N. Bomblet, Thuin; L. Kort, Molenbeek; H. De Laet, Schaerbeek; H. Kesteman, Gand; A. Alexis, Tamines; P. Spruyt, Vilvorde; D. Fautré, Ruysbroeck; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Gheury, Woluwe-Saint-Lambert; Aigle Supérieur, Heyst; M. et Mme R. Daussogne, Saint-Gilles; L. Grignot, Prayon-Trooz; R. Brichet, Schaerbeek; G. Verduyn, Saint-Gilles; M. Sauveur, Tongres; G. Van Corporelle, Bruxelles; Mlle H. Lavallé, Liège; Dr G. Etienne, Liège; Mlle G. Rédelé, Saint-Josse; A. Badot, Huy; J. de Smet, Bruxelles; Mlle S. Daniels, Schaerbeek; Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Pierre et Henri, Jemappes; F. Desmottes, Woluwe-Saint-Pierre; Mme G. Van den Bossche, Forest.

Trente-huit réponses eussent été exactes si « unit » n'avait pas été mis pour « suit ». Or, unit veut dire « attache », mais non « s'attache à ».

Solution du problème n° 102: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	E	R	A	T	O	L	O	G	I	E
2	A	V	A	L	I	S	E	R	A	S	
3	F	I	L	A		U	R	E	E		T
4	I	D	E	M		N	O		T		A
5	A	E		B	I	A	S		A	I	R
6		N	O	I	X				A	N	N
7	O	C		C	O	T	E	S		I	N
8	M	E	T		D	E	S		M	A	T
9	O		O	T	E	R		T	O		U
10	N		U			N	U	I	T		L
11	T	A	R	A	B	I	S	C	O	T	E

A. E. = About Edmond - I. S. = Ingres

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 janvier

Problème n° 103: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	O	L	I	M		P		F	E	T	E
2	M	A	N		C	O	I		S	U	S
3	A	D				U	C	A		E	S
4	N		C	A	P	R	I	C	E		E
5						P		C	O	B	
6	P	O	U	R	Q	U	O	I	P	A	S
7					O		S		N		
8							E				F
9	A	A		S	A	P	E	S		P	R
10		B			A				A	L	I
11	S	O	I	N		S			O	B	I

Horizontalement : 1. ancien registre du Parlement de Paris - solennité; 2. larve de hanneton - tranquille - préfixe; 3. préfixe - cap d'Europe - en matière de; 4. fantaisie; 5. juridiction - cheval; 6. vous y pensez précisément; 7. anagramme d'un nom d'insecte - monnaie; 8. se dit de vases où l'on a versé du vin; 9. cours d'eau - pelles rondes - déjà la conspiration de Cadoudal; 10. mot arabe signifiant fils - localité des Basses-Pyrénées - nom arabe; 11. attention - service religieux.

Verticalement : 1. golfe - courtesane grecque; 2. terme d'écurie - palmipède - port finlandais 3. préfixe - vase - conjonction; 4. voleurs; 5. fer de prisonnier - voiture pour le transport des chevaux; 6. interrogation; 7. au moment présent - mort fusillé; 8. impôts; 9. en les - anagramme d'un auteur grec - préposition; 10. non révélée - proclamation - correspondance; 11. ce village maintenant la roue - cult d'une certaine façon.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

(« LE JOURNAL » du 15 décembre) :
« Baltimore, 13 décembre. - LAWRENCE TIBBETT chantait, hier, au profit des chômeurs. Six femmes se sont évanouies d'émotion et 200 autres se sont littéralement battues pour essayer de l'approcher. Il ne fallut pas moins de 200 policiers et de 200 volontaires pour protéger M. Tibbett contre l'assaut... »

PROLONGATION

En exclusivité:

LAWRENCE TIBBETT

le fameux baryten du
Metropolitan Opera de New-York dans

LE CHANT DU BANDIT

Le plus beau film entièrement en couleurs naturelles dans lequel vous verrez aussi

Stan Laurel et Hardy

ENFANTS NON ADMIS

Mise en vente annuelle

AUX

GANTERIES MONDAINES

LA SELECTION DES GANTS SCHUERMANS PRESENTE A PARTIR DU 2 Janvier, ECLIPSERA TOUTES LES PRECEDENTES :

GANTS LAINE ET TISSU :

Pour Enfants 2,50 5,-- --
Pour Dames et Messieurs 5,-- 7,50 --

GANTS CHEVREAU :

Pour Dames et Enfants 7,50 10,-- 18,--
Fantaisie 20,-- 25,-- 35,--

GANTS ASTRAKAN :

Pour Enfants 10,-- -- --
Pour Messieurs 13,50 -- --

GANTS CHROM, lavables à l'eau :

Pour Enfants 18,-- -- --
Pour Messieurs et Dames 25,-- -- --

GANTS CHAMOIS, lavables à l'eau :

Pour Dames 21,-- -- --
Pour Messieurs 29,-- -- --

GANTS TANNES FOURRES LAINE :

Pour Messieurs, pour auto et conduire, 1 pression 35,-- -- --
Fourré mouton, 1 pression 45,-- -- --

GANTS TANNES CHAUFFEUR

FOURRES MOUTON :
A manchette 55,-- -- --

GANTERIES MONDAINES

MAISONS DE VENTE

BRUXELLES :
Boulevard Adolphe Max, 123.
Marché-aux-Herbes, 62.
Rue des Fripiers, 16.

ANVERS :
Meir, 53. Anciennement Marché-aux-Souliers, 49.

LIEGE :
Coin des r. de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25.

M.-G.-M.

1

JANVIER

1932. — LES BRUXELLOIS COMMENCENT L'ANNÉE PAR UN ÉCLAT DE RIRE; DU MOINS CEUX QUI VONT VOIR "SOUS LES VERROUS" AU CAMÉO. LES AUTRES ONT UN TRISTE RÉVEILLON CAR, NE PAS RIRE, C'EST MOURIR UN PEU.

SPA-REINE POUR LES FAMILLES

L'eau de la SOURCE DE LA REINE se recommande aux familles. Les Médecins qui en ont étudié les effets affirment qu'elle est le régulateur de la nutrition. D'une pureté remarquable et non pétillante, elle est très digestive et peut avoir une action efficace sur le foie. On sait que pour l'arthritisme, elle est incomparable et qu'en plus, elle est très diurétique.

Les bouteilles SPA-REINE portent le disque rouge.

Consommez-la chez vous et au restaurant. Au café exigez le 1/4 SPA-REINE.



La source de la Reine est la seule en Belgique dont l'Etat se soit occupé. Son périmètre de protection a été déclaré d'utilité publique par Arrêté Royal du 28 février 1927.

Le Bruxelles d'hier

La vie au Passage

On a rappelé dans tous les journaux, à l'occasion de l'Exposition de sculpture ouverte aux Galeries Saint-Hubert, l'histoire de ce passage qui fut, chez nous, la première « rue couverte » et qui, à ce titre, faisait l'admiration des Bruxellois et des provinciaux. On a rappelé que ce fut là que battit, de 1870 à 1900, le cœur de Bruxelles.

Ces couplets retrouvés dans une revue bruxelloise qui se donna à l'Alcazar au commencement de ce siècle silhouettent assez bien la vie des Galeries de l'époque.

(Air : Mimi) —

Lasse de la veille
Qu'elle fit la veille
La Gal'rie s'éveille
Tard, comme à regret;
Des port's s'entrebaillent,
Les servantes bâillent,
Des bavettes se taillent
Devant le volet.
Onze heures sonnent,
Des pas résonnent,
Les dall's frissonnent,
Voici soudain
Que la Galerie,
Retrouvant la vie,
Appell' la flân'rie
De Bruxelles-Potîn.

Bons bourgeois austères,
Universitaires
Vierges de Cythères...
Snobs jeun's ou gagas,
Tout cela se lie
Se croise ou s'oublie
Et s'réconcilie
D'avant des Bodegas.
Dans les boutiques
Peu de pratiques;
Mais des « pratiques »
Fleurs de cancons.
Quel espionnage
Avec débinage
Et déshabillage
De tous les passants!

Les flirts se combinent,
Les garçons turbinent,
Les cabots débinent
L'théâtr'du voisin.
Mengal Don Quichotte
Clame une anecdote
Vilano crachotte
Son diamant éteint,

Midi! Fringale...
A la Royale
Chacun s'installe;
On crie, on court
C'est l'assaut des tables
Fonctionnaires notables
Snobs insupportables
Fêt'nt le plat du jour.

Coin de la jeun' noce:
« Vingt louis sur ma rossel »
D'l'Hunyadi Janossel...
« Un cêl'ri chester! »
Coin d' l'hôtel de ville,
Silhouette im... mable.
Coin tapageophile,
Des cris: « Tu vas-t-taire! »
Les heures passent,
Les groupes s'espacent,
Des flirts repassent
Les yeux moufants...
Et la Galerie
Livre sa voirie
A main't théorie
D'Anglais encombrants.

Le soir tout s'éclaire,
Mais avec mystère,
Pour ne pas déplaire
Aux couples épiés;
Aux port's de théâtre,
Bruxelles folâtre
Accourt, idolâtre,
S'écraser les pieds.
On débîne ferme,
Puis tout se ferme:
Chacun s'enferme
A double tour.
Marchant d'un pas sage
L'gardien du Passage,
Suit d'œil à l'étage
Un roman d'amour...

Notre souscription pour la réfection de la chapelle funéraire de la Malibran

Nous avons prié M. Ernest Salu, statuaire et entrepreneur de monuments funéraires, qui fut longtemps chargé, par feu la générale Wauwermans, parente de la Malibran, de l'entretien du tombeau de la cantatrice, d'établir un devis pour la réfection du tombeau du cimetière de Laeken.

Voici ce devis :

Intérieur :
Réfection des murs (le plâtre se détache en plusieurs endroits) et blanchir le plafondfr. 250.-
Peinture des murs (deux couches)fr. 300.-
Polissage du socle de la statue, peinture des inscriptions et remise en état du pavement 250.-
Ne pas toucher à la statue en marbre blanc;

les années lui ont donné une patine qui, loin de nuire au caractère de cette œuvre, l'avantage au contraire.

Extérieur:

Vérification des joints et des plintes, redresser les marches en pierre bleue	600.—
Porte: remplacement d'une tôle, y fixer les ornements, dérocher et peindre la porte (deux couches), peinture du châssis	580.—
Pollissage des laques en marbre blanc, regravure et dorure de l'inscription	100.—
Réparation de la toiture en zinc	100.—

Soit au totalfr. 2.180.—

Grâce à la générosité de nos lecteurs — et nous saisissons avec empressement l'occasion qui nous est donnée de les en remercier — notre souscription avait atteint une somme de 1.841 francs. Les 239 francs nécessaires pour parfaire le montant du devis, soit 2.180 francs, ont été souscrits par une parente de la Malibran, domiciliée à Paris.

Les nombreux visiteurs du cimetière de Laeken n'auront donc plus à déplorer l'existence, dans ce champs de repos, d'un édifice en ruines dont l'intérieur était rempli de gravats, dont les inscriptions étaient effacées par le temps et auquel on accédait par des marches disjointes.

Il y avait là comme une souillure à la mémoire d'une grande artiste; grâce à nos lecteurs, cette souillure a disparu.

???

Nous avons reçu d'un lecteur de Léopoldville, M. Weertz, après la clôture de la souscription, une somme de dix francs.

Nous pensons entrer dans les vues de M. Weertz en versant ces dix francs à l'Œuvre des Aveugles de la guerre de la Reine Elisabeth.

Petite correspondance

Trochu. — Laissez les Anglais au Lord-Maire, laissez les roses aux rosiers... Regrettons devoir vous refuser d'insérer; mais, vraiment, ne saisissons pas l'intérêt que votre papier pourrait présenter, même à Londres.

Kochette. — C'était bon du temps de l'Oseille, des grandes gommeuses et des manteaux à pèlerines pour artistes de music-hall... Aujourd'hui, c'est tout de même un peu démodé...

L. Véri. — Votre prose est ennuyeuse, oh! combien! et vide, ah! tant! et prétentieuse, ah! si! Espérons que, cette fois, vous avez bien compris.

A. L. — Vous perdez votre temps; rien à faire avec lui: depuis qu'il est gamin, sa tartine tombe toujours du côté de la confiture...

Divers lecteurs. — Nous avons dit notre dernier mot sur le livre du général Galet. Cette polémique ne peut s'éterniser.

D. — Nous enregistrons, mais nous constatons avec résignation que chaque fois que nous donnons l'opinion d'un militaire, nous voyons apparaître le lendemain un autre militaire qui vient nous dire que le premier est un « embusqué » et un incapable.

L. M., Pâturages. — Il ne faut pas prendre ces choses-là au tragique; il ne faut même pas les prendre au sérieux; laissez donc les jeunes gens se divertir comme se divertissaient leurs pères...

Paul G., Koekelberg. — L'auteur de la fable « Le Galet et l'Ours » est le chef de l'état-major de l'armée belge.

Mapipe. — Il nous est difficile d'entrer dans le détail de votre lettre et de publier ce que vous dites du « Juif hollandais ». Nous nous exposerions, sans profit pour la cause qui nous tient à cœur, vous et nous, à un procès perdu d'avance.

Défenseur des chiens, Molenbeek. — Adressez-vous à la Société protectrice des animaux.

RAJEUNIR l'homme fatigué ou surmené

Pour la première fois vient d'être obtenu un produit basé sur des recherches et des expérimentations exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neurasthénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., par la voie du rajeunissement de l'organisme.

Les PERLES TITUS contiennent d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain, sous une forme garantie et stabilisée. Elles agissent même dans les cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est d'ailleurs un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques.

Le célèbre savant, le docteur M. HIRSCHFELD, qui dirige l'Institut pour la Science sexuelle de Berlin a trouvé le moyen de rajeunir l'homme fatigué, en obtenant l'hormone si précieuse, tout en conservant entièrement son action spécifique, par la cure aux PERLES TITUS.

GRATUITEMENT
en un
ENVOI FRANCO
et
DISCRET

une brochure scientifique
LA VIE NOUVELLE
avec planches en 5 couleurs qui vous apprendront bien des choses que vous ignorez sur la VIE SEXUELLE

par Ag. TITUS
912
Bruxelles
88, ch. de Wavre,

Les PERLES TITUS en boîtes de 100 sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 95 francs.



QUELQUES DEPOTS DE VENTE: BRUXELLES: Phcie de la Paix, 88 ch. de Wavre; Phcie Universelle, 1, rue Ant. Densaert; Phcie Salembier, 48, r. des Eperonniers; Phcie Delhaize, 2, Gal. du Roi; Phcie Sapart, 155 r. Belliard; Phcie Léonard, 2 pl. Bara; Phcie Séverin, 5 pl. St-Jean; Phcie Van Hamme, 58, rue de Brabant; Phcie Cox, rue 'tKint; Phcie de la Moenne, 24, r. de Fripiers; Phcie Cosmopolite, 41, r. de Moline; Phcie Gripehoven, 37, r. Marche-aux-Poulets; Phcie Beekman-Begaux, 11, r. de Roumanie; Phcie Berkendael, 31, pl. Georges Brugmann; Phcie Bethléem, 142, rue Théodore Verhaegen; Phcie du Boulevard Militaire, 68, boul. Général Jacques; Phcie Commerciale, pl. de Brouckère; Phcie de la Croix-Blanche, 17, av. Paul de Jaer; Phcie Derneville, 97, boul. de Waterloo; Phcie Druart, 722, chauss. de Waterloo; Phcie Génicot, 795 ch. de Waterloo; Phcie Houssiau, 208, ch. de Waterloo; Phcie Hugué, 1, rue Sallaert; Phcie Stoufs, 49, av. Louise; Phcie Wayteck, 87, rue Haute; Phcie Delmeule, 8, rue Gallait; Phcie Kesteman, 316 ch. d'Iselles; Phcie St-Michel, 28, boul. Ad. Max; Phcie Vergauwen, 160, boul. Anspach; Phcie Mary, 26, pl. Jourdan; Phcie Finné, 375, ch. d'Helmet; Phcie Smeulders, 1, pl. de la Duchesse; Phcie Gillet, 11, rue du Luxembourg; Phcie Cayphar, 374, rue Royale; Phcie Georges, 53, boul. National; GRAND-DUCHE: Pharmacie Muller, 57, Grand'Rue, Luxembourg; Pharmacie Harsch, à Mondorf-les-Bains; LIEGE: Pharmacie Doudiet, 1, rue de Serbie; Pharmacie Etienne, rue Léopold, Grande Pharmacie, 5 place du Maréchal Foch; Phcie Germain, 13, rue Pied-Pont-des-Arches; LOUVAIN: Phcie De Herdt, 10, pl. du Peuple; Phcie Smets, Aux 7 Coins; MALINES: Phcie Ledoux, 64, rue de la Chaussée; Phcie Moens, 50, rue Conscience; Phcie Van Hoey, 84, Brael; MENIN: Ph. Bonte, Grand'Place; MONS: Ph. Marchand, 2, Grand'Rue; Namur: Ph. Nemery, 19, rue Notre-Dame; Ph. Hardy, 133, rue de Fer; OSTENDE: Ph. Wandels, 6, sq. Marie-José; Ph. Breckx, 1, r. Louise; Ph. Limbor, 1, rue Léopold; Ph. Anglaise, 7, sq. Marie-José; WAVRE: Phcie Dessy, rue Haute; VERVIERS: Phcie Economique, 52, rue Dison; TOURNAI: Phcie Lafèvre, 12, rue Clairisse.



Pour voir l'heure

Le directeur de la Brasserie Caulier nous apprend où l'on peut voir l'heure, place de la Bourse :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous vous êtes fait l'écho des plaintes qui vous étaient parvenues au sujet de l'absence d'horloge place de la Bourse, où les passants puissent contrôler l'heure avant de rentrer chez eux.

Vos desirs sont des ordres pour nous: Quoiqu'il n'y ait pas d'heure pour les braves, voudriez-vous avoir l'amabilité d'annoncer à vos nombreux lecteurs que la chose n'intéresse, que dorénavant, ils n'auront qu'à lever les yeux vers le haut d'un des plus beaux cafés de la place?

Ils constateront, dès la tombée du soir, que la PERLE 28 — qui se débite d'ailleurs dans cet établissement — indique, minute par minute, l'heure exacte.

Ils pourront aussi s'amuser à la comparer aux diverses heures indiquées par les cadrans électriques.

Croyez, mon cher Pourquoi Pas?, à nos sentiments bien distingués,

Brasserie Caulier.

Pour le Directeur-Gérant,

Voilà un renseignement précieux. Le directeur de la Brasserie Caulier aurait pu ajouter que l'heure qu'on voit à l'horloge du plus beau café de la place de la Bourse est toujours l'heure de prendre un book.

Le fisc s'explique

Monsieur l'Administrateur,

J'écrirais volontiers « Mon cher Pourquoi Pas? » en tête de ma lettre, comme le fait votre correspondant qui la provoque, mais, de la part d'un représentant d'une administration fiscale, vous trouveriez peut-être la chose déplacée, voire compromettante... C'est pourquoi j'use de la formule protocolaire.

Donc, Monsieur l'Administrateur, un de vos lecteurs assidus — vous en avez tant! — a obtenu l'hospitalité dans vos colonnes pour un article où il veut dévoiler les « hautes fantaisies du fisc » à propos de la privation de l'exonération d'impôt foncier dont sa demeure a joui jusqu'ici en vertu de la loi du 10 juin 1928. Que n'a-t-il lu au lieu d'écrire! Oui, lu le texte de la loi et les discussions qui ont précédé au Parlement, le vote de cette loi! Il aurait appris qu'un immeuble dégrevé de la contribution foncière perd cet avantage fiscal quand, à la suite d'une révision, son revenu cadastral est relevé et dépasse ainsi de plus de 25 p. c. le

3.000 x 5

maximum fixé pour l'octroi de l'exemption : —

4

3.750 francs dans les agglomérations comptant plus de 60.000 habitants.

Et le revenu de la maison occupée par celui qui réclame une place parmi les « bonnes poires » sera largement relevé ensuite de la péréquation cadastrale, parce que cet honnête proprio a joui — comme pas mal d'autres d'ailleurs — d'un régime de faveur grâce à quoi il a pu, pendant plusieurs années, obtenir le bénéfice d'une loi visant des immeubles plus modestes que le sien.

Sa lettre trouvera, si vous le voulez bien, Monsieur l'Administrateur, « un écho dans votre revue ». Mais en « recueillera-t-il les accents avec amour »? Quoi qu'il en soit,

il pourra constater que quand Pourquoi Pas? pose au fisc des questions, le fisc répond pour empêcher « plusieurs centaines d'abonnés » de se croire les « dupes » de l'Administration.

Veillez, Monsieur l'Administrateur, croire à mes sentiments distingués.

Verhulst,

Inspecteur général dirigeant le cadastre.

Nous insérons bien volontiers votre lettre, Monsieur et cher Inspecteur général (nous sommes persuadés que nous ne nous compromettons pas en vous donnant du cher Monsieur, et nous nous disons même honorés de ce faire). Ce n'est pas vous qui avez fait la loi, et puisque votre lettre redresse une erreur de fait et qu'elle empêchera beaucoup de braves gens, taillables et corvéables à la merci de vos satanées lois fiscales, de se tromper, nous vous savons grâce de nous l'avoir adressée.

Où les conférenciers et les conservateurs des musées sont mis sur la sellette

Monsieur le Rédacteur en chef,

Désireux d'apaiser les inquiétudes de votre lecteur troublé par les affirmations de M. le chanoine Crooy et de vous éclairer sur ce singulier cas, je prends la liberté de vous adresser ces quelques mots.

D'abord ce conférencier à l'air ironique, et même sardonique me faisait l'effet d'un suppôt de Satan descendu, sous le couvert de la robe noire, d'un tableau de Jérôme Bosch, afin de troubler l'âme des jeunes personnes désireuses de s'initier à l'art de la peinture.

Il a accusé les peintres flamands d'avoir eu fréquemment le tort de représenter Joseph avec la barbe chenue, alors qu'à une belle jeune femme comme la vierge de leurs tableaux convenait un bel époux de trente ans. Mais ces peintres étaient réalistes et gens de bon sens. Se disant que si Marie était restée vierge dans le mariage, elle devait avoir épousé un homme affligé d'incapacité conjugale, ils le représentaient âgé, vu que « malheur nous arrive obitôt à soixante ans qu'à trente.

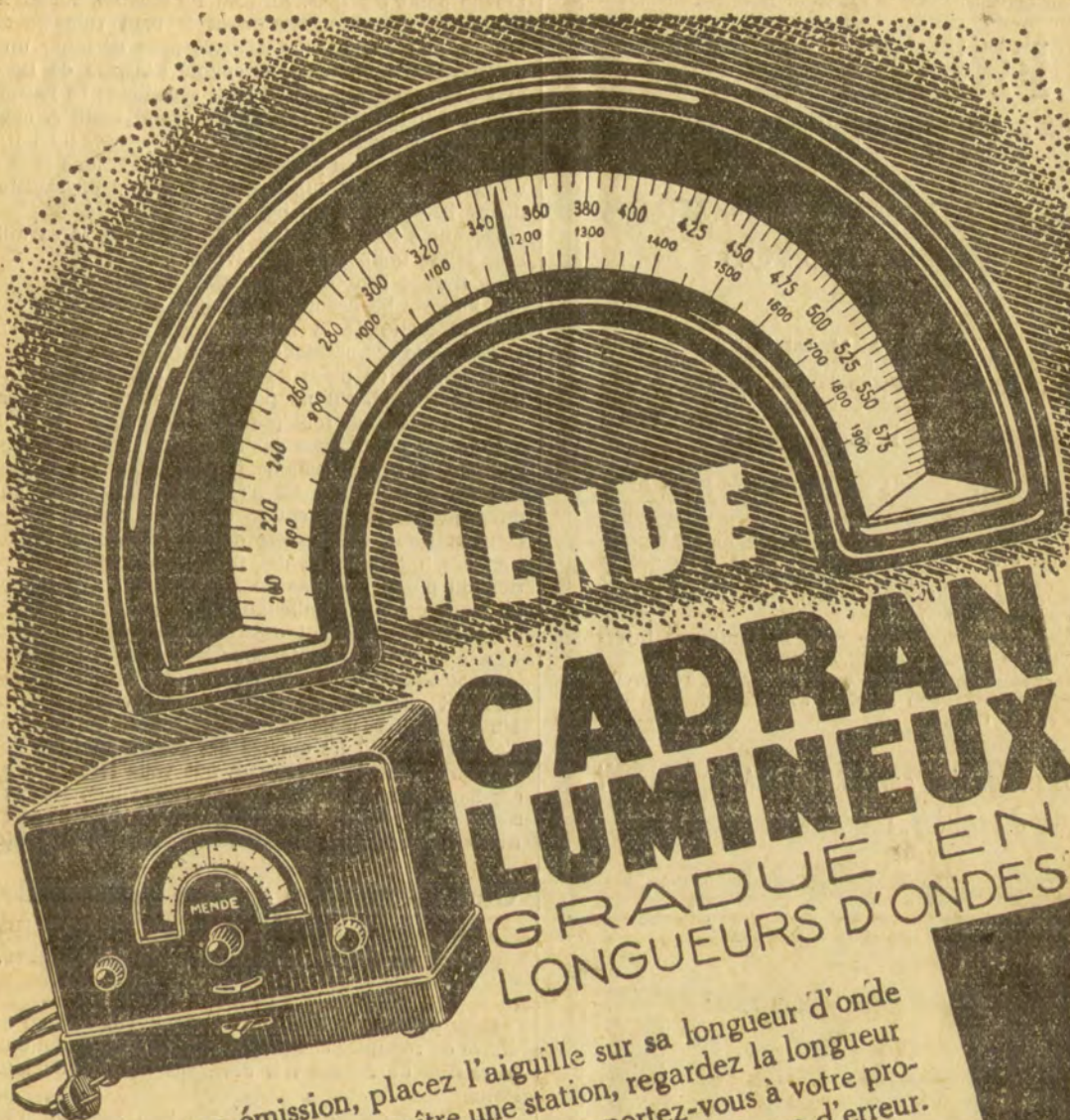
Pour ce qui est du petit bandeau illicite, appliqué sur l'abdomen du Sauveur, l'orateur nous avait d'abord averti qu'il existe une propriété dite « Subtilité » qui permet de traverser impunément les corps solides; que l'Enfant-Dieu descendu du ciel dans un rayon visuel de son père, avait franchi, sans l'endommager, la paroi abdominale de Marie; que n'ayant pas été nourri comme une larve purement humaine, point ne lui fut nécessaire ce cordon nourricier dit ombilical; que, par conséquent, le pieux De Crayer avait commis une hérésie en peignant sur le petit ventre rondlet de l'Enfant Jésus ce joli ruban qui aurait mieux fait sur le front d'une vierge athénienne. Cela est clair, judicieux et, j'aime à le croire, conforme au dogme.

Je crois pouvoir y ajouter la primeur d'une nouvelle encore secrète. Le conservateur en chef, vivement impressionné par ces doctes révélations, aurait l'intention de faire boucher, par son habile restaurateur, le nombril de tous les Jésus du musée. Il me semblerait plus poétique de le voiler par une jolie pensée à l'instar de cette illustre feuille de vigne dont on cacha maintes fois les instruments de l'acte divin de la procréation, qualifiée péché originel.

Cela serait d'autant plus logique que Jésus fut un franc penseur.

Quant aux demoiselles conférencières, je ne partage pas l'opinion de votre lecteur: elles sont plus intéressantes et plus éloquentes que leur patron saint Puyvelde. S'il leur arrive de se tromper dans leurs jugements, c'est chose pardonnable à leur jeunesse, dans une matière délicate où nul n'est absolument certain d'avoir raison. Il faut d'ailleurs en accuser leurs maîtres qui s'attachent à une éducation trop historique et négligent la formation de l'œil, essentielle ici, surtout pour ceux qui, moins modestes que les conférencières, aspirent aux augustes fonctions de conservateur de nos musées.

La dernière conférence nous a été servie par S. M. le conservateur en personne, qui a traité des idées allégoriques et autres des peintres flamands. Il a parlé devant quelques œuvres de maîtres sur le petit ton à la fois prétentieux et négligent qui lui est habituel.



MENDE

**CADRAN
LUMINEUX**
GRADUÉ EN
LONGUEURS D'ONDES

Pour capter une émission, placez l'aiguille sur sa longueur d'onde dans le cadran. - Pour reconnaître une station, regardez la longueur d'onde sur laquelle se trouve l'aiguille et reportez-vous à votre programme. - La précision de l'étalonnage écarte tout risque d'erreur. La manœuvre d'un seul bouton permet de repérer 100 stations avec une sélectivité parfaite, sans parasites. - La musique et la parole sont reproduites avec une fidélité intégrale. - L'appareil fonctionne sur secteur alternatif: 110, 125, 150, 220 v., ou continu: 110, 150, 220 v.
Telle est la perfection du nouveau poste «**MENDE 169**»
En vente partout. — Exigez-le de votre fournisseur habituel.

AGENT GENERAL POUR LA BELGIQUE, LE GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG ET LES COLONIES

ETABLISSEMENTS RADIO-ERRERA

Télégrammes : ERRERADIO

Rue d'Assaut, 20-24, Bruxelles

TELEPHONE : 17.02.8°

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — Compte Chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Le crot protecteur A. M. est le bouclier de la bougie qu'il protège contre l'encrassement. Si votre moteur remonte de l'huile, le culot A. M., seul, peut vous éviter une coûteuse réparation. Prix : 16 francs la pièce.



NOS ARTICLES-RECLAME

Phare chercheur : Manœuvrable de l'intérieur de la voiture, avec lampe et interrupteur, prix : 70 francs (valeur 195 francs).

Phare type moto, avec attache, lampe et interrupteur, 70 francs (valeur 175 francs).

Avertisseur électrique, 6 ou 12 volts, à vibreur haute-fréquence, son musical et puissant. Prix dérisoire, 140 francs.

*Nos magasins seront ouverts le samedi
— 2 janvier, toute la journée. —*

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

La Vénus de Cranach n'est point folle à son goût et touche point ses sens. Au grand Breughel, Pieter le Vieux il applique irrévérencieusement le nom vulgaire de « suveur », employé par les artistes pour désigner un peintre qui n'a rien inventé. Si Breughel s'inspire de Bosch dans sa « Chute des Anges », il peut cependant se flatter d'avoir créé à son tour, lui, le premier grand réaliste, observateur des faits et gestes de l'humble humanité. Lui qui, le premier, représenta en profondeur, le dramatique et le comique de la vie humaine, lui, le premier grand paysagiste qui donna l'état d'âme du paysage.

Devant « Pan et Syrinx » de Jordaens, le savant professeur laisse tomber de ses lèvres :

— Syrinx poursuivie par Pan ou Silène, peu importe

Il importe beaucoup! Il y a quelque différence entre Pan, dieu farouche de la nature, grand amateur de nymphes et Silène, le sympathique éducateur de Bacchus. Le premier était pourvu de pieds de bouc, ce que Jordaens n'ignorait pas. Le second, s'il ne portait point de guêtres, avait de moins des pieds tout pareils à ceux de M. le professeur.

Je ne me permettrais pas de tancer ainsi un jeune homme gagnant sa croûte comme il peut, selon ses moyens intellectuels ou autres; mais n'est-ce pas un devoir que d'usurper du droit de critique envers un fonctionnaire public, largement rétribué, ayant cette double responsabilité: la formation des initiateurs et des futurs conservateurs; l'organisation du premier musée de Belgique, où il patauge comme un jeune poulain, appliquant mal à propos des idées modernistes incomplètement digérées; couvrant les murailles de tons crus, désobligeants pour les peintres anciens; voilant les tableaux de vitres qui en font des miroirs où les dames trouvent l'occasion de remanier leur visage — pensée glorieuse peut-être, mais gênante pour ceux qui ont le caprice d'étudier à fond les œuvres des grands maîtres.

Espérant, M. le Rédacteur, que vous ferez bon accueil à ces lignes amères et que vous voudrez bien les porter à la connaissance de votre lecteur, je vous prie d'agréer l'assurance de toute ma considération. *Un autre lecteur*

Où il est question de Van Helmont, de l'Université de Gand, de la Fondation universitaire et du bourgmestre de Bruxelles.

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Pour peu que je sois votre lecteur, j'ai observé qu'il vous arrive de réclamer comptes et raisons à ceux qui ont assumé la charge de diriger nos destinées dans le domaine intellectuel.

Si je vous demandais pourquoi Van Helmont a sa statue dans notre bonne ville de Bruxelles, pour sûr, le « Pourquoi Pas? » me répondrait avec pertinence et précision.

Il n'en serait pas de même, hélas! dans nos services fussent-ils publics ou à peu près. Et cette question, que je n'ai pas besoin de vous poser à vous, je voudrais l'opposer à une institution, qui devrait nous être chère entre toutes, la Fondation Universitaire.

Le fait est que celui qui, après 2,000 ans, a soumis l'expérimentation moderne (je dis : moderne) les éléments d'Aristote, a droit, quoique les académiciens et leurs potifs puissent dire et prétendre, à une place tout-à-fait éminente dans l'histoire de l'esprit humain.

Ce n'est pas l'avis de la Fondation Universitaire.

Après la publication de mon « Histoire de la Chimie », qui s'était circonscrite au XIX^e siècle, et désirant remonter jusqu'à l'origine de nos doctrines et de notre méthode, sujet que je n'avais fait qu'esquisser dans mon livre couronné par l'Institut de France, je m'aperçus bien vite que l'œuvre de notre grand Van Helmont était complètement méconnue, sinon falsifiée. Pour y voir clair comme il convenait, force me fut de traduire la plume à la main, non sans bien des difficultés, les « Principes nouveaux de physique », formés des 22 premiers chapitres de « Ortus Medicinæ ».

Je crus que, au point de vue national, cette traduction méritait d'être publiée. Je n'avais à cela aucun intérêt, scientifique, ni pécuniaire. Van Helmont était et restait seul en cause. Certainement, le livre n'aurait pas fait un succès de librairie.

L'éditeur M. Lamertin me pria de demander pour lui,

FETE DE NOUVEL AN AU ZOUTE

MAISON ET HOTELS

RECOMMANDÉS

CHALET DU ZOUTE

DORMY HOUSE

GOLF HOTEL

SABLON HOTEL

SAINT-ANDREWS' HOTEL

PHARMACIE OUVERTE

PROMENADES BOISÉES - GOLF - ÉQUITATION
BADMINTON - TIR A L'ARC (DAMES & MESSIEURS)
PATINAGE A ROULETTES - CINÉMA PARLANT
TENNIS COUVERTS



DINERS DANSANTS - ATTRACTIONS - SURPRISES
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU

Syndicat d'Initiative du Zoute s/Mer
6, PLACE ALBERT' ZOUTE S/MER

Fondation Universitaire, un crédit de 7,000 francs. Cela passait en 1924.

Cette bienheureuse institution, par la plume délicate de son secrétaire, me fit savoir que ceux qui veulent lire Van Mont n'ont qu'à le lire en latin.

Si je signale ces faits, ce n'est pas que je veuille revenir. J'ai fermé pour toujours cette case de mes occupations intellectuelles. Mon manuscrit est là. Il se trouvera peut-être après moi des pouvoirs publics plus intelligents. Mais, et c'est la raison qui me fait vous écrire, le « Pourquoi Pas? » n'a-t-il pas parlé de faire faire demi-tour à la statue du Nouveau-Marché-aux-Grains? Ma mémoire est-elle fidèle? Cette nouvelle, confirmée, me remplirait de joie.

M. le Bourgmestre de Bruxelles, fin lettré, tient certainement le « Pourquoi Pas? » pour sa lecture hebdomadaire préférée. Intervenez, de grâce, auprès de lui. Peut-être verra-t-il le malheur d'un fils intellectuel du grand Van Mont, qui n'a pas réussi à glisser sous le socle, modestement, une pierre amoureusement travaillée pour hausser encore un peu la glorieuse effigie.

Et celui qui représente avec tant de distinction les intérêts moraux et matériels de notre grande capitale ne restera pas sourd à nos supplications, les vôtres et la mienne. Il comprendra, il a certainement compris, que celui qui a été le premier maître de l'expérimentation chimique moderne, celui qui a tant souffert pour la science qu'il a sacrifiée, mérite une attention renouvelée de reconnaissance et de sympathie. Cela coûtera moins cher que le palais de la rue du Champ-de-Mars.

La figure vénérée nous regardera au passage. Et nous, par un geste banal pour tous, attendri pour lui, nous ne manquerons pas de saluer, non sans une fierté bruxelloise, celui qui, je le répète, mérite une place éminente dans l'histoire de l'esprit humain.

Votre bien dévoué,

Maurice Delaere,

Professeur émérite de l'Université française de Gand,

Membre démissionnaire (causé Helmontii) de l'Académie de Belgique.

L'état des esprits au Congo

Voici une historiette qui montre que, pour bien juger une situation, il n'est rien de mieux que de s'y mettre un instant.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On est inquiet en Belgique de l'esprit qui règne dans la population noire. Permettez-moi de vous le dire nettement: tant que l'on n'aura pas sabré dans l'humanitarisme ridicule de certains administrateurs et magistrats, on n'obtiendra rien.

On se souvient qu'un adjudant, après avoir été attaqué deux fois par les noirs, avait mis ses mitrailleuses en batterie devant un village.

Les révoltés, encouragés par leur féticheur, ne s'étant pas dispersés à ses sommations, l'adjudant avait fait tirer et avait proprement zigouillé quelques moricauds.

Grand émoi dans le landerneau judiciaire! L'adjudant est cassé de son commandement, rappelé dare dare à X... et passe en conseil de guerre.

Le substitut, pleurard, bureaucrate, et plein d'humanité pour ses frères noirs, reproche à l'adjudant sa cruauté et cette boucherie préméditée et, d'après lui, inutile.

« Mais, M. le substitut, rétorque l'adjudant, vous ne savez pas ce que c'est qu'une promenade militaire dans la brousse. Venez faire une expédition avec moi, et puis vous pourrez requérir. »

Le président du conseil de guerre saisit la balle au bond, et voilà notre doux substitut en route avec l'adjudant!

A la première flèche qui tombe à ses pieds, notre brave détale vers l'arrière, et il faut toute la poigne de l'adjudant pour conserver ce valeureux blanc près de lui.

Après le combat, le substitut n'a pas hésité: avec ses porteurs et son escorte, il est redescendu dare dare à X...

Et depuis, l'adjudant n'a plus entendu parler, ni de sanction, ni de conseil de guerre.

Tous les congolais que vous pourrez rencontrer vous en raconteront comme ça des douzaines...

A vous.

J. K.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

A propos de la Fondation Biermans-Lapôte

Un lecteur nous fait parvenir une longue critique, toute pleine de précisions ménagères, sur la gestion de la fondation Biermans, à Paris. Nous ne pouvons que reproduire ces plaintes sans préjuger de ce qu'elles peuvent avoir de fondé: l'Œil de « Pourquoi Pas? » n'a pas eu le loisir d'investiguer dans les pots à beurre et les boîtes à café de la Maison Belge.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Connaissant votre amabilité pour les étudiants, je vous demande de pouvoir défendre nos jeunes compatriotes qui, ayant eu vent de l'existence d'une maison belge des étudiants à Paris, espèrent y trouver tout d'abord... une place, puis une atmosphère cordiale et familiale.

Très généreux mécène, M. Biermans-Lapôte a fait don aux Belges d'une maison somptueuse. Construction admirable, très confortable et pratique. Pourquoi faut-il que l'organisation intérieure vienne atténuer singulièrement le mérite de ce « home »?

210 chambres, c'est trop pour le nombre de Belges venant faire leurs études ou se perfectionner à Paris. M. Biermans a d'ailleurs fait réserver un certain nombre de chambres pour les étudiants grands-ducaux, qui sont même plus nombreux à Paris que les Belges: 70 contre 50. Un certain nombre de chambres sont également destinées à des étudiants français; ces derniers occupent toutes les chambres disponibles.

C'est très bien de donner en supplément aux étudiants français toutes ces chambres. Il conviendrait cependant de conserver toujours quelques chambres disponibles pour nos compatriotes qui régulièrement viennent passer quelques semaines ou quelques mois à Paris. Etant donné que nous avons suffisamment d'universités et d'écoles supérieures chez nous, la plupart des Belges venant à la Fondation, passent ici quelque temps seulement pour se perfectionner. Or, très fréquemment, les Belges ne trouvent pas de chambres disponibles dans « leur » maison.

On aurait pu mettre un Belge à la tête de la maison des étudiants belges: cela aurait supprimé une grande partie des frictions actuelles. Belge, le directeur pourrait avoir plus d'influence sur ses compatriotes et développer entre eux un esprit de famille. Le directeur actuel, M. Daux, est un très brave homme, mais sans le moindre empire sur ses pensionnaires; il s'occupe de l'administration, fait respecter le règlement — et c'est tout!

Ni cousine, ni sœur, ni mère d'étudiants ne peuvent entrer dans une chambre sans autorisation spéciale du directeur de la Maison, même en cas de maladie. Arrière les femmes! Vous n'entrerez pas dans le cloître! Mères de famille non autorisées par mesure spéciale, la chambre de vos fils vous est interdite. Et cette contrainte extrême a fait de l'introduction de femmes travesties, de l'introduction par les fenêtres ou les portes des caves, un sport mille fois plus dangereux que la pratique de la liberté.

Quant au petit déjeuner de la maison, on dit ce repas économique: mais à meilleur compte on déjeune sur le zinc où le café est bon.

Ici le café est douteux, le chocolat dégoûtant et quant au pain... le boulanger le garde soigneusement chaque année pour ses bons clients étudiants. Certains journaux français ont vanté ces derniers temps le bon marché de la vie dans la cité universitaire: je souhaite à ces rédacteurs en mal de copie, un petit séjour dans cette charmante maison belge.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments les meilleurs et les remerciements de tous les étudiants de la « Belge » qui vous voueront une grande reconnaissance.

Peregrinus

A dire le vrai, nous n'aimons pas beaucoup cette lettre dont nous avons supprimé, d'ailleurs, tel passage se rapportant au cas d'un étudiant malade, auquel on avait fusé, dit-on, des couvertures, il y a un an. Il est certain que le signataire de cette lettre n'a pas la bosse de la gratitude et que la race de ce Belge dont Léopold II disait: « C'est un animal qui se plaint » n'a pas disparu de la terre.

Sous réserve de ces considérations, nous transmettons à nos administrateurs de l'établissement les vœux et doléances de notre correspondant.

La concurrence étrangère

Celle-ci, représentée par les étrangers qui occupent la Belgique de bons postes ou de simples places d'ouvriers, continue de préoccuper nombre de nos lecteurs.

Mon cher Pourquoi Pas?

Sans vouloir appliquer les principes de Monroë, il semble équitable que des firmes, tant nationales qu'étrangères, installées en Belgique, faisant leurs affaires avec les Belges, gagnant de l'argent belge, utilisant avant tout main-d'œuvre belge. Combien de ces firmes, employant des éléments étrangers, alors que tant de Belges, et aussi, sinon plus capables, restent sans emplois!

A-t-on déjà oublié le pendu des grilles du Cinquantenaire? Et les chefs d'entreprises attendent-ils que toutes les lances de ces mêmes grilles soient toutes garnies de cadavre, avant de se rendre compte de leurs devoirs nationaux?

Et cette classe d'employés, la plus intéressante comme plus éprouvée par la crise, faudra-t-il qu'elle se laisse aller à des manifestations plus ou moins désordonnées, pour qu'enfin on entende sa voix, sa voix sourde, jusqu'à présent quémandeuse, mais qui pourrait devenir menaçante?

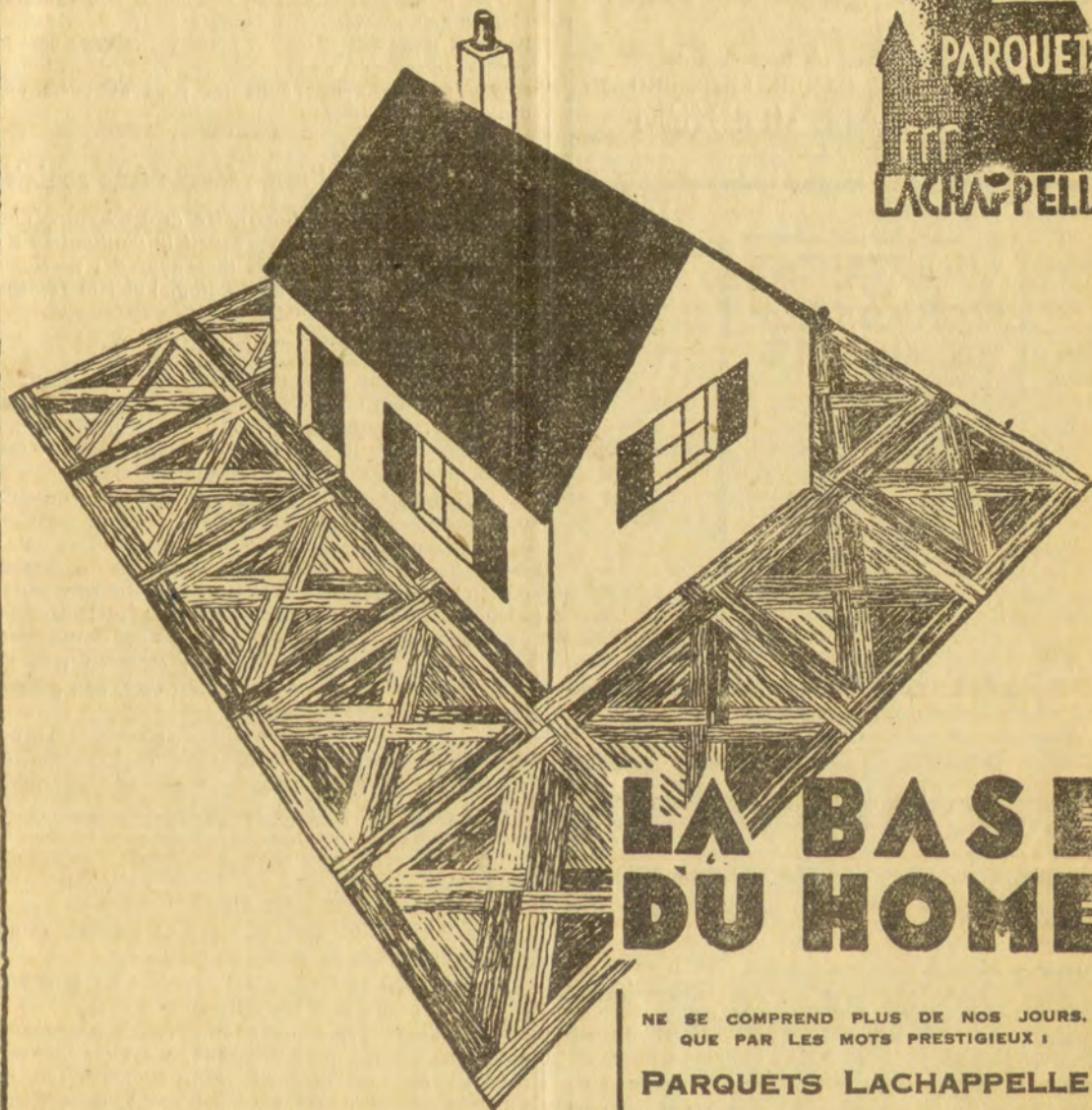
La classe ouvrière est soutenue par ses caisses de chômage; mais, pour les employés, combien y en a-t-il qui émargent à ces caisses? Et, parmi ces malheureux, combien parias de la vie moderne, combien souhaitent ardemment un chambardement, une révolution, voire la guerre?

Trop souvent, on les ignore, ces employés, parce qu'ils sont toujours corrects et soucieux de correction. Mais gare le jour où les moutons deviendraient enragés!

Je connais un employé, âgé d'une trentaine d'années, comptable diplômé, ayant dix années de pratique, parlant parfaitement quatre langues, au courant de tous travaux de bureau, qui, depuis plus d'un an, cherche un emploi. Il passe sa journée à solliciter, à répondre aux annonces des journaux, à courir de firme en firme, et quand, par hasard, est convoqué, il se voit distancé par de plus jeunes, neuf fois sur dix ce sont des étrangers qui emportent la situation.

Pourtant, cet homme est rempli de capacités. De plus est marié, père de famille et, depuis un an qu'il chôme, il a dû manger toutes ses économies. En ce moment, il vit quasiment de la charité publique, en ce sens que ce sont ses connaissances et ses voisins qui lui prêtent l'argent nécessaire pour subvenir à ses besoins.

Je pense qu'il suffit de vous signaler cette situation pour que vous, à votre tour, vous rompiez une lance en faveur de ces malheureux. Je ne doute nullement que vous



LA BASE DU HOME

NE SE COMPREND PLUS DE NOS JOURS,
QUE PAR LES MOTS PRESTIGIEUX :

PARQUETS LACHAPPELLE

ILS SONT FAITS DES PLUS BEAUX
BOIS DE CHENE DU MONDE. ILS SE
PLACENT SUR PLANCHERS NEUFS
OU USAGÉS AVEC LA MÊME FACILITÉ
QUE L'ON PLACE UN TAPIS QUEL-
CONQUE.

ILS DURENT PLUS QU'UNE VIE ET
NE SONT PAS COUTEUX.

FACILITÉS DE PAIEMENT

PARQUETS LACHAPPELLE

AUG. LACHAPPELLE SA. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 1190.88

Champagne
LOUIS ROEDERER

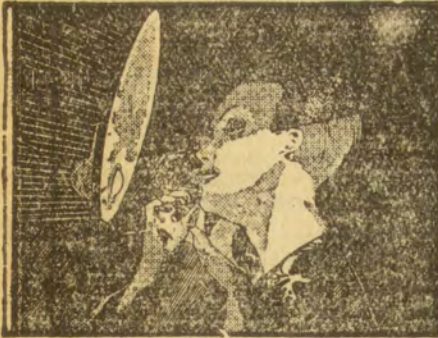
Reims
Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG
GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES



C'EST LE BON SENS

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

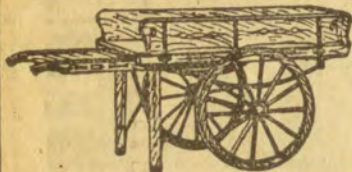
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX J TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20



AJAX

38, rue du Lombard
- BRUXELLES -

NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

intervention, toujours si juste, et si goûtée du public, ne soit à nouveau acquise, et nombre de vos lecteurs vous en remercieront.

D C.

Nous compatissons de tout cœur aux infortunes signalées et l'opinion publique fait comme nous. Mais notre correspondant a-t-il songé que, si la Belgique expulsait la main-d'œuvre étrangère, des représailles s'organiseraient aussitôt contre nos nationaux dans les pays auxquels appartiendraient les expulsés?

A propos d'une récente fête scolaire

Nous avons publié, dans notre avant-dernier numéro, la lettre d'une lectrice qui réprovoit la pantomime brutale et le jargon des petits acteurs incarnant des personnages du « Livre de la Jungle » de Kipling. Voici la réplique à ces critiques.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vais, si vous le voulez bien, reprendre simplement les trois points qui ont déchaîné l'indignation de votre correspondante : l'organisation de la fête; le programme, la mise en scène, le jeu des acteurs; la signification de ces sauvageries puériles, de cette éducation de brute.

Votre correspondante a été accueillie, dès son entrée, par un garçonnet farouche qui lui a remis un programme. Elle a sans doute remarqué aussi que les services de table, de vente, de buffets étaient assurés par de tout jeunes garçons, et elle a regretté que tous ces petits serveurs n'aient ni le calme du contrôleur de théâtre, ni l'adresse de garçons de café, ni la majesté silencieuse de domestiques stylés.

Ces garçons ne ressemblent en effet en rien aux garçons sages, idéals de méthodes périmées, aux garçons sages des « petites filles modèles ».

Ils sont remuants, turbulents, chahuteurs et de bonne humeur, mais passent volontiers cet énorme excédent d'activité à se rendre utiles, à « faire de leur mieux ».

Ce n'était pas parfait, heureusement, mais je suis convaincu qu'ils ont moralement retiré plus d'avantages de ces efforts joyeux, de ces petits, tout petits services qu'ils ont pu rendre bruyamment, que des leçons bien senties qu'ils auraient dû endurer assis, muets et distraits.

Vive le bruit! lorsqu'il est signe de jeunesse et d'activité. Nous n'avons pas de maux de tête!

C'est ensuite la forme, la littérature du programme lui-même qui a effarouché votre lectrice.

Elle n'assimile pas et honnit même les noms propres qu'elle ne connaît pas; mais si l'on avait annoncé une représentation du « Petit Chaperon Rouge » (où paraîtrait un loup, je crois), du « Chat-Botté », de « Riquet à la Houppe », des aventures de « Cadichon », d'« Ali-Baba » ou même de Nic et Nac ou de Zig et Puce, elle eût été à moitié conquise en retrouvant des mythes de sa propre enfance.

Pourquoi aimerions-nous plutôt Perrault et des contes orientaux que Kipling ou Demaison?

Un garçon ne rêve pas d'être Nic ou le Petit Chaperon Rouge, mais il imagine très bien qu'il est brigand, c'est-à-dire loup, lion, etc.

Pour le surplus il n'y a pas à chercher, dans ce spectacle, une signification philosophique ou morale: il n'y en avait pas. Le petit garçon nu représentait Mowgli, né tout nu dans la Jungle, et non l'humanité préhistorique; les loups représentaient des loups et non les péchés capitaux; la panthère représentait une panthère, et non la charité.

Et, si ce n'était là un spectacle aux fins morales, c'est que nous sommes convaincus que les histoires roses et bien pensantes n'ont jamais moralisé personne...

Jacques H...

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



Au cours de la discussion générale, au Sénat, du budget du Ministère des Sciences et des Arts pour l'exercice 1932, M. Huisman-Van den Nest a, une fois de plus, et avec un brio, une compétence, servis par une documentation remarquable, défendu la cause de l'éducation physique nationale, qui devrait avoir le mérite d'unir tous les hommes de bonne volonté, à quelque parti politique ou à quelque groupement philosophique qu'ils appartiennent. Terminant la première partie de son exposé, l'honorable sénateur, qui avait déploré le peu d'aide accordé par le gouvernement aux Fédérations de gymnastique et à l'organisation de l'éducation physique à l'école, concluait : « Je demande donc si la carence du gouvernement est définitive. Va-t-il continuer à faire des économies au détriment de la santé de notre jeunesse, de son avenir et de celui du pays? »

Les *Annales parlementaires* signalent que ces mots furent soulignés par des « très bien, très bien » et des « applaudissements nourris à gauche et à l'extrême-gauche »!

Ces applaudissements sont évidemment encourageants, mais il faudrait tout de même autre chose, de plus substantiel, de manière à mettre leurs actes en concordance avec l'enthousiasme de nos vénérables...

Abordant la question du contrôle médical en matière sportive, M. Huisman-Van den Nest disait : « La Direction générale de l'Enseignement et des Sciences a publié, à l'usage du personnel enseignant, des « Instructions sur des questions d'hygiène » et elle y attire l'attention sur les dangers de l'abus des sports.

» Déjà la Croix-Rouge de Belgique, obéissant à une suggestion de sa commission médicale qui lui avait révélé les pénibles résultats des épreuves compétitives, avait poussé un cri d'alarme et organisé, pendant sa semaine annuelle de propagande, une véritable croisade pour « l'utilité des sports et exercices physiques et le danger de leur abus ». Ce vaste mouvement, grâce à la collaboration complète du Département des Sciences et des Arts, à la grande autorité morale et sociale de la Croix-Rouge, à sa solide organisation, au concours désintéressé de nombreuses et hautes personnalités du monde médical, pédagogique et militaire, a eu le plus grand retentissement dans le pays.

» Il est à souhaiter que l'examen médical, avec fiche sanitaire, soit bientôt imposé dans tous les établissements d'instruction et dans toutes les fédérations gymnastiques et sportives du pays. »

Cela était fort bien dit et nous applaudissons vigoureusement aux souhaits formulés par le sénateur Huisman-Van den Nest.

Peut-être aurait-il pu se souvenir, toutefois, en citant les concours désintéressés qui furent apportés à la Croix-Rouge de Belgique à l'occasion de sa Semaine de propagande, que la presse en général, et la presse sportive en particulier, mena une campagne très active afin d'émouvoir l'opinion publique dans le sens désiré. La presse, on y pense lorsqu'on a besoin d'elle, et on l'oublie assez facilement lorsque l'on suppose que les services que l'on peut en attendre sont épuisés...

Mais, ne chicanons pas le sénateur Huisman-Van den Nest à ce sujet, ses intentions sont trop louables et il sert avec trop de sincérité, de conviction, la cause de l'éducation physique.

Relevons encore, dans son exposé, les arguments suivants : « Une fois encore, j'insiste, disait-il, pour qu'il soit créé, au Ministère des Sciences et des Arts, un organisme qui centraliserait tout ce qui a trait à l'éducation physique scolaire, post-scolaire et aux sports.

» C'est la seule manière de faire admettre que l'éducation physique constitue une obligation générale, d'aboutir pratiquement, sans voir dévier cette branche de son vrai but, sans agir pas à coups dépourvus de grande portée sociale, sans confondre, dans les réalisations futures, le principal et l'accessoire.

» C'est la seule manière de coordonner tous les efforts éparpillés actuellement dans les différents ministères; aux Sciences et Arts, avec les établissements d'instruction; à la Justice, avec les écoles de bienfaisance; à l'Intérieur et l'Hygiène, avec les écoles de l'Œuvre de l'enfance; à l'Industrie et Travail, avec les écoles professionnelles; à l'Agriculture, avec les écoles et les instituts spéciaux; à la Défense natio-

nale, avec les écoles des pupilles et l'institut militaire d'éducation physique; aux Colonies, avec l'Université coloniale.

» Tous les pays soucieux de l'avenir de leur jeunesse ont créé un département spécial ou office de l'éducation physique.

» Ce département devrait diriger, avec une unité de vues et de programme, l'activité des organisations scolaires et post-scolaires; il devrait s'appliquer à les doter de terrains d'exercice et d'installations spéciales; il devrait s'occuper de la préparation technique des instructeurs physiques, de leur perfectionnement et aussi de la propagande pour répandre le goût de la culture physique dans toutes les classes de la population.

» A ce département devrait être rattaché, à titre consultatif, un conseil supérieur de perfectionnement de l'éducation physique.

» Ce conseil serait chargé d'étudier et faire rapport sur les questions générales se rattachant à l'éducation physique, de promouvoir tout ce qui peut contribuer à l'établissement, au développement et à l'organisation de l'éducation physique, et favoriser les initiatives privées.

» Il devrait se composer de délégués des ministères intéressés, de membres du Parlement, de personnalités représentant les universités (instituts supérieurs d'éducation physique), les provinces (cours normaux provinciaux d'éducation physique), de l'enseignement libre et des grandes fédérations sportives, gymnastiques et pédagogiques.

» Au moment où se pose l'étude des conditions d'admission et les programmes des deux instituts supérieurs d'éducation physique, si l'on ne veut se débattre et sombrer dans la stérile lutte des méthodes qui empoisonne certains pays et qui se caractérise surtout par un manque de méthode, si l'on veut conserver, à l'enseignement tout entier, une unité de conception, il est indispensable de créer ce conseil supérieur. »

Bravo! Bravo! Bravo! Et bien que, à cet endroit le discours de M. Huisman-Van den Nest n'ait pas été coupé par des « très bien! » et des « applaudissements sur tous les bancs », qu'il veuille les trouver ici au nom de la très grosse majorité des journalistes sportifs, qui combattent à ses côtés.

Mais... car il y a un mais, il ne faudrait pas, toutefois, que ce Conseil Supérieur, composé de délégués ministériels et de personnalités d'universités, se mette à faire de la politique en matière sportive. C'est l'écueil, hélas! que nous craignons un peu... Attendons maintenant la suite des événements.

Victor Boin.

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR
POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN

et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souple, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Dépôtaires en Belgique. — Bruxelles, Ph. DANDOY, rue Royale Sainte-Marie 161; Anvers, Ph. DELACRE, Meir, 123; Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-PENS, place du Cardinal Mercier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph. GOOSSENS, rue de la Cathédrale, 98; Louvain, Ph. DE-NIEP, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Patacon, rue Notre-Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS, 138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



De l'*Echo de la Bourse* du 23 décembre, ces lignes qu'on peut trouver, selon l'humeur où l'on est, folâtres ou angoissantes :

De l'attitude des Anglais devant les devises rétives qui ont l'audace de ne pas flancher à l'égal de la Livre, il y a une autre interprétation. Il suffit, pour l'indiquer, de rappeler une petite fable de La Fontaine, où il est question d'un renard qui a la queue coupée. Les Anglais ont si longtemps donné le ton dans la mode masculine qu'ils sont excusables de nous conseiller inconsidérément la même amputation...

C'est donc ça qu'on entend parler partout d'exécutions à la bourse...

???

« Le Congrès s'amuse »

bat tous les records, succès et recettes. « Le Congrès s'amuse » bat tous les records aux cinémas Victoria et Monnaie. C'est le film qu'il faut voir!

???

Dans la *Meuse littéraire* des 19-20 décembre 1931, sous la signature : Eugène Dreyton :

Un grand apaisement semblait s'étendre sur la nécropole fleurie et silencieuse, en attendant d'être envahie le lendemain par la foule des visiteurs.

Qui est-ce qui attendait?... L'apaisement (sujet principal) ou la nécropole?

Le verbe actif (ou conjugué) et le participe présent contenus dans la même phrase n'ont-ils pas le même sujet, celui de la proposition principale? Et n'est-ce pas ce qu'oublie aussi le commerçant qui termine ainsi sa correspondance ou sa circulaire : « En attendant vos ordres (ou dans l'espoir de...) veuillez agréer, etc. »?

???

De *Le Cadavre de Harry Jacobs*, par Neil Gordon, roman anglais dont l'éditeur vante la perfection de la traduction :

Aujourd'hui, c'est le 20 du mois. Par conséquent, demain c'est probablement le 21...

Ce M. Neil Gordon : il sait tout et l'on apprend beaucoup à lire ses livres.

???

Toujours du même :

En ce qui concerne le plan d'action immédiat, il paraissait y avoir trois alternatives.

Combien de fois faudra-t-il répéter à ces messieurs les maîtres-traducteurs qu'il n'y a jamais qu'une alternative?...

De *Pourquoi Pas?* du 25 décembre « Petit Pain » :

Vous vous assureriez que les couloirs de ces aimables personnes (Miles Tata et Chouchoute) ne sont pas truqués par la fraude...

Les couloirs?... Les couloirs de Tata et Chouchoute!... Le pion en rêvait. Il se reporta au texte... Le texte disait : « contours ».

Dans ce mot-là il y a « tours », et nous avons d'incomparables correcteurs!

???

Lu dans un honorable « staminefe » des environs de Louvain, ce beau flamand :

BILLARD QUEUE'S

???

Du *Journal du Canton de Ciney* du 1^{er} décembre, cette annonce :

A VENDRE : une truie pleine de 2 mois 1/2, âge 15 mois; un jeune verrat très beau, âge 14 mois. S'adresser à l'Institut de l'Enfant Jésus, à Ciney.

Il est difficile de ne pas se demander ce que l'Enfant Jésus vient faire là-dedans...

???

De la *Croix de Belgique*, 27 décembre 1931 (Ghlin), à la rubrique : « Bulletin paroissial » :

Vendredi 1^{er} janvier. — Fête de la Circoncision : communion réparatrice.

Réparatrice?... Nous ne savions pas que cela se réparait!

???

De *Le Club des Détectives*, traduit de l'anglais par M. Robert Saint-Prix :

Il avait été aussi fier de cette élection que de l'acceptation par un éditeur, qu'il avait ce jour-là pris pour son bon ange, de son premier roman.

Cette traduction de Saint-Prix est sans prix!

???

On a pu lire, sous une vignette représentant une voiture d'enfant :

LIQUIDATION

d'enfant, prix incroyable, 195 francs. Gros roues 275 francs. Roulement à billes, 450 fr., rue de...

Quelle horreur!... Mais à qui la faute? A la crise ou au correcteur du *Soir*?

???

Pour les Etrennes, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la *Wallonie* (16 décembre 1931) :

Une aveugle de naissance retrouve la vue...

S'il s'agit bien d'une « aveugle de naissance », comment se fait-il qu'elle avait déjà perdu la vue — pour la retrouver?

???

Retrouvé dans un numéro, heureusement déjà ancien, du *Matin* de Paris, cette description capable de faire hérissier le poil du docteur Wibo :

Douze Italiens, sans état-civil, ni passeport, et dont on ne pouvait guère contrôler que les sexes arbitrairement confondus...



*La beauté des nuances,
l'originalité du dessin des
mouchoirs Pyramid feront
oublier que vous offrez un cadeau utile*

Mouchoirs

PYRAMID

(REG'D)

Six mouchoirs assortis, - teintes gaies, dessins élégants - présentés dans une boîte dont l'originalité vous plaira : un présent dont le bon goût est apparent, mais dont la qualité s'affirmera au cours des années. Tels que vous les offrez aujourd'hui, tels ils seront après d'innombrables lavages, car la résistance du mouchoir Pyramid, l'éclat de ses teintes est garanti par les

34 épreuves auquel il a été soumis avant de vous être présenté. D'ailleurs Pyramid est fabriqué par la même maison que Tobralco et couvert par la garantie Tootal : c'est tout dire.

Le prix des Pyramid a été réduit maintenant à frs. 9.50.- - frs. 57.- la boîte de six - Le Pyramid pour dame, plus petit, très féminin, ne coûte plus que frs. 5,75.-

TOOTAL, 18 AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES



Plus basse est la température, plus difficiles à mettre en marche sont les moteurs. Evitez de noyer le carburateur, ce qui amène inévitablement la dilution de l'huile de graissage et ses fâcheuses conséquences. Employez une huile de qualité à très bas point de congélation :

L'HUILE SHELL

qui vous assurera en toutes saisons une mise en marche aisée. Son compagnon des mauvais jours :

LE GLYSANTIN

mélangé à l'eau du radiateur pour lui conserver toute sa fluidité, protégera ce dernier contre tous les accidents dus à la gelée.

